

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



## Léon DEGRELLE

ou l'agitateur agité



avis  
aux

amateurs

avant de cloturer notre exposition  
annuelle de tapis - ameublements

3 millions de

**Tapis d'Orient**

Marchandises de choix

seront mis en vente à

**moitié prix**

de leur valeur réelle

à partir du Samedi 20<sup>0bre</sup>

Grands Magasins de la

**BOURSE**

ANVERS,  
33, MEIR

BRUXELLES,  
65, BD. ANSPACH

*Voyez nos étalages*

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80 36
	Belgique Congo Etranger selon les Pays	47 00 65 00 80.00 ou 65.00	24.00 35 00 45.00 ou 35.00	12.50 20 00 25.00 ou 20.00	

## Léon DEGRELLE

Léon Degrelle, directeur de *Rex*, avait imaginé, récemment, d'organiser, à Charleroi, un grand banquet populaire dont les convives, recrutés parmi les catholiques les plus « jeunes », c'est-à-dire les plus fervents, auraient communié, plus la plus grande gloire du Christ-Roi, sous les espèces de l'export et du filet sauce madère. Déjà, il avait annoncé qu'il avait fait l'acquisition de 20 ou 30,000 assiettes, de je ne sais combien de kilos de petits pains, de confiture d'abricots et autres ingrédients dont la mixture fume dans la gamelle de joie des banquets populaires; déjà il avait fait savoir aux populations éberluées que trois kilomètres de tables allaient bientôt être installés sur le champ des opérations... Mais quelqu'un troubla la fête : ce fut l'évêque de Tournai, Mgr Rasneur, qui sortit comme d'une trappe, mitré, la crosse au poing et vêtu d'une robe éclatante... Mgr Rasneur fut impitoyable comme l'archange qui chassa nos premiers parents du Paradis terrestre. Il promena sa crosse au milieu des tables, renversa les verres et les assiettes, et noya les petits pains dans une marmelade saumâtre d'abricots!

M. Degrelle s'inclina.

Il passa sans effort de l'agitation trépidante à l'immobilité rigide : « Le Christ-Roi avait voulu ce banquet; le Christ-Roi n'en veut plus? Que la volonté de Mgr Rasneur, son vicaire sur cette terre, soit faite à Charleroi comme à Louvain! s'écria M. Degrelle. Je vais refiler les assiettes et les tables aux fournisseurs! »

Bel exemple de discipline catholique qui eut pour résultat de rendre tout le monde heureux. En effet, Mgr Rasneur est content d'être obéi et M. Degrelle est heureux de s'être immolé *perinde ac cadaver*. Du moins a-t-il le cran de le proclamer... dans son journal.

Cette histoire ne valait-elle pas — ne fût-ce que pour les 7,000 convives à qui l'on a retiré de devant les mandibules le filet-madère — que M. Degrelle eût cette semaine les honneurs de la première page de *Pourquoi Pas?* Un journaliste crossé, ça ne se voit pas tous les jours... Nous avons donc demandé à un des hommes de plume qui connaît le mieux M. Degrelle de nous parler de cette jeune et re-

muante personnalité qui a su, comme tous ceux qui se dépensent au grand jour de la vie publique, se créer de vigoureuses inimitiés et de confiantes sympathies.

On en jugera par les lignes à intentions objectives que l'on trouvera ci-après.

*Il est natif de Bouillon. C'est un endroit loin de tout, un endroit pur de tout contact avec les villes, et, par surcroît, le plus joli du monde. On étonnerait bien Léon Degrelle si on lui disait que cette vieille place forte fut du domaine des La Tour d'Auvergne, principauté indépendante et, en 1814 encore, objet d'importants litiges internationaux. Ce genre de considérations préoccupe fort peu Léon Degrelle. Il n'est pas historien. Il est poète. Il connaît à fond les pierres, les arbres, le sol et l'éternel bruissement des torrents de son rude et beau pays. Toute son enfance s'est passée là, y compris quatre ans de guerre, sans un journal, sans radio, sans chemins de fer, avec les quelques livres et les quelques leçons du Collège diocésain de l'endroit. Il n'a pas trente ans, maintenant. Songez à ce que devait être l'enfance de Léon Degrelle : quelque chose comme celle de Châteaubriand à Combourg, mais avec la Semois au lieu de l'Océan. Ces Ardennais ont l'air sceptiques et cabochards. Quand ils ont de la flamme, ils peuvent être splendides. Jadot et Neuray, pour ne citer qu'eux, sont sortis de cette forêt.*

*Il ne manquait à Léon Degrelle que le goût au travail. Toute une jeunesse l'a connu à Louvain, il y a une dizaine d'années, quand il publia ses premières élucubrations indispensables à toute carrière de polémiste qui se révèle. La jeunesse louvaniste était très active alors. On y devinait une grande exubérance et un bel esprit studieux. Degrelle avait l'exubérance, en tout cas, une facilité cocasse, un sens de l'invective et du quolibet qui faisait très « Action Française ». Il promettait. Avec une culture solide et un an de voyages, pour lui remettre la tête sur les épaules, on en ferait quelque chose de très bien. Et puis, il était amusant, avec son lyrisme débordant, ses effusions d'un sentimentalisme furibond, ses évocations d'un pays natal « qui lui faisait mal » et sa faci-*

## RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE  
 SPÉCIALITÉS : BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.

GALERIE DU ROI

DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

lité à engueuler les gens en place et le premier quidam qui n'était pas de son avis. Quel tempérament!

Mais il étudiait peu, très peu. Il gardait toujours la mentalité d'un étudiant de première année. Il ne termina jamais ses études, ne lut jamais rien de sérieux, n'acquiesça jamais aucun diplôme. Il n'avait pas le temps. Il écrivait, et le monde se révélait à lui. Quand on a vécu son enfance à Bouillon, on trouve également anormal tout ce qui n'est pas Bouillon. Degrelle allait réformer le monde, réformer le parti catholique. Il cherchait des croisades. Un jour, il partit pour le Mexique, histoire d'étudier les persécutions. Il n'entendait ni un mot d'espagnol ni un mot d'anglais, mais cela n'avait aucune importance. Il allait au Mexique, comme jadis il allait à Bertrix ou à Paliseul, parce que c'était ce qu'il y avait de plus loin. Le sens des proportions lui manquait totalement. Ce fut sa grande force. Il rapporta du Mexique toute une littérature clérico-furibonde, où il était littéralement impossible de discerner le vrai du faux. On eût pu facilement, à le lire, conclure que, jamais, le gouvernement Calles n'avait persécuté un prêtre mexicain. M. Bédie, a refait l'itinéraire de Châteaubriand en Amérique. Il serait impossible de refaire l'itinéraire de Degrelle au Mexique. Il en raconte tellement. Mais tout cela était assez drôle. C'est lui qui invita un jour, dans un journal, les catholiques mexicains à assassiner leur Président. Léon Degrelle devenait inquiétant. On disait de lui : « C'est un Wallez qui a du talent. » Le fait est qu'il empruntait beaucoup aux manières contorsionnées du fameux abbé marchand de journaux. Léon Degrelle montait au ciel tous les soirs et en redescendait chaque matin, l'épée au poing, avec une nouvelle vérité.

Il y a des années que cela dure. Léon Degrelle est devenu un Messie à répétition. Il part encore toujours en guerre, avec de grands mots, un feu des quatre fers. Il a lancé « Vlan », « Rex », « Soirées », « Foyers », une masse de journaux, un trust de journaux, une maison d'éditions, des cycles de conférences, des ballots de pamphlets, des tonnes de volumes. On ne sait pas où il va s'arrêter.



Précisément, on ne le saura jamais. Léon Degrelle partit en guerre sans répit, ce n'est pas une carrière. La jeunesse catholique, depuis dix ans, a donné un formidable exemple d'enthousiasme et d'organisation. Sans doute, parce qu'il voyait que ces discordes séniles ne le menaient à rien, le clergé, surtout wallon, a abandonné les anciens thèmes électoraux, et il a fait uniquement de l'apostolat religieux. C'est le grand mouvement de l'A. C. J. B. Degrelle se dit : « Voilà une affaire ». Il s'improvisa le journaliste de l'A. C. J. B., le publiciste, l'imprimeur, le tirant d'armes, le porte-drapeau et surtout le haut-parleur. Avant et après le grand cantique recueilli de la jeunesse belge, il était le bedeau qui crie : « Entrez!... entrez!... » et puis : « Par ici la sortie, messieurs... dames, par ici!... »

C'était déjà une déchéance. Où était le poète Degrelle? Il était devenu marchand de papier. C'était encore une nouveauté. A sa manière, il serait le Northcliff ou le Hearst de la jeunesse catholique. Les grands lanceurs de cette espèce ont été souvent des primaires. En Angleterre, personne ne prend au sérieux les prédications de Rothermere ou de Beaverbrook, mais leurs journaux font d'excellentes affaires. Degrelle employa tous les moyens les plus effrontés de la propagande, avec des écriteaux monumentaux, et s'empara de tous les événements, avec le cynisme bien américain qui convenait à l'emploi. C'est ainsi qu'il amena Beauraing. Le jour où les foules de Flandre et de Wallonie s'acheminèrent en masses énormes vers ce jardin où cinq enfants prétendaient avoir vu la Vierge, Degrelle se dit : « Voilà une affaire! ». Il fit un formidable lancement de Beauraing. Cette manière de commercialiser la dévotion allait sans doute de pair, chez lui, avec une grande sincérité. Le seul côté déplaisant était que, d'une chose parfaitement touchante, il faisait une grosse affaire, qui ne l'était pas du tout. Enfin, il manquait d'hypocrisie. Degrelle n'a rien d'un cafard et d'un faux dévôt. Il étale ses plus grosses malices et ses manœuvres les plus puérides avec une simplicité déconcertante. S'il était d'âge mûr, et raisonnable, on le trouverait malhonnête. Mais c'est plutôt un bluffeur, un bluffeur qui, à force d'en faire accroire, finit par se bluffer lui-même. Quand il a mis dedans une série d'amis, il finit régulièrement par se mettre dedans lui-même, mais avec une telle candeur que, vraiment, on ne peut pas lui en vouloir. Très vite, on sentit que les dirigeants de la jeunesse catholique, inspirés par les évêques, se détachèrent de ce dangereux confesseur et martyr. Et puis, avec beaucoup d'ingénuité, il reprenait les manières désinvoltes de l'abbé Wallez. Il promettait des traitements fabuleux qui s'en allaient en fumée, acceptait des démissions de collaborateurs dont il reprenait la signature un mois plus tard, sans avertissement, injurait comme des fibres des hommes respectables à qui il venait de demander leur appui; bref, un déconcertant et piaillant petit garçon qui méritait la semonce. On ne sait pourquoi, mais après Beauraing, il prit pour thème la Réforme de l'Etat. Le pauvre Degrelle n'avait jamais fait d'études politiques et ignorait la différence entre un syndicat et une corporation. Pour commencer sa campagne, il demanda simplement que l'on traduise M. Francqui devant une Cour martiale.

Le collégien qui voulait assassiner Calles n'avait donc pas changé. Dans son canard, il publiait des articles de Hitler, de François Mauriac, de Mussolini, de Bernanos, de Louis Piérard, de Charles d'Yde-

walle... Ces deux derniers envoyèrent des démentis, demandèrent que, pour l'amour du ciel, on ne les prenne pas pour des associés de Degrelle. Mais, pour les autres, le petit Bouillonnais les annexait froidement et publiait leurs œuvres illustrées, prises dans des magazines étrangers, en vertu d'extravagants et hypothétiques contrats. Cette littérature est commentée par des sous-Degrelle, en tête desquels on remarque M. Robert de Vroylande (nom de guerre d'un jeune Dubois d'Anvers), qui s'efforce courageusement d'imiter les vociférations de son camarade wallon. Les évêques ont fini par envoyer leur coup de crosse. Léon Degrelle n'a plus l'appui de la Jeunesse catholique. Il n'a plus de Beauraing. Il fait savoir à des mécènes possibles qu'il a sacrifié dans son entreprise « toute sa fortune personnelle ». Il avait donc une fortune, le chançard? Degrelle-Northcliffe finit par un fiasco.

Un fiasco à trente ans, ce n'est pas terrible. On s'en relève. Il faudra qu'il trouve autre chose. Pourquoi ne redeviendrait-il pas Bouillonnais, poète, étudiant et naturel? Il pourrait faire un bon journaliste et, en travaillant, un bon auteur. Surtout, qu'il interrompe sa carrière d'homme d'affaires. Avant cela, même au milieu de ses pires cabrioles, il demeurerait sympathique. Qu'il se hâte donc de le redevenir.



## Le Prix « Pourquoi Pas ? »

## A M. le général Nuyten ancien chef d'état-major

### NOTRE CONCOURS DE ROMANS EST CLOS

L'échéance est arrivée. On se souvient que le dernier délai fixé pour la remise des manuscrits de notre concours littéraire avait été fixé au 15 octobre.

Nous avons reçu 69 manuscrits dont quelques-uns fort considérables, ce qui prouve que le temps est passé où la « Jeune Belgique » maudissait l'indifférence du public belge pour la littérature.

Il apparaît aujourd'hui qu'il s'y passionne.

Les jurés se sont réunis dans nos bureaux pour prendre connaissance des manuscrits qui nous sont parvenus et se sont partagé le travail. Celui-ci sera terminé vers la fin du mois de décembre.

Le jury du Prix « Pourquoi Pas ? » est composé de MM. Charles Bernard, homme de lettres, critique littéraire de la « Nation Belge »; Louis Delattre, membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises; Georges Marlow, membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises; Paul Scheyven, conseiller à la Cour d'Appel de Bruxelles; André Thérive, critique littéraire du « Temps »; Baron Firmin van den Bosch, homme de lettres, procureur général honoraire près les juridictions mixtes d'Égypte, Président du Conseil de Gestion de l'I. N. R.; Maurice Wilmotte, Professeur honoraire de l'Université de Liège, membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises.

Rappelons que le Prix de « Pourquoi Pas ? » est de 5,000 FRANCS et que l'œuvre couronnée sera publiée par les Editions Albert à Paris.

A notre modeste place, avec nos modestes moyens, nous avons fait tout ce que nous pouvions, dans ce journal, pour vous faire enlever ces fonctions de chef d'état-major dont vous vous acquittiez, nous en sommes convaincus, fort consciencieusement. Vous voici démis, relevé, c'est très bien. Voilà qui, croyons-nous, devait se faire, mais voilà aussi qui nous permet de vous considérer avec une certaine sympathie. Nous avons donc exposé avec quelque violence, vos actes que nous tenions pour des méfaits et des propos que vous ne preniez pas la peine de tenir à voix basse. Immédiatement, ce fut vers nos bureaux une ruée de lettres et de personnalités. On nous disait d'un côté : « Vous avez bien fait »; de l'autre, on ne nous disait guère : « Vous avez mal fait... ». On nous disait : « La thèse Galet-Nuyten se défend, en tout cas, Nuyten est un homme de grand mérite, qui, que, dont... ». Vous avez des fidèles, général, des hommes qui vous sont attachés, en dehors même, nous parut-il, de tout intérêt personnel. Cela n'est pas le fait d'une personnalité nulle ou simplement indifférente.

Nous entendîmes donc : « La thèse Nuyten se défend... ». Pardi, elle se défend, elle est défendable comme toutes les thèses. On invoquait aussi le général Galet dont vous êtes l'élève. Ce général-là, nous l'encaissons mal, à cause de l'insigne manque de tact avec lequel il s'est proclamé un jour le conseiller du roi Albert pendant la guerre. C'était à provoquer une avalanche de pommes cuites. Ce militaire, comme ça, un beau jour, s'avisait de nous faire savoir que le roi Albert n'avait pas été grand-chose pendant la guerre, simplement un pantin dont

il tirait les ficelles. Pauvre Galet, et qui se révélait piètre bonhomme sans s'en douter! Mais son erreur, qui n'a rien de technique, ni de stratégique, ni de tactique, c'est la vôtre, général. Décidément, les militaires, surtout très élevés en grades, ont d'incomparables occasions de se taire, pourquoi faut-il qu'ils les laissent si souvent passer?

Ce Galet — il est convaincu que c'est lui qui a gagné la guerre — a pu croire que ses conseils donnés à un roi avaient contribué à ce résultat. Il oublie ce que ce roi était, le potentiel de ce roi, le Niagara de fluide victorieux qu'il dégaugea, son rayonnement, son prestige, son autorité dans son armée et au dehors, toutes puissances sans lesquelles les conseils d'un Galet — ce Galet fût-il, comme il le croit, plus calé qu'un Napoléon, n'auraient pas eu plus d'importance qu'un pet de lapin en riposte à la grosse Bertha... Ce Galet croit sans doute que tout se découvre dans les livres et se débite en recettes et en formules.

Et vous, général; on nous dit la modestie de vos origines. Vous fûtes un pauvre petit diable d'enfant de troupes. En démocratie, c'est un titre de gloire, cela mérite toujours de la considération. Mais l'homme à qui la vie aride n'a pas permis le rêve, la culture générale, l'homme qui n'a pas eu le temps de vivre pour son compte dans la philosophie, dans la poésie, et qui a été pris tout entier et

jeune par les études techniques et le labeur professionnel, cet homme-là, il lui manquera toujours quelque chose. Certes, il essaiera plus tard d'acquiescer ce quelque chose, de s'initier à la pensée pure, à la métaphysique, aux sciences spéculatives. Plus tard, trop tard... Il faut avoir absorbé le Discours de la méthode — et d'autres — à 15 ans et, dans votre cas, s'en débarrasser...

Il faut, par exemple, se méfier de la table rase. Laissons-la à Descartes qui s'en sert pour échafauder ses raisonnements. Dans la vie réelle, il n'y a pas de table rase, les théories les plus belles n'ont pas d'existence propre, il y a les passions, il y a la vie, il y a le hasard, il y a la nature, il y a les hommes. Voilà ce que ne savent pas les primaires les plus zélés, les autodidactes les plus consciencieux. Probablement que si l'Angleterre a eu pendant si longtemps des dirigeants si efficaces, c'est qu'en plus de leurs sciences spéciales, ils avaient en eux des traditions de famille et toute la culture de Cambridge ou d'Oxford.

Un simple soldat a son bâton de maréchal dans sa giberne, il ne faut pas qu'il y ait — sauf cas de génie — sa serviette de chef d'état-major.

Ou bien, comme vous, comme Galet, il travaille in abstracto, il résout des problèmes en dehors des faits et de l'humanité. Il joue au kriegspiel comme on joue aux échecs.

Admettons qu'il y soit, que vous soyez de première force. Vous en avez déduit une méthode... Il faudra voir ce que vaudra cette méthode, où, comment, pourquoi l'appliquer et qui l'appliquera. Ce qui est inquiétant dans votre cas, c'est que, mis en possession de votre formule, vous la prôniez la seule, vous vouliez l'imposer, malgré ministre, parlement, peuple et même — en ce cas — Roi. Dites donc, tous ces gens-là, ça les regarde un peu, cette histoire-là? La Belgique vous a confié le soin de la défendre, vous lui répondez que vous ne pouvez la défendre que pour un tiers. Cela vous donne le droit de rendre votre tablier...

On ne fait tout de même pas la guerre avec des pions, avec des pierres. On la fait avec de pauvres hommes qui souffrent, qui meurent. Il faut qu'ils aient du cœur, de l'âme, de l'enthousiasme. Ils se battront *pro aris et focis* et non, pauvre général, pour la solution d'un théorème et l'application d'une formule. Vous vouliez dresser les Belges pour la guerre en annonçant aux deux tiers d'entre eux que cette sinistre aventure commencera par l'abandon de leurs toits, de leurs biens, de leurs femmes, de leurs enfants. Voyons, général...

Et puis vous inscrivez au programme la méfiance envers le seul pays qui ait intérêt à défendre la Belgique dès le premier jour, le seul aussi qui soit capable de se lever par sentiment... Cette antipathie pour la France — vieux pays de culture — complète de façon intéressante votre personnage de primaire et d'autodidacte, titres par ailleurs si respectables.

Et tout cela n'empêche pas que vos cours à l'École de guerre peuvent avoir leur grande valeur. Ainsi les chaussures de l'illustre cordonnier, bonnes à tout, sauf à la marche.

### Théâtre Royal de la Monnaie

#### Spectacles du 23 oct. au 2 novembre 1934

avec indication des interprètes principaux.

##### Mardi 23 Octobre :

##### LES PÊCHEURS DE PERLES.

Me de Gavre; MM. Alcaide de la Scala de Milan, Mancel.  
Et le ballet SUITE DE DANSES ITALIENNES.

##### Mercredi 24 : THAIS.

Mme Nespoulous de l'Opéra; MM. Richard et Lens.

##### Jedi 25 : L'AFRICAINNE.

Mes Domancy, Fauville; MM. Caujolle de l'Opéra, Mancel, Demoulin.

##### Vendredi 26 : LE BARON TZIGANE.

Mes L. Mertens, de Gavre, Ballard, Ramaekers; MM. Lens, Boyer, Parny et Marica.

##### Samedi 27 : FAUST.

Me Hilda Nyza; MM. Grimard, Van Obbergh, Toutenel.

##### Dimanche 28 : en matinée MIREILLE.

Mes Baritza, Ballard; MM. Arnoult de l'Opéra Comique, Richard, Resnik, Boyer.

##### En soirée LES HUGUENOTS.

Mes Bonavia de l'Opéra, Florival; MM. Lens, Colonne, Demoulin, Van Obbergh.

##### Lundi 29 : ROMÉO et JULIETTE.

Me Florival; MM. Alcaide de la Scala de Milan, Resnik, Demoulin et Andrien.

##### Mardi 30 : HÉRODIADÉ.

Mes Domancy, Delmar; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Salès.

##### Mercredi 31 : LOUISE.

Mes Hilda Nyza, Ballard; MM. Grimard, Van Obbergh, Mayer.

##### Jedi 1<sup>er</sup> Novembre :

##### LE BARON TZIGANE.

(Mêmes interprètes que le Vendredi 26 Octobre). (Voir ci-dessus).

##### Vendredi 2 : ROMÉO ET JULIETTE.

(Mêmes interprètes que le Lundi 29 Octobre). (Voir ci-dessus).

### Le Samedi 10 Novembre aura lieu UNE GRANDE REPRÉSENTATION DE GALA DE TRISTAN ET ISOLDE

en langue allemande, avec le concours de  
Mes Anny Helm-Sbisa, S. Kalter; MM. Pistor, Weber et Treskow.  
Prix des places de 10 à 75 frs.



**L'ère des catastrophes**

Les Destins sont déchainés et, s'il est un temps où, comme dit un personnage de Dickens il y a du mérite à être jovial, c'est bien le nôtre ! Serions-nous entrés du pied gauche dans l'ère des catastrophes annonciatrices de la fin du monde prédites par les prophètes ? Quel beau sujet de sermon, si nos prédicateurs avaient encore le sens du tragique : Sodome et Gommorhe ! « Seigneur, votre droite est terrible », les cavaliers de l'Apocalypse arrivant parmi les nuages et martelant le sol avec un bruit de mitrailleuse... Elle et Jérémie vont-ils devenir des personnages actuels ?

Le fait est que, depuis le commencement de l'année, nous avons été servis ! Assassinats et massacres en Autriche ; assassinats et massacres en Allemagne ; révolutions et massacres en Espagne — et, chez nous, ce deuil immense : la mort du roi Albert !

D'abord, la France avait paru plus ou moins épargnée ; on pouvait croire que, comme disait Grimm, elle allait demeurer « une jolie terre de petits scandales » évitant de devenir « un vilain pays de grands événements », mais, depuis, elle s'est bien rattrapée ! Les petits scandales sont devenus énormes, et les grands événements sont dans l'air, la petite émeute du 6 février a pris les proportions d'une manière de révolution, l'obscur affaire Prince venant après l'affaire Stavisky, a achevé de ruiner le prestige d'un régime qui ne paraît subsister que parce que l'on ne sait par quoi le remplacer ; et l'abominable attentat de Marseille, qui a frappé d'horreur la France entière, est venu mettre le comble au sentiment d'inquiétude et même d'angoisse qui a saisi le public français. Puis, brochant sur le tout, la mort, non pas imprévue celle-là, de M Poincaré !

Sentiment d'inquiétude ! D'angoisse, de colère aussi. Disons-nous, « Comment ce... a-t-il pu se passer chez nous et cet assassinat du roi Alexandre ? Que faisait donc la police ? »

La Sûreté n'est-elle donc occupée qu'à faire des rapports sur le conseiller Prince, à vendre de la coco et des timbres volés ? Cris traditionnels des jours de catastrophe en France : « Nous sommes trahis ! »

**Place Georges Brugmann**

La baisse des prix de 20 à 30 p. c. et la qualité des pâtisseries et viennoiseries du « Flan Breton », 14 place Georges Brugmann, créent un succès de plus en plus vif, depuis la réouverture annuelle. Tél. 43.09.82.

**Les responsabilités ministérielles et policières**

La Sûreté est faite pour protéger les citoyens, les hôtes de la France, et particulièrement les hôtes royaux, contre les attentats ; l'attentat a eu lieu, et quel attentat ! Donc la Sûreté est dans son tort : ses chefs, le ministre dont elle dépend, également. Ils sont responsables. Ils méritaient d'être frappés. Ils l'ont été, et M. Sarraut, cédant bon gré mal gré à l'opinion publique, s'est frappé lui-même en émettant. C'était indispensable, non seulement pour l'opinion française, mais aussi pour l'opinion européenne, alertée par la presse française elle-même, juge sévèrement le ministre qui n'a pas su prendre les mesures de

sécurités indispensables ; la lettre de démission de M. Sarraut est d'ailleurs parfaitement digne.



Ceci dit en toute justice, jusqu'à quel point la police est-elle responsable de la catastrophe ?

On raconte qu'elle avait été prévenue qu'un attentat se préparait. C'est vrai et ce n'est pas vrai. Chaque fois qu'un chef d'Etat visite la France, on annonce un attentat. Cette fois, comme toujours, la Sûreté a donc été avertie, mais sans plus de précision que précédemment. Elle ne pouvait tout de même pas emprisonner tous les étrangers présents sur le territoire de la République. Ce qui a été très défectueux, c'est le service d'ordre. Pas de cordon de troupe ; pas de motocyclistes encadrant la voiture royale ; des agents trop peu nombreux ; le roi et les ministres qui l'accompagnaient passant presque à même la foule. C'eût été charmant, car cette foule était d'un enthousiasme cordial dont le roi était enchanté, c'eût été charmant, si cela ne s'était pas si mal terminé...

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos,

**Suite au précédent**

Ce qui n'est pas moins déplorable, c'est l'absence de direction effective. Au moment de l'attentat, qui a pris le temps d'un éclair, il a régné une pagaille indescriptible, qui est peut-être la cause de la mort de M. Barthou. Personne n'était là pour commander, pour endiguer le flot populaire et ce qui paraît incroyable, c'est qu'il n'y avait pas de service de Croix-Rouge.

A Paris, dans des occasions semblables, le préfet de police est sur les lieux, avec tout un état-major. Il voit tout par lui-même.

Le petit père Lepine, et même M. Chiappe, étaient toujours au premier rang, veillant à tout. Rien de semblable à Marseille. La municipalité socialiste qui, par principe, n'aime pas les rois et surtout pas les rois-soldats, boudait ; le préfet des Bouches-du-Rhône planait.

Tout cela, évidemment, est impardonnable, puisqu'à la suite de tout cela, il y a la catastrophe et les Français sont les premiers à le dire et même à le crier ; mais il faut ajouter qu'il n'est pas certain du tout que si toutes les précautions avaient été prises, l'attentat n'aurait pas réussi. Quand un homme est décidé à sacrifier sa vie, il est bien difficile de l'empêcher d'accomplir son forfait, surtout depuis que les ingénieurs ont doté l'humanité de machines aussi épouvantables que le « parabellum ».

Toutes les précautions avaient été prises lors de la visite de Carnot à Lyon ; Caserio ne l'en a pas moins frappé mortellement ; de même, le roi Humbert, assassiné à Monza par Bresci. Si le jeune Sipido avait eu entre les mains un « parabellum », au lieu d'un revolver de bazar, Edouard VII aurait été proprement occis à Bruxelles par ce jeune et funeste vengeur des Boers. Quand le prince Humbert vint voir sa fiancée, on tira sur lui, malgré toutes les précautions de la police.

Il y a donc, tout de même, une part de fatalité.

**Loterie coloniale**

(Après le tirage de la première tranche)

Inutile de vous en faire,  
Les regrets sont superflus.  
Vous n'êtes pas millionnaire ?  
C'est que vous ne l'avez pas voulu.  
Ne laissez plus passer l'aubaine,  
Puissez dans votre bas de laine ;  
Prenez, qui sait, votre revanche,  
En souscrivant à la deuxième tranche,

## BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines Orfèvreries Objets d'Art

— 84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

### De Marseille à Sarajevo

Il était inévitable que l'on fit le rapprochement. Il y a un peu plus de vingt ans, l'archiduc François-Ferdinand et sa femme étaient assassinés à Sarajevo par un révolutionnaire yougoslave. Pourquoi ? On n'a jamais pu savoir au juste, mais le fait est que ce meurtre détermina la catastrophe. Le meurtre d'Alexandre de Serbie par un Croate, un Bulgare, un Macédonien — on ne sait encore au juste — n'allait-il pas, lui aussi, déterminer la conflagration universelle ? Un frisson passa...

Les circonstances ne sont tout de même plus les mêmes. En 1914, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, se croyant sûres de la victoire, désiraient la guerre. L'Autriche-Hongrie n'existe plus, mais la Hongrie, convaincue qu'elle a été victime de la plus monstrueuse injustice de l'Histoire, semble en être au point de chercher n'importe quelle aventure. L'Allemagne ? Sait-on ce que pense, ce que désire l'Allemagne ? Est-il vrai, comme le dit Hitler, qu'elle ait le plus urgent besoin de paix ? Touche-t-elle, comme l'assurent certains, à ce point d'infatuation et de désespoir, où l'on est prêt à risquer le tout pour le tout ? C'est un mystère...

Les **GANTERIES MONDAINES** ne vous offrant que le gant **Schuermans** de fabrication absolument nationale. se flattent de vous présenter le gant idéal sous tous rapports.

Maisons de vente : 123 boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles, Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers, Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège 5, rue du Soleil, Gand.

### D'où vient l'argent ?

Cet assassinat du roi Alexandre de Serbie est plein de mystère. Il y a, évidemment, l'explication simpliste des socialistes, des communistes, de ce que l'on appelle maintenant le front commun, même en dehors de la France : le roi Alexandre était un fasciste, il avait soumis les infortunés Croates à des brimades, il ne voulait plus du fédéralisme, il avait supprimé les libertés parlementaires; tout cela le désignait suffisamment aux coups des révolutionnaires indignés — on sait que les révolutionnaires indignés n'ont jamais le sens commun. L'Histoire a eu beau leur apprendre que les assassinats politiques n'ont jamais servi à rien, ils n'en continuent pas moins à en commettre. Evidemment, cette thèse de l'assassinat révolutionnaire a le mérite de la simplicité; mais il est démontré maintenant que le meurtre du roi Alexandre n'est pas le fait d'un fanatique isolé. Le souverain a été victime d'un complot soigneusement monté, ayant des ramifications dans toute l'Europe. Si l'attentat de Marseille avait échoué, un autre était préparé à Paris. Tout cela demande une mise de fonds considérable. D'où vient l'argent ?

## TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.94.59

informe son honorable clientèle qu'à partir de ce moment l'établissement est ouvert également le dimanche. Chambres-Studio de bon goût, confortables, prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

### Machiavélisme

On donne une explication : le meurtre de Sarajevo a servi de prétexte, d'abord, à l'ultimatum de l'Autriche-Hongrie à la Serbie, puis aux ultimatums de l'Allemagne à la Russie, à la France, à la Belgique. Le meurtre du roi

Alexandre n'aurait-il pas pu servir de prétexte ou même de raison à un ultimatum de la Yougoslavie adressé à la Hongrie et peut-être à l'Allemagne ? N'était-ce pas un moyen pour les puissances belliqueuses et mécontentes, de mettre de leur côté l'apparence du bon droit et de neutraliser ainsi l'Angleterre ?

Voilà, dira-t-on, un machiavélisme bien compliqué. Assurément. Mais ces gens de l'Europe centrale sont terriblement compliqués. Lors de sa mission en Amérique, l'illustre von Papen n'a-t-il pas montré qu'il était un personnage compliqué ? Compliqué et sans scrupules. Que de machiavélisme, que de mystère dans les origines du régime nazi ! Cet incendie du Reichstag qui sert de prétexte à l'extermination des socialistes et des communistes, et que l'on endosse à un « minus habens » complètement drogué, le pauvre Van der Lubbe obscur bouc émissaire ! Les gens qui ont monté toute cette histoire, puis qui ont inventé de toutes pièces la conspiration Roehm afin d'épurer le parti, ne sont-ils pas capables de tout ?

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

### C'est reconnu

L'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

### Coincidences...

On a beau se dire qu'il est dangereux de chercher des explications trop romanesques aux événements de la politique, il y a, depuis quelque temps, tant de troublantes coïncidences que les personnes romanesques sont assez excusables d'attribuer tant de catastrophes successives à on ne sait quel pouvoir occulte ayant pris pour tâche de chambarder l'Europe. Depuis quelque temps, ce sont tous les serviteurs de l'ordre et de la paix qui sont frappés à tour de rôle : le chancelier Dollfuss, au moment où, grâce à une entente étroite avec l'Italie, il allait assurer l'indépendance de l'Autriche; le ministre roumain Duca, coupable d'avoir réprimé des menées germanophiles et hitlériennes; le roi Alexandre de Serbie, frappé précisément à l'instant où il allait essayer d'aplanir les difficultés italo-yougoslaves. M. Louis Barthou, qui voulait faire du rapprochement franco-italo-yougoslave le couronnement de sa carrière politique. En vérité, voilà beaucoup de coïncidences...

ON DIT qu'à peine descendu du train, l'étranger débarquant à Bruxelles sauta en taxi et se fait conduire — en vitesse — chez Kléber, le restaurateur fameux, dont la réputation d'excellence a dépassé les frontières.

Chez Kléber... bonne chère...

### La riposte

Heureusement, tous ces disciples de Machiavel s'embrouillent souvent dans leurs ficelles. Les assassins du roi Alexandre ou ceux qui ont armé leur bras espéraient vraisemblablement qu'après la mort du Roi, l'Etat yougoslave, le royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes allait tomber en morceaux; que du moins, le fait que le souverain avait été tué en France nuirait à la bonne entente de la République et de la Yougoslavie. Il semble qu'il n'en soit rien. L'attitude du gouvernement français, la part que toute la population française a manifestement prise au deuil national ont profondément touché les Yougoslaves et si les assassins ont escompté la dislocation du royaume ils se sont rudement trompés. Un fonctionnaire belge de nos amis se trouvait en mission à Sarajevo au moment de l'attentat. Il y a eu quelques troubles, c'est-à-dire que la population indignée a manifesté sa colère en pillant quelques magasins juifs, grecs ou turcs. Mais dans les campagnes, sur tout le chemin du retour, la consternation et la pitié loyalistes étaient manifestes. Dans toutes les gares où s'arrêtait le train qui le ramenait vers l'Occident, il voyait des centaines de paysans qui étaient venus aux nou-

velles et qui, en apprenant la mort du Roi, fondaient en larmes. Il y a des hommes qui continuent à servir leur pays après leur mort. Il semble que le roi Alexandre soit de ceux-là. Le souvenir est une force nationale.

**RESTAURANT 1<sup>er</sup> ORDRE SALONS PARTICULIERS**  
22, Place du Samedi, 22

**La mort de Louis Barthou**

On a dit : c'est une belle mort. Il est tombé en service commandé. Admettons. Mais il n'avait pas achevé son œuvre. Ce dernier ministère, inespéré après une vie politique singulièrement agitée, c'était pour lui un couronnement de carrière. Il avait un titre de gloire : la loi de trois ans, qui permit la résistance française à l'invasion allemande, et sans laquelle il n'y eût pas eu de victoire de la Marne. Il rêvait d'y ajouter la consolidation de la paix. Il avait conçu une politique qui était peut-être discutable, mais qui avait le mérite de procéder d'une idée maîtresse. Les méthodes conciliatrices d'Aristide Briand ayant échoué, il en avait conçu d'autres : celle des pactes régionaux, des ententes pacifiques entourant l'Allemagne belliqueuse d'une sorte de réseau protecteur. Aurait-il réussi ? On ne sait. Et le fait est qu'après sa mort, à la veille du voyage de Rome et de l'entrevue avec Mussolini, tout est à recommencer.

Plus de 300 dessins de gants, provenant de Paris, Londres, Vienne et New-York, ont inspiré des gantiers **SAMDAM FRERES** à créer leurs nouveautés de la saison d'hiver.

Ces créations, de bon goût et de finesse impeccables, sont exposées dans toutes leurs succursales et seront appréciées de toute femme élégante et chic.

La ganterie **SAMDAM FRERES** n'a pas de succursale face à la Bourse à Bruxelles. — 21 succursales en Belgique.

**La mort de M. Poincaré**

Rien de plus mélancolique, en vérité, que la fin de vie de M. Raymond Poincaré. Ce petit bourgeois lorrain eut, en vérité, une magnifique carrière et, dans une large mesure, il la mérita. C'est le type du bon élève, du brillant sujet de la démocratie et de la république et sa biographie mérite de figurer en première place parmi les vies édifiantes de l'Etat laïc et parlementaire. Brillantes études dans sa petite ville de Bar-le-Duc, brillantes études à Paris, brillants débuts au barreau, causes retentissantes et... sans éclaboussures. Ministre avant quarante ans, l'Académie française, la présidence de la République. En vérité, peut-on s'avancer d'un pas plus assuré sur une voie plus triomphale ? Et avec cela, il laisse une œuvre. Jusqu'à la présidence de la République, il n'avait songé qu'à sa carrière. Ensuite, alors qu'il eût pu se reposer, il pensa à la France. La passion de servir lui vint sur le tard, mais elle le prit tout entier. Son œuvre de redressement en 1926 restera le point culminant de sa vie. Au lendemain de la débâcle financière consécutive à la victoire du cartel, il apparut comme le sauveur et il le fut. On lui a reproché bien des fautes et bien des faiblesses ; l'Histoire dira peut-être un jour jusqu'à quel point ces reproches sont justifiés, mais il est certain qu'il rétablit la confiance comme par un coup de baguette magique et qu'il rétablit magnifiquement le prestige ébranlé. Son œuvre n'était pas achevée quand la maladie le frappa. Il ne s'en est jamais relevé. Depuis quatre ans, il continua de vivre, trop diminué pour reprendre le travail et la lutte, pas assez pour ne pas voir s'effriter le régime qu'il avait entrepris de restaurer. Les sauveurs du parlementarisme en décomposition n'ont pas de chance.

Il n'en est pas moins vrai que M. Poincaré fut un grand Français et pour cette simple raison sans doute un grand et sincère ami de la Belgique, un ami des temps difficiles et cela nous ne l'oublierons jamais.

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**

20, place Sainte-Gudule.

**DETOL — TARIF D'HIVER**

	Remis à domicile	Pris sur chantier Av. du Port
<b>ANTHRACITES EXTRA</b>		
N° 2 Anthracites 10/20 .....	fr. 245.—	195.—
N° 3 Anthracites 15/22 .....	255.—	205.—
N° 4 Anthracites 20/30 .....	285.—	235.—
N° 5 Anthracites 30/50 .....	290.—	250.—
N° 6 Anthracites 50/80 .....	280.—	230.—
N° 7 Anthracites 80/120 .....	255.—	205.—
N° 8 Boulets anthracites 15 gr. ....	245.—	195.—
<b>ANTHRACITES MIXTES (cuisine et feux continus)</b>		
N° 10 Anthracites 20/30 .....	270.—	220.—
N° 11 Anthracites 30/50 .....	280.—	230.—
N° 12 Anthracites 50/80 .....	275.—	225.—
<b>DEMI-GRAS SANS FUMEE</b>		
N° 13 Braisettes 10/20 .....	235.—	185.—
N° 14 Braisettes 20/30 .....	265.—	215.—
N° 15 Têtes de Moineaux 30/50 .....	275.—	225.—
N° 16 Galletins 50/80 .....	270.—	220.—
N° 17 Criblé sans menu .....	260.—	210.—
N° 18 Tout-venant forte composition...	245.—	195.—
<b>CHARBONS ECONOMIQUES</b>		
N° 19 Braisettes 20/30 .....	210.—	160.—
N° 20 Têtes de moineaux 30/50 .....	215.—	165.—
N° 21 Menu .....	125.—	75.—
<b>COKES METALLURGIQUES</b>		
N° 25 Grésillon .....	185.—	135.—
N° 26 Coke 20/40 .....	185.—	135.—
N° 27 Coke 40/60 .....	185.—	135.—
N° 28 Coke 60/80 .....	185.—	135.—

Commande minimum : 500 kg.

REDUCTION pour livraison de 4.000 kg. et plus

**DETOL - CHARBONS - COKES**  
96, avenue du Port, Bruxelles  
Tél. 26.54.05 - 26.54.51

**Barthou le Béarnais et Poincaré le Lorrain**

Ils étaient de la même génération et même de la même équipe. Celle des jeunes politiciens plus ou moins radicaux d'étiquette qui bénéficièrent du Panama et jeunes, ardents, les mains nettes, s'installèrent tout naturellement dans les places laissées vacantes par l'opportunisme déconsidéré. Bénéficiaires d'un scandale parlementaire, ils devaient en voir bien d'autres, mais ils eurent tous deux l'habileté d'être honnêtes et de n'y pas tremper.

Ils étaient de la même équipe, mais combien différents. L'un, le Lorrain, froid, prudent, positif, rancunier mais sans emballement, ambitieux avec calcul, sans passion, sauf et ceci est son plus bel éloge, celle de la patrie ; l'autre, le Béarnais, aussi fin qu'Henri IV, aussi ambitieux que son émule lorrain, mais avec passion, avec une vivacité méridionale, aussi rusé, peut-être plus rusé que le Lorrain, mais avec une espèce de cynisme spirituel qui faisait qu'on lui pardonnait ses ruses... quand on n'en était pas victime. Bien entendu, comme tous les hommes publics, ils se traitaient couramment de cher ami, mais ils ne s'aimaient pas. Les voilà réunis dans la mort. Tous deux auront eu des funérailles nationales. La destinée les avait couplés.

**Nous n'irons plus au bois**

mais nous pourrions continuer à aller aux confins du bois, chez Mme Dupret-Perrard, la propriétaire de l'Historique « Abbaye du Rouge-Cloître », Auderghem-Bruxelles (trams 25, 31, 35 et 40-45 arrêt Auderghem-Forêt), tél. 33.11.43. Pour rappel, l'établissement est peint en BLANC (ne pas confondre). Ouvert toute l'année. Prix raisonnables. On y mange comme chez soi. Tous comforts.

## E. GODDEFROY

DETECTIVE

ex-officier judiciaire à Bruxelles

DIPLOMÉ du Service de l'Identité Judiciaire  
de la Préfecture de Police de Paris.

Vice-Président du Service Secret Européen.

Ancien expert en police-technique des Parquets des Flandres

RECHERCHES — ENQUÊTES — FILATURES

8, rue Michel Zwaab, à Bruxelles.

Téléphone : 26.03.78

### La démission de M. Chéron

Le voilà parti, une fois de plus, le père Gaspard et, cette fois, il part sous les huées. A tort ou à raison, probablement à tort, on lui reprochait de vouloir étouffer les affaires Prince et Stavisky.

Nous disons à tort, car on ne voit pas l'intérêt qu'il avait à se sacrifier au profit du radicalisme valoisien et de la tribu Chautemps. Quant à l'affaire Prince, s'il eût découvert un coupable, il eût pu aspirer à la présidence de la République.

Seulement, voilà: il est très difficile de trouver un coupable d'autant plus que, comme dit M. Pietri, il faut encore un coupable qui plaise: l'opinion ne se contenterait pas d'un quelconque Van der Lubbe.

Ce qui a perdu M. Chéron, c'est qu'il a voulu être trop malin. Jouant au plus fin avec la commission d'enquête, la magistrature, la police, les journaux, il s'est embrouillé dans ses ficelles et toutes ses malices n'ont abouti qu'à compromettre jusqu'à sa légitime réputation d'honnêteté. Il n'y avait ni raison politique ni raison... technique pour exiger son départ, mais l'excitation de l'opinion parisienne était telle qu'il était devenu impossible.

### Qu'en pensez-vous?

Il est bon, de temps en temps, de mettre des chiffres sous les yeux de ses contemporains, surtout si ces chiffres sont ahurissants.

C'est le cas pour les souliers « FF » pour hommes, de qualité garantie, à 59 francs. C'est le cas également pour les souliers de soirée pour dames, vendus à partir de 29 fr. dans les succursales « FF ».

Que diriez-vous d'un essai?

### Après la bataille

Insistons sur ce que dit notre « Petit Pain ».

Le général Nuyten est limogé, ainsi qu'il convenait. Peut-être nous en voudra-t-il un peu? Nous le regretterons. Si nous avons cogné un peu rudement et frappé à la tête, c'est que la partie était grosse et qu'il était, en vérité, la tête. Et que, dans cette affaire, où il va de notre défense à tous, les discussions théoriques auraient pu durer encore un an, deux ans, sans conclusion pratique, sinon celle de livrer les deux tiers de notre pays à l'invasion sans résistance. Maintenant que le but visé est atteint, que la « querelle des généraux » est vidée comme nous le souhaitions, nous exprimerons un regret; celui de voir le général Nuyten refuser l'offre que lui a faite le gouvernement de quitter le rang où il aurait pu rendre encore de précieux services à raison de ses qualités d'énergie et de ses connaissances de technicien. Les généraux de sa valeur et de sa trempe sont nécessaires et se doivent au pays. Qu'il ne veuille « rien savoir » aujourd'hui, nous le comprenons sans peine, après l'âpreté de la dispute. Mais nous sommes persuadés que si, demain, quelque danger venait à menacer, il serait le premier à répondre: présent!

### Le Trio de Salon

a repris, comme par le passé, ses auditions au thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

### Et maintenant?

Car ce n'est pas fini. Le général Nuyten doit avoir un successeur. Qui sera-ce? Nous avons posé déjà la question en signalant une hypothèse fâcheuse: les admirateurs du général Galet, ne désarmant pas, s'efforceraient de pousser un brave général quelconque, lequel tiendrait pendant trois ou quatre ans; après quoi, la querelle des généraux étant oubliée, on nommerait le sous-chef actuel de l'Etat-major, « galetiste » convaincu. Hypothèse lointaine, dirait-on: d'ici trois ou quatre ans... Soit, mais il importe que d'ici-là les dispositions de défense à la frontière soient prises réellement et efficacement. Le pays accepte, pour cela, toutes les charges financières nécessaires. Il est en droit d'exiger qu'on lui en donne pour son argent. Et l'Etat-Major est là pour exécuter ce que le parlement, le gouvernement, le pays lui demandent d'exécuter. Est-ce à un « général quelconque » qu'il convient de confier ce travail? N'est-on pas en droit de souhaiter que le chef de notre Etat-major soit fermement décidé à organiser la défense à la frontière — et tout aussi décidé à ne pas se laisser manœuvrer?

A Bruxelles, plus que jamais, on entend, aux stationnements de taxis: « Chauffeur, chez Kléber, pass. Hirsch. »

### Aux prix actuels une valeur-or de 1<sup>er</sup> ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

### Pour paraître prochainement

Le général Galet avait publié déjà un volume d'auto-apologie. Il en prépare un second. Or, il paraît qu'un officier de la deuxième section de l'E.-M. G. A. se consacre exclusivement depuis de nombreux mois à la rédaction définitive et à la mise au point de cet ouvrage. Est-ce vrai? Un officier serait distrait de son service pour s'occuper des travaux personnels d'un officier pensionné?!

Et nous attendons ce livre avec impatience. Y aura-t-il encore comme pour le premier volume, deux versions l'une à l'usage des Anglais — et en langue anglaise — l'autre à l'usage des Français, celle-ci dépouillée de certaines appréciations par trop catégoriques sur le commandement et l'intervention des armées françaises?

A Namur, quand vous voudrez déguster de bonnes choses, allez à la Pâtiss.-Rest. Berotte, 7-8, rue Mathieu (gare).

### Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — « LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.23.

### Avatars d'un journal

Après le départ du tourneboulant abbé Norbert Wallez — l'exode de la gifle! — le « vingtième siècle » avait fait peau neuve. Une équipe y était entrée où, à côté du baron Firmin van den Bosch et du vicomte Terlinden, figurent deux ou trois jeunes de talent: Max Hodeige, Etienne de la Vallée-Poussin, notamment.

Le ton de la maison avait tout de suite changé: de la tenue, de la courtoisie, des discussions d'idées et non plus de ces attrapades personnelles que Wallez avait mises à la mode.

Cela n'a pas duré... L'ombre du véhément abbé semble s'être insinuée à nouveau dans la maison du boulevard Bischoffsheim. Sinon sa personne, du moins son esprit a reparu dans des articles où la violence se mêle à cette

rosserie fielleuse, dont certains dévots obtus et exaspérés ont la pratique.

M. de Broqueville reçut son compte il y a quelques semaines. Et voici que M. Sap, à son tour, a été entrepris sans ménagements.

**RESTAURANT TRIANON-LIEGE** présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats de choix.

**La loterie coloniale continue...**

Achetez des billets de la deuxième tranche.

**Ce qu'il y a en dessous...**

Ce qu'il y a en dessous de ces campagnes? Un journal, pour se restaurer, quand il a passé par une crise, a besoin d'être « financé ». Et le financier, en l'occurrence, est exigeant. Il veut bien arroser la bonne cause à condition que la bonne cause lui soit de rapport. Du temps de l'abbé Wallez, ses largesses ont déjà valu au banquier Philips un mandat de sénateur provincial. Aujourd'hui, il veut davantage: il exige tout simplement un portefeuille ministériel. S'il réussit, il faudra rehausser de quelques coussins le siège de cette Excellence que, sinon, on n'apercevrait pas à l'œil nu.

Et c'est là tout le secret des petits articles venimeux et menaçants qui se glissent dans le « vingtième siècle ». « Procédés de nain », a dit M. Sap!

**PROCHAINEMENT**

**AU 51, rue des Fripiers, la Bijouterie JULIEN LITS ouvrira une nouvelle succursale.**

**Le double jeu et le coup de crosse**

Il s'agissait de savoir si ce double jeu conviendrait longtemps aux esprits modérés et indépendants qui se sont mis au service du « vingtième siècle », avec une candeur dont on peut s'étonner.

La casse vient de se produire. L'autre matin, au cours d'un duel de plume d'une rare violence entre le sénateur Philips et le Ministre Sap, un bref communiqué, au ton méprisant, a paru, annonçant que MM. Firmin van den Bosch et Charles Terlinden démissionnaient du Comité de Direction du « vingtième siècle » et cessaient de collaborer au journal.

Tant pis pour le « vingtième siècle » et (disons-le froidement) pour le parti catholique.

Cela fit grande rumeur dans le camp clérical. Il fallut un coup de crosse de Malines pour ordonner aux deux antagonistes de cesser le combat... L'impartiale histoire dira que le premier qui fut cossé par l'archevêque, ce fut le « vingtième siècle ».

En attendant, voilà l'ex-organe de l'abbé Wallez et propriété du sénateur Philips, de nouveau au bas de la pente qu'il remontait si difficilement.

En même temps que le veau d'or, l'esprit querelleur de l'abbé est toujours « debout », boulevard Bischoffsheim.

**Une initiative**

De même qu'il y a une initiation en amour, il y en a une en gastronomie. Un plat bien présenté est presque aussi agréable que la vue d'une jolie femme. Vous y rencontrerez les deux au

**RESTAURANT OLD-TOM**  
14, chaussée d'Ixelles,

Le moins cher parmi les meilleurs.

Son dîner spécial à 12 francs. Plats très variés. Cuisine soignée.

**Le docteur disait qu'elle devait maigrir**

La graisse est un danger pour le cœur

L'embonpoint n'est pas seulement une question d'esthétique, c'est aussi une question de santé. L'excès de graisse affaiblit l'organisme; les organes internes se relâchent et flanchent sous la charge, un effort exagéré est imposé au cœur. En voici un exemple :

« J'ai pris beaucoup de choses pour maigrir, écrit cette femme — car je souffrais de crises cardiaques, mais rien ne faisait diminuer mon poids. Par contre, depuis que je prends des Sels Kruschen, tout le monde, partout où je vais, s'étonne de la graisse que j'ai perdue. J'ai d'abord pris des Sels Kruschen pour les rhumatismes et ils m'ont fait un bien immense. Ils ont aussi considérablement réduit mon poids. Avant Noël, je pesais 100 kilos 800; maintenant je pèse beaucoup moins. J'ai dû faire transformer un vêtement que je portais l'année dernière avant de pouvoir le remettre; et je n'ai réellement pas modifié mon alimentation, de sorte que c'est Kruschen seulement qu'il me faut remercier. » — Mme M. S...

Les différents sels naturels de Kruschen aident les organes internes à éliminer chaque jour les déchets et les poisons qui encombrant l'organisme. Alors, petit à petit, la graisse disgracieuse s'en va — lentement peut-être, mais sûrement.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon.

**Le Parlement à l'eau**

Ils n'étaient pas là, nombreux, bien nombreux, les députés qui avaient accepté de faire escorte au Roi dans le cortège nautique inaugurant le plus grandiose des tronçons de ce magnifique canal Albert.

— Mais il y a la qualité, disait un député dont on ne sait jamais s'il plaisante ou s'il pontifie.

Voire. On n'a vu ni M. Poulet, ni M. Hymans, ni M. Max, ni M. Vandervelde, ni Camille Huysmans, ni P.-E. Janson, ni M. Tibbaut, ni M. Brunet.

M. Louis Piérard lui-même n'était pas de la croisière, ce qui est la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus extraordinaire, la plus inattendue, la plus... voir Madame de Sévigné.

« Quid » de cette absence? Vacances encore prolongées à l'étranger? Il fait détestable partout. Indifférence au regard du fait historique considérable que l'on commémorait?

Pas possible. Que les frontistes, y compris le député de la région, aient tous, en bloc, boudé la cérémonie, c'est encore concevable. Le canal Albert est, pour paraphraser les discours officiels, un formidable trait d'union entre les indissolubles intérêts économiques de la Wallonie et de la Flandre, une affirmation tangible de la solidarité et de l'unité nationales. Et ça, c'est évidemment, pour ces messieurs, la pire des choses.

Quoi qu'il en soit, qu'il faille mettre cet absentéisme parlementaire sur le compte de l'indifférence, de l'excuse du « déjà-vu », ou ce qui, pour les vieux, est plus explicable, sur celui du temps glacial et meurtrier qui sévissait depuis la veille et menaçait de bronchites et congestions pulmonaires, les absents eurent tort.

**On rentre! on est rentré!...**

Les gourmets ont le sourire et se sont déjà donné rendez-vous dans le cadre agréable de l'excellente maison suisse de la porte de Namur : « **AU GOURMET SANS CHIQUE** », 2. boul. de Waterloo, pour y déguster les fameuses spécialités : le homard entier frais, la poularde à la broche, arrosés de crus de choix. Depuis trois ans et demi, le même menu à 25 fr. est servi à midi et le soir. Tél 12 27 99.

# DETECTIVE MEYER

Recherches — Surveillances — Enquêtes dep. 100 fr.

## LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS

Bureau A : 56, rue du Pont-Neuf (Centre). Tél. 17.53.35  
Bureau B : 10, v. des Ombrages (Cinq.) Tél. 34.15.31.  
Bureau C : ANVERS : 11, rue Leys. Tél. 281.84

### Optimisme

Tout d'abord, parce qu'en ce joli coin de la vallée mosane, assez ignoré par les touristes, le régisseur de la fête avait trouvé moyen, contre toute espérance, de faire rayonner le soleil dans un ravissant ciel bleu de pastel, ce qui, tout de suite, mit de la gaieté et de l'entrain dans les groupes.

Il y eut bien une ou deux averses qui surprirent les milliers et milliers de spectateurs alignés aux crêtes des hautes falaises que le nouveau canal fend de sa lame d'acier bleuté. Mais les invités étaient plus ou moins à l'abri sous les tentes des bateaux de plaisance qu'on avait mobilisés tout au long de la Meuse.

Et puis, c'était à l'heure du pinard assez généreux, auquel on faisait honneur pour se réchauffer le corps et le cœur.

En sorte que les langues se déliaient plus vite, même et surtout chez les parlementaires discrets que l'on n'entend presque jamais... Et qui ne s'arrêtaient de potiner que pour célébrer avec lyrisme l'inoubliable grandeur du spectacle dont ils étaient à la fois acteurs et témoins.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose, 15, Place du Comte de Flandre.

### Le Zircon d'Orient

Seule pierre fine naturelle joignant aux qualités chimiques de l'Émeraude l'éclat du Brillant. Dépôt officiel des Tailleurs de Bangkok : 37, rue Grétry, Bruxelles.

### Un grandiose spectacle

Car ce fut vraiment une fort belle chose que cet événement que l'on va certes revoir sur l'écran.

Le cadre est grandiose, le mot n'est pas de trop. C'est ce paysage nouveau, créé en quelque sorte pour la gloire humaine, où l'effort des hommes a métamorphosé le site sans le dénaturer, mais pour l'adapter à l'atmosphère de vie d'un peuple laborieux, courageux et entreprenant.

Et ceci ajoute à la splendeur multiple des visages de la patrie. Vous verrez que, dès la belle saison, on ira au canal Albert comme on va à la grotte de Han, au barrage de la Gileppe, au panorama du Hérou ou au tombeau du Géant de Balassart.

M. Paul Duchaine, le président du Touring Club, qui était du voyage, rayonnait comme si la vedette qui le portait le menait vers quelque nouvelle Golconde enchanteresse.

Et M. Gelders, le député socialiste de Vilvorde, s'écriait avec lyrisme : « Au lieu d'aller voir des champs de bataille

qui ne rappellent que des horreurs, les générations viendront voir ici les glorieuses conquêtes du Travail et de la Paix ! »

Evidemment, évidemment.

Mais il n'empêche que cet immense et profond fossé de redoute, creusé au point le plus dangereux des invasions que rend possibles la dangereuse enclave du Limbourg hollandais, au pied d'un fort enfoncé dans la montagne, peut décourager certaines autres visites massives de voisins qui n'auraient, avec le tourisme véritable, que de lointains rapports.

Mais c'est quand même une œuvre de paix.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

### L'hiver

Les vêtements de soirée sont à présent portés en de nombreuses occasions. Pensez à les faire entretenir par Lerol-Jonau. — quatre-vingt-quatorze années de pratique du nettoyage vous représente une garantie.

### « Fair play » hollandais

A preuve l'empressement que nos bons voisins immédiats ont mis à venir fêter l'événement avec nous. Les milliers de Hollandais accourus de Maestricht toute proche, mêlés à l'immense foule qui se pressait sur les berges, n'étaient pas les moins emballés... On des remarquait surtout parce qu'ils criaient, en français : « Vive la Belgique ! »

Des députés aux États-Généraux de Hollande avaient été conviés sur les bateaux réservés aux parlementaires. On se montrait aussi les bourgmestres des grands ports néerlandais.

Et le Haut-Commissaire de la reine Wilhelmine avait agrémenté l'hommage protocolaire du salut que l'on adresse habituellement aux souverains, lorsqu'ils côtoient la frontière d'un autre Etat, de l'offre gracieuse, à la Reine, d'une magnifique gerbe enrubannée d'orange.

Ce qui fit dire à un loustic : « Ils sont vraiment gentils et sans rancune, nos frères bataves du Nord ! Nous avons battu le record de vitesse pendant qu'ils construisent le canal Juliana, et ils viennent très sportivement nous fêter ! C'est du fair play ! »

PIED-A-TERRE distingué. Chambre et studio avec salle de bain. — Très central. — Téléphone 12.13.18.

### De l'ordre..

Quand on souffre de rhumatisme, on emploie l'*Atophane*, parce que c'est le remède spécial qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et dragées dans toutes pharmacies.

### Une leçon d'ordre

C'était d'ailleurs un fort beau spectacle que celui auquel ils étaient conviés.

Cette longue théorie de bateaux de plaisance, arborant le grand pavois, s'avancant au son de joyeuses musiques, sous les vivats des curieux échelonnés au bord des falaises, sur d'interminables kilomètres, avait majestueuse allure.

Les milliers de drapelets agités, le vol des avions dans le ciel balayé des nuages de suie et de plomb, la sonnerie à toute volée des cloches dans les villages, les salves d'artillerie, tout cela avait sous le soleil, quelque chose d'allégre et de frais.

Et puis, quelle organisation ! Elle fit honneur au metteur en scène. Sans doute, quand on peut parquer ses invités, par catégorie, sur des bateaux se détachant de la rive, ou y abordant, près des pontons réservés ; quand, par contre, le public est aligné au bord de ravins qui sont de véritables précipices, il est aisé de maintenir chacun en place,

### TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

#### A PARIS :

LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL  
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)  
LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES  
9, RUE DE LA PAIX

#### A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE  
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)  
MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons  
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

D'autant que la police fluviale, montée sur des vedettes qui, chose curieuse, étaient les seules à ne pas s'appeler « bateaux-mouches » courait et virevoltait autour des nefs officielles, de façon qu'aucune personne ne pût s'approcher des hautes personnalités. Et les gendarmes, mousquetons au poing, juchés on ne sait comment, au flanc des pentes escarpées, veillaient.

Précautions puérides, pourrait-on dire, en songeant comment, il y a quelques semaines, le jeune couple royal, littéralement enveloppé par ces mêmes foules campinoises, n'avait été débordé que par des excès de loyalisme affectueux.

Mieux vaut excès de prudence qu'autre chose.

S'ils n'avaient été justement limogés après leur lamentable incurie de Marseille, ces messieurs de la Sûreté française eussent pu prendre quelques leçons dans notre petit et paisible Limbourg.

La Poularde Ses menus à fr 12 15, 17.50. Spécialité : poularde de Bruxelles à la Broche Electr. R. de la Poularde, 40

### Celle dont j'ai rêvé

La « Swallow », le plus joli véhicule anglais de suprématie internationale. La voiture réunissant à la fois confort, élégance, économie.

Agence officielle : 30 rue Thiérfry.

### Le pêcheur philosophe

Paisible, avons-nous dit... On ne l'aura jamais été autant que ce brave et placide pêcheur qui, accroupi sur une des marches d'un escalier de manœuvre fluviale, trempait tranquillement son fil dans l'eau claire du canal.

Devant lui défilait une impériale. Lottille portant le Roi, les ministres, les ambassadeurs, les parlementaires, la haute prélature, les dignitaires de l'Etat, Sa Majesté la Presse, tout le gratin, quoi ! Le bonhomme ne levait pas la tête, plus attentif à toucher de l'ablette, de la perche ou du goujon qu'à ce fastueux cortège.

Même les flonflons de la musique du 12<sup>e</sup> de ligne, qui était de la fête, n'arrachait pas ce pêcheur philosophe à son attention concentrée vers le bouchon. Pas une fois il ne leva les yeux, et pourtant on le régalaît de l'ouverture des... « Pêcheurs de Perles ».

### Un porte-plume réservoir

s'achète à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 h. Vous y trouverez un choix merveilleux de porte-plume « PARKER » et autres meilleures marques.

### Protocole

Quand le cortège nautique s'organisa, le yacht super-officiel prit la tête, se dirigeant vers l'écluse de Petit-Lanaye où, dans la tribune adossée à la frontière hollandaise, le Roi allait inaugurer solennellement le grand bief du canal.

Il portait ce yacht bien pauvrement oriflammé, les plus hauts personnages : les ministres, les ministres d'Etat, les diplomates, les présidents de Cour et les chefs de l'armée, tous en haut de forme ce qui eût offert un joli spectacle si la bourrasque avait persisté.

Mais le plus remarqué, parmi ces personnages avantageux, était le cardinal Van Roey dont la pourpre cardinalice, visible quand même, apparaissait par les échancrures du lourd manteau d'hiver.

Pareil à une figure de proue, il se trouvait tout seul, à l'avant du navire, comme s'il était vraiment le « Deus ex machina » de cette cérémonie historique. Et d'aucuns s'en étonnaient, avec parfois des propos agacés, ils s'imaginaient que sa présence, en cet endroit, devait préluder à l'inauguration, par une prestation liturgique, la bénédiction

# PLAZA

QUATRIEME SEMAINE  
du dernier triomphe de

## JEAN KIEPURA

et

## LUCIEN BAROUX

dans

# MON CŒUR T'APPELLE

avec

## DANIELLE DARRIEUX

UN FILM EXTREMEMENT AMUSANT

ENFANTS ADMIS

du canal par exemple. Ce qui serait passablement insolite dans un pays qui n'a pas de religion d'Etat et où, l'église, tout comme les Ponts et Chaussées, l'enregistrement, le cadastre ou les accises est chose purement temporelle.

L'explication était tout autre. Tant que le Roi n'était pas présent, le cardinal-primat a, paraît-il, tout premier rang, au titre de Prince de l'Eglise.

Prince de l'Eglise, tout comme M. Anspach-Puissant est Souverain Commandeur du Grand-Chapitre Maçonnique, M. Modeste Terwagne, président de la Libre-Pensée, Mme Antoine « Mère Sublime » de son culte et toutes autres autorités spirituelles.

Ce n'est pas tout à fait ça. Un décret impérial datant de Napoléon a attribué au chef de l'Episcopat belge cet honneur insigne, qui dans toutes les cérémonies lui permet de s'aligner en soutane rouge, devant tout le monde.

Des anciens nous disent que cet usage était tombé en désuétude. Mais le cardinal Mercier, pourvu de sa haute autorité morale et faisant figure de héros national, a restauré la tradition.

M. le cardinal Van Roey s'y conforme, tout naturellement, nous dirons tout simplement, puisque installé à cette hauteur, il a vraiment l'air renfermé et distant de quelqu'un qui se tient en place, sans vouloir gêner personne, avec la seule ambition de marquer le point.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS :

## NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs — Avec bain, depuis 40 francs

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau BODEGA-BRASSERIE

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.



## Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs  
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif :  
S A B E. 164, Rue de Terre-Neuve  
BRUXELLES 43

# BAKERFIX

### Le grand personnage muet

Car il n'est pas gênant, le superbe cardinal. Pas besoin de se mettre en frais de conversation avec lui. Il ne dessert jamais les dents et si l'on n'était pas admis à supposer qu'il se perd dans des réflexions de haute philosophie, on pourrait croire qu'il met sa pensée en sommeil pour mieux faire image de statue vivante.

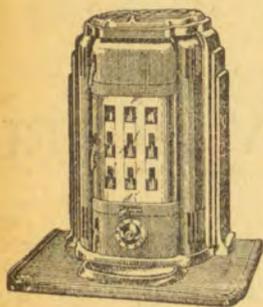
Tudieu ! quel taiseux, nous dirions « quel Taciturne », si le mot ne sentait le fagot. Le nonce du pape qui a toute la loquacité italienne s'évertua un jour à le tirer de ce mutisme. Pendant toute une heure, le prélat-diplomate, qui est le plus étonnant des causeurs, provoqua des réponses, des réparties. Ce fut décevant. Le cardinal persista dans son mutisme. Si bien qu'en fin de compte, au lieu de son soliloque, le nonce conclut spirituellement : « Il reste entendu que tout ce que nous venons de dire reste confidentiel ».

Ce silence persistant a valu à l'archevêque de Malines un sobriquet qu'on se chuchote dans les séminaires. Assez impertinents, les jeunes aspirants diacres ont baptisé leur chef national d'un sobriquet flamand, dont les phonies sont très énigmatiques. On l'appelle « Monseigneur O wanne wind ! ». Traduction : « O quel vent ! »

En voici l'explication. Au temps où il était chanoine, Mgr Van Roey était déjà connu par son extrême sobriété de langage. Deux de ses collègues du monde où l'on se promène toujours par trois, avaient fait le pari de se balader avec lui pendant deux heures sans qu'il desserrât les lèvres.

Il faut croire que le futur cardinal eut vent de cette plaisante gageure. Toujours est-il que pendant toute la promenade, il ne souffla mot, comme à l'ordinaire. Mais au moment de rentrer chez lui, tandis qu'il poussait la clé dans la serrure, il cligna malicieusement de l'œil vers celui qui avait mis sur son mutisme total et lâcha ces mots : « Oh ! wanne wind ! » (oh ! quel vent !) et le sobriquet était trouvé.

Nous aimons mieux celui de « grand sympathique » que les étudiants louvanistes avaient trouvé pour leur professeur Mercier avant qu'il devint le Grand Cardinal.



Les meilleurs FOYERS  
aux meilleures conditions

Paiement en 10 mensualités

## ROBIE - DEVILLE

Le meilleur poëlier de la ville

PLACE ANNESENS, 26

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Ansapach.

### Un homme prudent

C'est M. Octave Dierckx, nouveau venu dans la galère ministérielle, et qui veut être écouté lorsqu'il parle. Quant à être entendu... Il fut donc, mercredi dernier, obéi au doigt et à l'œil par les garçons de ce grand restaurant bruxellois où les industriels du textile l'avaient convié à déguster une sole meunière et quelques autres délicatesses.



Cet homme énergique ne subit point l'ensorcellement du bourgogne. Il demeure maître de lui... et de ses 120,000 subordonnés — oui, madame, pas un de moins, le chiffre est officiel. Quoiqu'il arrive, il ne perd pas le nord et tire la leçon de l'événement :

— Depuis l'assassinat de Marseille, confia-t-il à son voisin, je deviens prudent !

Et celui-ci de hocher la tête :

— Eh oui, Monsieur le Ministre, on ne sait jamais... Il y a tellement d'esprits montés dans le monde contre les P. T. T. !

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruin des Montaigle. Falaën, « Hôtel de la Truite d'Or », Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

### Ne dites pas...

si j'avais su, mais bien : on ne m'aura plus, et souscrivez à la deuxième tranche de la

LOTERIE COLONIALE

### Silence !

Le sémillant sénateur de Bruxelles est également — qui l'ignore ! — ministre des Transports par fer. Les transports en commun, c'est l'affaire — quelle affaire ! — du seigneur Van Cauwelaert. Les transports au cerveau rentrent plutôt dans la compétence de M. Maïstriaux. Mais M. Dierckx, impérialiste à ses heures, se les annexe parfois.

Maître de maison attentif, le président de la table se le rappela au dessert :

— Messieurs, dit-il, M. le Ministre va nous parler dans un instant. Faites donc en sorte que les conversations cessent aussitôt... Garçons, vous arrêterez le service.

L'instant révolu, l'orateur se leva. Horreur ! Un imperceptible bruit de tasses rampant dans les soucoupes en voyage froissait l'air :

— Garçons, commanda le grand maître des P.T.T., faites ce qu'on vous a dit !... Retirez-vous !...

Et, se penchant vers le président :

— C'est comme cela que je fais marcher mes 120,000 fonctionnaires.

Le chef de cabinet de M. Dierckx était, en tout cas, aussi immobile qu'une statue, l'œil rivé sur son patron, les mâchoires serrées, sidéré.

### Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Catastrophe... ou presque

Une catastrophe sans précédent dans notre histoire politique faillit bouleverser l'optimisme général. Le levathan parlementaire virait de bord à Petit-Lanaye, afin de prendre la file de la vedette royale quand, soudain, la proue du vaisseau heurta violemment le quai de béton. Des verres qui se levaient à la santé des petits amis de la presse pas-

sant au large, finirent leur carrière au milieu des pieds; des tranches de jambon faussèrent compagnie aux tranches de pain; et plusieurs hauts de forme prirent le chemin des nuques.

Des huit et quatre reflets de crise voisinaient en effet avec de bourgeois melons et des feutres fatigués; des pardessus avec des manteaux et des imperméables. Mais une allégresse unanime, bien que diverse en ses manifestations individuelles, habitait ces poitrines. Le chanoine-sénateur Broeckx méditait au bastingage comme Colomb à la vue de l'Amérique; le citoyen Vincent Volckaert hurlait à pleins poumons: « Vive le Roi! »; et le beau-frère du grave M. Seghers, lequel est un peu le père du canal, esquissait un pas de fox-trot aux sons de la musique militaire toute proche.

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40.

### Un repas n'est pas complet

si vous ne le terminez sans déguster les délicieux fromages frais: Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double Crème CH. GERVAIS, livrés frais, tous les jours.

### On fait comme on peut

Les organisateurs avaient tout prévu, sauf ça! Dans le train spécial, sur les bateaux, l'indispensable confort était à la portée de tous. Mais au retour, sur le quai de fortune et le ballast de Lanaeken, en attendant l'arrivée du convoi, se trouvait une multitude avide de voir de près de si hauts personnages! Comment faire? Comment payer à la nature généreuse l'universel petit tribut, qu'il est si facile d'acquitter en plein boulevard, derrière une mince tôle protectrice?

Certain chef de cabinet des plus huppés se posait la question depuis de mortelles minutes sans pouvoir la résoudre décemment. Il jetait en vain et furtivement des regards de lynx de tout côté, espérant découvrir l'endroit où réaliser ses rêves intimes. Enfin, il n'y tint plus. Aux grands maux, les remèdes héroïques. Il avisa un talus, brava le protocole et, face au soleil, rendit grâce à la Providence, sourd aux rires envieux, aux avertissements qui fusaient de partout.

— Attention, comte, le garde champêtre vous regarde!...

Un costume de coupe irréprochable, en pure laine, s'achète au « COIN DE RUE » 4, place de la Monnaie, Bruxelles. A partir de 395 francs.

### « La Bonne Auberge » à Bauche

maintient la qualité de son fin menu et en ramène le prix à 25 francs, le W.-E. à 55 francs. Le confort de la ville en pleine Vallée du Bocq. — Tél. Yvoir 243.

### Heil Hitler, portferdum!

La lettre que nous avons publiée, de cet énergumène aktiviste qui souhaitait la fin prochaine de la France pourrie et de la Belgique gangrenée par elle, bonnes tout au plus à périr sous les coups des armées hitlériennes, n'a pas cessé d'indigner certains de nos lecteurs. Plusieurs invitent le Von den Bergh signataire de cette élucubration, à une lutte en champ clos.

« Je suis du type wallon, 70 kilos et 1m67 de taille, écrit l'un d'eux: il n'aura donc pas à faire à un géant des Alpes. Rencontre à poings nus; tous les coups permis. »

Un autre lecteur estime qu'il faut traiter les brutes en brutes: celui-là veut un combat à la massue, une bataille « comme celles que se livraient les hommes de la préhistoire dans la forêt primitive. »

Un autre, Wallon cent pour cent, demande que le Von



den Bergh soit castré d'urgence, de peur qu'il ne contamine la race wallonne par un mariage imprévu.

Un quatrième voudrait le connaître afin de le faire poursuivre pour injures au Roi.

Une Wallonne de Charleroi nous écrit: « A la lecture de la lettre de Von den Bergh, une rage m'a possédée... Je me démenais comme une hyène en furie... Je vous prie de croire que si j'avais eu le bonheur de tenir entre mes mains cet objecteur de conscience, il aurait vu ce qu'une femme révoltée peut faire. Ah! ces Boches! une botte hitlérienne dans les fesses, et en avant: soixante-quinze millions d'Aryens font le pas de l'oie, au son de la flûte!... Je n'en vie en ce moment qu'une chose aux Allemands: ce sont leurs prisons et leurs camps de concentration où nous pourrions envoyer réfléchir les Von den Bergh! »

Un autre lecteur encore... mais tous — et les lettres se succèdent depuis quelques jours sans arrêt — expriment le même dégoût et le même mépris.

L'amusant de l'histoire, c'est une nouvelle qu'on nous apporte à l'instant: on aurait repéré le Von den Bergh, dont le vrai nom serait Dumont. Des mesures seraient d'ores et déjà prises pour qu'on l'exhibe dans une cage. La vue n'en coûterait qu'un franc, au profit d'œuvres de bienfaisance franco-belges.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach,

### Madame! c'est pour vous...

que la *Veramone* a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectée. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau, que vous adopterez, La *Veramone* guérit sans nuire.

### De qui se moque-t-on?

— Dans un récent numéro nous dit cet économiste distingué (ils le sont tous), vous avez étudié les arrêtés-lois relatifs au crédit, et vous avez manifesté quelque méfiance. Puis, un correspondant occasionnel, déçu et furieux, s'est indigné de ce que les arrêtés-lois n'avaient pas déjà sorti leurs effets.

Qu'aurait-il dit, ce rouspéteur, s'il s'était douté que ces sept semaines (qui sont maintenant huit) ont, en réalité, été utilisées à préparer un enterrement, qui n'est même pas de première classe?

» Les banques peuvent, en principe, transférer à la

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

S. N. C. I. des crédits gelés, moyennant leur caution solidaire pour vingt ans. C'est, entendu. Mais ce qu'on ne sait pas, c'est que leurs obligations leur revenant en échange devraient rester bloquées chez la même S. N. C. I., qu'une avance éventuelle sur ces obligations à leurs propriétaires ne pourrait être obtenue qu'avec la croix et la bannière (afin d'éviter l'aboutissement à l'inflation), que, de toute façon, les banques auraient à couvrir, pendant trois ans, les intérêts qui ne seraient pas couverts par le débiteur principal, et ce sans qu'elles puissent rien entreprendre contre ce dernier sans même qu'elles puissent encore contrôler sa comptabilité pour s'assurer de sa solvabilité finale ! »

Le nouveau menu à 25 fr du « Gits », 1, boul. Anspach

### Le Blanchissage « PARFAIT »

Travail de luxe au prix d'un travail ordinaire.  
Ses cols, chemises, gilets et cravates de cérémonie.  
« CALINGAERT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85.  
Livraison à domicile.

### Moralité

« Moralité : il ne se trouvera pas une banque pour consentir à la cession d'un seul crédit à la S. N. C. I., où ils seraient plus gelés que jamais, puisqu'il faudrait s'avouer véritablement en difficulté pour le mobiliser.

» Au surplus, il serait bien sot, dans de pareilles conditions, de renoncer à des intérêts rémunérateur et, en même temps, à surveiller sa créance, tout en risquant de devoir payer soi-même l'accessoire d'un principal pour la sauvegarde duquel on ne peut rien faire si on le juge compromis !

» Voilà, conclut notre économiste distingué, comment on sabote une loi. Qui le fait et de qui se moque-t-on ? Ça c'est une autre histoire. Mais une chose est certaine : c'est que les dispositions prises en vue de l'allègement du crédit semblent bien devoir rester sans portée pratique pour personne. »

# ALPECIN

donne vie et beauté à la chevelure

### A quoi veut-on en venir ?

Les économistes sont trop spécialisés dans la pratique de l'erreur consciente et organisée (nous allons dire : dirigée) pour que nous n'acceptions pas, sous bénéfice d'inventaire, leurs déclarations.

Tout de même, ce qui précède nous laisse rêveurs.

Les arrêtés-lois ne serviront-ils à rien ?

Fatalement, on songe au spectre de l'inflation monétaire, dont on dit trop qu'il n'est pas à craindre. Le bloc de l'or — qui est plus vieux qu'on ne le croit généralement et qui a déjà été utile au florin et au franc suisse — ne paraît pas devoir prendre l'extension qui justifierait des espoirs trop facilement conçus. Et tant d'influences inté-

ressées s'accommoderaient si bien d'une dévaluation qui serait salvatrice pour certains débiteurs écrasés sous leurs dettes !

Le sabotage dénoncé par notre économiste n'aurait-il pas, par hasard, quelque chose de commun avec ces manigances ? Dans ce cas, pourquoi n'y met-on pas le holà ? L'aventure n'est guère dans nos goûts, en Belgique et, moins que toute autre, l'aventure monétaire qui ressemblerait à une spoliation comme un vol à un autre vol.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion 5 place Royale. Emplac. pour autos.

### Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes Tannage extra. Seule maison spécialisée Belka, ch de Gand, 114a, Bruxelles. Tél 26.07.08. Ancienn. à Liège.

### Le remède radical

Les moyens que l'on préconise pour diminuer l'effectif bureaucratique, ce fléau qui obère notre budget et nous conduit, avec le fléau du chômage croissant et des pensions de guerre accordées à tant de gens qui n'en ont aucun droit, à une ruine de plus en plus certaine, sont nombreux et divers. Chacun a le sien. Rien que dans notre rubrique « On nous écrit », on en a suggéré des douzaines en ces dernières années...

En voici un, original à coup sûr, et qui sortirait des effets certains s'il se trouvait un chef de gouvernement assez énergique pour le mettre en pratique : « Déclarer à chacun des ministres en fonctions qu'ils ont deux mois pour ramener l'effectif de leurs employés et fonctionnaires et la superficie en mètres carrés des planchers des bureaux occupés par ces employés et fonctionnaires, aux chiffres et métrage d'avant-guerre. »

Ce moyen serait simple, clair et d'une totale efficacité. Aussi ne songera-t-on pas à s'en servir.

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL, au Parc de Laeken (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue ! Menu exquis à 15 fr.

### Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

### L'histoire de la semaine

Ils se rencontrèrent par hasard, sur la Grand-Place. Le grand Hubert de Hodimont, regarda avec surprise le gros Henri de Verviers...

— Ben ! tu n'as pas l'air fort remué, Henri : j'aurais cru que ça t'aurait fait plus d'effet !

— Quoi, plus d'effet ?

— Comment, tu ne sais pas ? Il est possible que tu ne saches pas ?...

— Fort possible, puisque je ne sais rien...

— Enfin, ta femme s'est bien embarquée sur la « Virginie » qui a quitté New-York avant-hier pour Anvers ?

— Oui, Hubert...

— Tu ne lis pas les journaux, alors, vieux ?

— Je ne les ai pas lus aujourd'hui.

— Eh bien ! mon pauvre vieux, si tu les avais lus, tu saurais que la « Virginie »... mais je ne sais comment te dire ça...

— Dis toujours...

— Alors, prend ton courage à deux mains... « La Virginie » a péri corps et biens.

— Qu'est-ce que tu me racontes là ?

— Corps et biens. Les navires alertés par T. S. F. sont

arrivés trop tard pour recueillir le moindre passager... Des avions qui ont survolé l'endroit où le bateau s'est englouti n'ont vu, surnageant sur les vagues gîtées, qu'une cage à poules et un parapluie de dame...

- Hie ! nom di Djo !
  - C'est comme je te le dis, Henri !
  - En voilà une affaire ! Est-ce que je rêve ?
  - Non, mon pauvre ami, tu ne rêves pas : le journal est tellement formel...
  - Je vais l'acheter, le journal...
- Ils se dirigent, tête basse, accablés, vers le prochain kiosque.
- Et, comme ils approchent, Henri s'arrête, tire sa montre et dit :
- 5 h. 15... Je vais attendre jusque 6 heures... Dans l'édition de 6 heures, j'aurai aussi le résultat des courses...

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

### Au Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, vous pourrez déguster des spécialités anglaises à des prix fort raisonnables dans un cadre attrayant. Ouvert de 9 à 19 heures English Lunches de midi à 2 heures.

### « Pour l'Art »

Une société d'art ou d'agrément vaut, au point de vue de l'activité et du succès, ce que valent son président ou son secrétaire. *Pour l'Art* est une société dont la durée et la santé étonneraient tous ceux qui ne sauraient pas qu'elle doit sa santé et sa durée à son directeur, nous avons nommé le baron René Steens fils de l'échevin à la barbe blanche, aux moustaches effilées, au front de penseur qui symbolisait, aux yeux de plusieurs générations, le Bruxelles d'autrefois le Bruxelles des Buls et des De Mot, le Bruxelles d'Eugène Keym, de Bruxelles-Attractions et du bal de la Grande-Harmonie — le Bruxelles aussi de l'occupation allemande — car l'échevin Steens exerça par intérim, les fonctions de bourgmestre de Bruxelles, pendant la captivité d'Ad. Max et de Jacquain et il y montra si fière mine que les Boches en furent plus d'une fois déconcertés et qu'elle lui a valu une place dans l'histoire, non seulement de la cité, mais de l'histoire tout court.

*Pour l'Art* qui fut, au début, un camp de fauves, vient donc d'avoir trente-cinq ans ! Qu'un groupement d'artistes ait survécu trente-cinq ans à toutes les querelles esthétiques... et non esthétiques, à tous les changements de la mode, à toutes les rivalités de personnes, cela tient du prodige. Eh bien ! à l'origine de ce prodige, il y a la personnalité d'un secrétaire qui, n'étant ni peintre ni sculpteur, ne pu s'ériger en arbitre et, de l'assentiment de tous, devenir dictateur ! Dictature bienveillante, affectueuse et désintéressée s'il en fut !...

Chaque année, le retour du salon *Pour l'Art*, au Cercle Artistique, donne aux artistes du Cercle et à leurs invités le plaisir, cher entre tous, de manifester à leur dévoué secrétaire-directeur leur amitié et leur reconnaissance.

C'est le 28 octobre que s'ouvrira le XXXVe Salon. Il groupera des œuvres importantes et inédites de la plupart des membres du vaillant groupe dont les manifestations, témoignant d'un long éclectisme, sont toujours accueillies avec un vif intérêt.

Une réception organisée par le directeur et les membres du Cercle aura lieu le 27, au Waux-Hall.

### A l'Hôtel Metropole, Beauraing... tout est bien

C'est l'Hôtel-Restaurant en vogue, celui qui a compris vos besoins et qui ne pratique pas le coup de fusil. Menus à prix fixes et buffet froid. Tout y est exquis !

Hôtel Metropole, Beauraing, sur la Grand'route, à droite.

## Les devoirs de l'homme et la sexologie

Quand l'homme voit approcher les signes avant-coureurs de la vieillesse, et le plus terrible de tous : l'impuissance, trop souvent il ne réagit pas. Il redoute de regarder en face le problème de la science sexologique, et pourtant ce serait son devoir de lutter, car la vie n'est guère douce pour les faibles.

Nous tenons à signaler, à ce sujet, l'ouvrage du professeur Hirschfeld, un des grands maîtres de l'hormonothérapie, où il démontre que l'impuissance n'est nullement une maladie, mais la conséquence d'un certain degré d'affaiblissement. Puis, il expose, en termes scientifiques, mais clairs, la fameuse théorie des hormones et leur merveilleuse propriété rajeunissante.

Il faudrait également citer « in extenso » toutes ces pages où le professeur Hirschfeld étudie, dans ces détails intimes, et avec cette franchise déconcertante qui lui est propre, les problèmes de la sexologie et leur rapport avec le contentement mutuel des époux. A lui seul, ce chapitre est un monument de la sexologie.

Dans la dernière partie de cet opuscule, consacrée aux études cliniques, le lecteur revivra la joie de ces hommes qui, au cours d'une cure de Perles TITUS ont vu leur force remonter doucement, régulièrement, au delà de toute espérance et cela sans que l'organisme enregistre la moindre fatigue, dans n'importe lequel de ses organes.

Pour terminer, nous signalons qu'à titre de propagande, cette étude documentaire, avec de nombreuses planches en couleurs, est envoyée en ce moment à titre entièrement gratuit et sous pli discret. Ecrire à Pharmacie de la Paix (Agence Titus), 88, chaussée de Wavre, Bruxelles, en demandant l'étude documentaire N° 1593. Ne joindre, naturellement, ni timbres, ni argent.

### A la manière de Topaze

Dans un monde où les scandales fleurissent comme l'aristoloche sur un mur, les amateurs de soupçons et les colporteurs de ragots s'en donnent à cœur joie. Et c'est ainsi que l'Université de Liège est accusée, en la personne de son administrateur-inspecteur M. Dehalu, de gaspiller les deniers de l'Etat et de faire, au Topaze de Pagnol, une concurrence déloyale. Car il ne s'agit pas pour reprendre une expression de l'auteur marseillais, de pissotières à roulettes. Le chiffre des détournements — des gaspillages, tout au moins — s'élèverait à des proportions astronomiques. Ce qui ne surprendra personne, ajoutent les malveillants, attendu que M. Dehalu, astronome, dirige, sur le plateau l'observatoire de Coïnte.

On lui reproche, d'ailleurs, ses gabegies dans la plaine, aux rives mêmes de la Meuse, où s'édifient les constructions de la nouvelle Faculté technique. Une campagne de presse, dans laquelle se distinguent un journal de la capitale et une gazette de Liège, réclame, sur le mode indigné, la lumière, toute la lumière. Les gens bien informés vous diront dans le tuyau de l'oreille que, pour trouver le fomenteur de cette Affaire du Val Benoît, il ne faut pas chercher fort loin : un architecte évincé se vengerait d'une rupture de contrat (« Is fecit qui prodest... »). Laisant de côté les dessous de la campagne, tâchons de rétablir la vérité des faits.

**SOURD ?** L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar 10 ans — Dem brochure — Cie Belgo-Amér de l'Acousticon, 245, ch de Vleurgat, Brux — Tél. 44.01.18



### Une entreprise d'utilité publique

La Faculté technique de l'Université de Liège était logée dans des conditions invraisemblables d'inconfort et de précarité. Or, qu'on le veuille ou non, l'Ecole liégeoise d'ingé-

## MONTRE SIGMA PERY WATCH C

Depuis 1865 satisfait le plus difficile...

mieux est un des éléments les plus sûrs de notre exportation spirituelle. Quand le Gouvernement, cédant à des instances réitérées et qui remontent à l'année 1900, résolut d'allouer les crédits nécessaires à la construction de trois nouveaux Instituts, il ne faisait que réparer la longue injustice de la pire incurie. Sans compter que les Universités de l'Etat avaient été singulièrement désavantagées dans la répartition des largesses de la Commission for Relief in Belgium. Mais ceci est une autre histoire, qu'il faudra peut-être conter quelque jour.

Le ministre Jaspas vota un crédit de 60 millions. Si, plus tard, la flamandisation de l'Université de Gand entraîna la création, à Liège, d'un quatrième institut (du Génie civil), dont coût: 10 millions, c'est là le jeu de la politique. Revenons à l'entreprise du Val Benoît, pour reconnaître, avec tous ceux qui s'intéressent à l'enseignement supérieur en Belgique, que rarement initiative fut plus indiquée, plus utile à la fois à nos universitaires et aux industriels de la région liégeoise. Lesquels industriels avaient si bien compris les nécessités de l'heure qu'ils soutinrent, de leurs deniers, les efforts des autorités économiques dans la question de l'achat des terrains.

### Il nous faut du nouveau

n'en fût-il plus au monde. Entièrement transformée, la Taverne du Palace rouvre le samedi 27 de ce mois. Plats du jour copieux et succulents, spécialité de hors-d'œuvre variés, bières parfaitement servies.

### Le bouc émissaire

Aujourd'hui que certains retards, inévitables dans une entreprise de cette envergure, permettent à l'homme de la rue d'afficher son scepticisme et d'exprimer son impatience, les détracteurs du Val Benoît relèvent la tête.

Ils s'en prennent à l'administrateur-inspecteur, coupable, selon eux, d'organiser le gaspillage et le favoritisme, et au professeur Campus, de la Faculté technique, directeur du bureau d'études et conseiller technique de l'entreprise. C'est ce dernier surtout qui est visé. Car, pour ce qui concerne l'administrateur-inspecteur, ses pires ennemis ne peuvent oublier qu'il n'est, somme toute, que le délégué du Ministre, que toute sa comptabilité, approuvée par les bureaux du Ministère, est soumise à un double et rigoureux contrôle (de l'Administration des Bâtiments publics et du Comité supérieur de contrôle) et qu'au surplus, si M. Delahu se vit confier la charge de se mettre en rapport, pour la construction des Instituts, avec des architectes privés, c'est que l'Administration des travaux publics avait dû décliner, faute de personnel spécialisé, l'invitation de bâtir au Val Benoît.

Que reproche-t-on au professeur Campus? On lui reproche d'être un cumulard et un imbécile, un budgétivore et un plaisantin.

Quant au premier de ces deux griefs, le professeur liégeois n'a pas de peine à démontrer, chiffres en main, que sa rémunération comme directeur du bureau d'études varie entre un demi et un et demi pour cent. Or, le tarif des ingénieurs-conseils est de sept pour cent; celui des architectes, de cinq pour cent minimum. L'économie réalisée par l'Etat est de plusieurs centaines de milliers de francs. Ceux qui connaissent M. Campus savent, d'ailleurs, que le professeur de Liège est coutumier de ce genre d'économies. Chargé par le Gouvernement français de reconstruire, dans la Sarre, les bâtiments de la douane, il ramena le coût des travaux de 200 à 60 millions — une paille! Notons encore que le professeur Campus n'a pas demandé à être chargé de la direction de ce bureau d'études, qui s'occupe de toute la partie technique et de tous les travaux. Ce bureau est né de la nécessité. On veut

dire par là que la construction du premier institut avait soulevé de telles difficultés d'ordre technique (les portées de 15 mètres des laboratoires) que force fut aux architectes de ne travailler désormais que sur des plans très minutieux.

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

### Argument d'autorité

Or, M. Campus est l'inventeur d'un procédé de construction pour les longues portées. Il consiste à enrober de béton une ossature d'acier. Ce procédé, les adversaires du Val Benoît le condamnent à cor et à cri. Mais ils n'ont ni des raisons, ni des moines. Leur seule référence est un article — savamment tronqué d'ailleurs — d'un collègue du professeur Campus. La rivalité professionnelle explique bien des choses. Qu'il suffise, au spectateur impartial, de noter que le dit collègue s'est vu obligé de protester, par une lettre publique, de l'abus que faisaient de sa signature des diffamateurs aux abois.

Sur la valeur même du procédé Campus, on a l'avis hautement désintéressé et singulièrement pertinent de la Commission du Prix Charles Lemaire. Or, c'est à l'unanimité de ses membres que cette Commission a couronné, l'an dernier, M. Campus. On pourrait alléguer d'autres témoignages, celui de M. Henri Vandeveld, par exemple. « Saï prata... » La manœuvre qui consiste à décrier le constructeur du Val Benoît dans ses travaux, dans la conception même d'une entreprise aussi hardie que remarquable, s'appuie — uniquement — sur la jalousie de l'un, l'ignorance des autres. Elle s'appuie aussi sur la mauvaise foi. C'est un autre système de machination à longue portée.

### Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles  
Téléphone: 11.43.95

### Et puis après ?...

En attendant, le petit jeu des insinuations perfides, des accusations hypocrites, des indignations vertueuses, produit son effet de scandale. Le contribuable, ceinture serrée et l'œil mauvais, dénonce le budgétivore. Des hommes politiques — de tous les partis — brûlent de se refaire, en interpellant, une virginité électorale. Les travaux sont ralentis. Le soupçon est roi.

Il faut que la lumière se fasse. Pour tous les hommes de bonne foi, elle est faite depuis longtemps. Ils n'ont pas attendu l'intervention des gazetiers pour repérer la source d'une campagne intéressée. La Justice est saisie de l'affaire. Les calomnieux en seront pour leur courte honte. Plaignons ces pêcheurs en eau trouble qui n'hésitent pas à spéculer sur la misère des temps pour jeter le désarroi dans les consciences. Par leur faute, l'Université de Liège souffre dans son prestige; un administrateur intègre et dévoué est abreuvé d'injures; un savant modeste et désintéressé doit interrompre ses travaux pour polémiquer sur le forum. Quand la calomnie et la politique marchent de compagnie, c'est grande misère. Il ne s'agirait pas d'ériger, en Belgique, la dictature du soupçon. Topaze est une caricature, ou, plus exactement, un « exemplum a fortiori ». Et ce n'est pas pour rien que Marcel Pagnol a placé le premier acte de sa comédie dans une classe.

### DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

**Service d'ordre**

On a le cœur serré en voyant sur l'écran passer le film de l'assassinat du Roi de Yougoslavie. On voit le Roi et M. Barthou souriant avant leurs dernières minutes. On voit l'assassin sur le marche-pied de la voiture, on entend les coups de feu, les hurlements de la foule. Des gens fuyent, des agents courent et, dominant la foule sur son cheval cabré, le colonel Piolet sabre.

Mais, auparavant, on a vu l'auto avançant, précédée d'un imposant et inutile escadron de gardes mobiles et escorté de deux officiers à cheval qui se tiennent, par ordre, très en arrière de la voiture. A part cela, rien, sinon quelques gardiens de la paix plantés de loin en loin le long du trottoir.

Et le cinéma qui projetait ce film nous avait montré, quelques instants auparavant, dans son « Journal », la fête du raisin qui s'était déroulée à Montmartre le dimanche précédant l'attentat, et l'on pouvait constater qu'une douzaine d'agents escortaient le char principal !

**POUR VOS FETES ET BANQUETS**

Louez un BON PIANO de marque chez FAUCHILLE, 30, rue Lebeau, Bruxelles, tél. 11.17.10.

PRIX IMBATTABLES. Accords, Réparations.

**A la Floka, en 1918, avec Alexandre de Serbie**

Dans les derniers jours de juin 1918 — ou bien était-ce déjà le début de juillet ? — un petit groupe d'officiers gravissaient, sous un soleil impitoyable, une montagne stérile.

Cela se passait au front de Macédoine. La montagne, haute de 2,300 mètres, portait à son sommet l'observatoire de la Floka. Les officiers étaient français et serbes. L'un s'appelait Franchet d'Esperey. Un autre, à ses côtés, était le prince Alexandre de Serbie.

Le général Franchet d'Esperey avait débarqué à Salonique vers la mi-juin. Il ne connaissait rien de cet ingrat front d'Orient et n'avait même pas pu s'en entretenir avec son prédécesseur, le général Guillaumat, rappelé à Paris, menacé. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il fallait se montrer agressif pour soulager le front de France, où les Allemands jouaient leur va-tout. Il savait aussi que Guillaumat préconisait, en Orient, une grande offensive d'automne, sur laquelle il fondait beaucoup d'espoir.

Franchet commença par le commencement : il partit inspecter les lignes et arriva ainsi au G. Q. du prince Alexandre, qui le mena à la Floka.

**Les huîtres**

Les Portugaises de Claires, les Zeelandes, etc., en dégustation au Novada, 22, rue Neuve, à côté Ciné Métropole.

**Le plan du prince régent**

De là-haut, on avait vue sur les positions ennemies et sur l'arrière de ces positions. Au milieu des monts inhospitaliers, aux rares voies de communications, qui s'étendaient sous les yeux des deux chefs, la petite ville de Gradsko, au confluent du Vardar et de la Cerna, était le point de jonction de l'armée allemande, qui tenait l'ouest du front, et de l'armée bulgare, qui en tenait l'est. Toutes deux étaient alimentées de là. Prendre Gradsko, c'était porter un coup très dur, peut-être même mortel, aux adversaires.

C'est ce que le prince régent, les yeux brillants derrière son binocle, expliqua, carte en main, au général français.

**LOUIS DE SMET**

37, rue au Beurre, Bruxelles

NOUVEAUTES EN CHEMISES VILLE, SPORT, CHASSE

qui considérait curieusement ce roi par intérim et « in partibus », que l'adversité n'avait pas abattu, mais qui, avec ses épaules un peu voûtées, bien qu'il n'eût que trente ans, semblait porter constamment le poids de la tragique destinée de son peuple.

Il avait un plan, le prince Alexandre, un plan, à la vérité, limité à une action locale et probablement inspiré par le récent succès des Grecs au Skra di Legen. Mais c'était tout de même un plan d'opérations, et un plan si bien conçu malgré ses difficultés d'exécution, que Franchet d'Esperey — qui n'avait trouvé à son G. Q. que des projets seulement ébauchés — s'y intéressa vivement.

En redescendant de la Floka, le principe d'une attaque au Dobropoljé était admis et, peu de jours plus tard, complété et amplifié le projet du prince Alexandre devenait un accord franco-serbe — l'accord duquel sortit la décisive victoire de Macédoine.

**ATRIUM** Maison des Beaux-Arts, Bruxelles. Expositions. 7 salles disponibles p<sup>r</sup> fêtes, banquets et réunions. Cercle de Brigade, le plus beau de Brux. Cotis. ann. : 160 fr.

**La bataille de Dobropoljé**

Il ne restait plus qu'à obtenir l'accord de Paris. Là, on n'éprouvait aucune hâte, malgré la brièveté de l'automne macédonien, qui se transforme très vite en une période de pluies diluviennes.

Finalement, après près de deux mois d'attente, et alors que tout était paré, Franchet d'Esperey télégraphia que, sauf ordre contraire, il attaquerait le 14 septembre. Le 10, il recevait un acquiescement.

La bataille s'engagea le 15 septembre, à cinq heures du matin. Elle dura quatre jours, fut excessivement dure et coûteuse, fort cher, n'en déplaît à ceux qui ont osé traiter d'embusqués les poilus d'Orient. Mais, à travers les rochers (escaladés avec des échelles, comme au moyen âge

les murailles des châteaux-forts), sous un feu terrible — dont les éclats de la pierre multipliaient les effets — et par un vent de siroco qui mêlait d'immenses nuages de poussière aveuglante aux fumées de l'artillerie, une brèche avait été percée dans les positions bulgares, par les Français. Les Serbes, lorsque ce fut leur tour d'entrer dans la danse — exactement à la frontière de leur pays — présentèrent spontanément les armes aux morts et aux blessés des divisions de rupture, qui venaient de leur ouvrir la voie du retour dans leur patrie.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

### ...et ses conséquences

On connaît le reste: la magnifique exploitation du succès, la capitulation des Bulgares le 29 septembre, des Turcs le 30 octobre, des Hongrois le 3 novembre, la répercussion de ces résultats sur le front occidental.

Ce n'est point la place, ici, de refaire l'histoire — mal connue, cependant — de la bataille du Dobropoljé, ou, plus exactement, du massif de la Mogléna, qui déconcerta tout le monde par son ampleur, sa soudaineté et son foudroyant succès.

Mais il a plu à l'auteur de ces lignes, qui fut au Dobropoljé, il nous a plu de rappeler, en hommage à la mémoire du roi Alexandre, qu'il fut le promoteur et l'un des principaux réalisateurs d'une des deux seules grandes batailles de rupture en montagne, au cours de la dernière guerre.

L'autre, qui est plutôt un moindre sujet de gloire pour les alliés, fut Carporetto...

### Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

(à 500 m. du golf) ouvert toute l'année. — Téléph 302.93

### Les Belges en Yougoslavie

Un congrès de la *Fédération des auteurs et compositeurs de musique* avait lieu en 1929, en Yougoslavie, et le roi Alexandre invita les congressistes à un lunch en son palais. La réception qu'ils trouvèrent là-bas fut d'ailleurs d'une cordialité dont ils ont gardé un reconnaissant souvenir. Une chose pourtant les étonnait: c'est qu'ils étaient presque toujours reçus, dans toutes les villes importantes du pays: Zagreb, Belgrade, Lioubliana, non point dans des cercles civils, mais dans des cercles militaires. Déjeuners et dîners se succédaient, présidés par des officiers, et dont les convives nationaux portaient képis et galons.

Les congressistes — dont était F. Rooman — rentrèrent en Belgique, il nous en souvient, intrigués: leur étonnement cessa quand, quelques jours après, ils apprirent que le roi Alexandre, passant outre à la Constitution et s'appuyant sur l'armée, avait pris en main le gouvernement de la nation et accompli un coup d'Etat qui, en rétablissant l'ordre et en faisant dominer l'intérêt supérieur du pays opposé aux intérêts de coterie, sauva la Yougoslavie.

### Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

#### Les deux litres

Cet « ancien », devenu petit commerçant, qu'enfièvre une bronchite chronique contractée au premier hiver de la guerre, tousse, crache, suffoque, fait du 39°, n'est plus qu'une loque gémissante et râlante.

— Je vais te faire un grog, déclare sa femme.

Leur gamin, dix ans, joue sur le trottoir. La femme sort et l'envoie, en face, acheter une bouteille de rhum.

— Voilà cinquante francs. Dépêche-toi. C'est pour ton papa qui est malade.

Le gamin traverse la rue, entre, sort.

Il est encore sur le trottoir quand deux gaillards se jettent sur lui, l'empoignent par les bras.

— Qu'est-ce que c'est que cette bouteille?

Le gamin claque des dents, tremble comme une feuille, bégaye:

— C'est pour mon papa...

— Va le chercher, tout de suite!

Une minute plus tard, l'« ancien » arrive, toussant, suffoquant, les yeux hors de la tête et pleurant toutes leurs larmes:

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Vous n'avez pas le droit d'acheter une bouteille de rhum. Vous devez en acheter deux litres à la fois. Nom? Prénom? Nous confisquons. Et vous aurez de nos nouvelles. Et le marchand aussi.

— Mais sacré...

— C'est déjà bon. Demi-tour!

Cela s'est passé, il n'y a pas une semaine, chaussée d'Anvers, à Bruxelles.

L'« ancien » est rentré chez lui, grelottant, crachant, pleurant. Il s'est mis au lit.

Et, depuis, le gamin ne sort plus ou quand il s'endort, c'est pour se réveiller aussitôt, hurlant, trempé de sueur, en proie à des cauchemars.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Politesse militaire

Le général Georges, qui vient d'être cruellement blessé au cours de la tragédie de Marseille, faisait partie, comme colonel, des troupes d'occupation dans la Ruhr. Par son allant, sa cranerie, son entrain, il avait su s'imposer aux autorités allemandes. Un jour, ayant à régler avec un fonctionnaire civil une affaire de protocole, il devait trancher cette question: qui, d'un délégué ou d'un officier supérieur, devait saluer le premier. Le jeune colonel n'hésita pas:

— Le plus poli!

**FROID** à  $-63^{\circ}$  détruit sans douleur ni trace: taches de vin rousseur cicatrices, 40, rue de Malines.

### Une nouvelle thérapeutique

Montaigne rapporte que son père le faisait éveiller, quand il était enfant, au son des instruments les plus doux. Croyez bien que ce n'était pas là un pur caprice de grand seigneur et que cette idée ne s'est pas perdue; elle est même entrée tout à fait dans la thérapeutique. Un savant docteur de la Havane vient d'écrire sur les résultats innombrables et merveilleux du traitement musical un gros livre très curieux.

Ainsi, la « Dernière Pensée », de Weber, agirait sur le mécanisme des poumons; elle augmenterait le nombre des respirations de trois par minute. La marche de « Faust » serait efficace dans les cas de ralentissement cardiaque; elle donnerait six battements de plus. Avez-vous la fièvre? Sans doute l'arrêterez-vous en jouant un petit air sur un violon en bois de quinquina. Mais si vous êtes neurasthénique, méfiez-vous de la contrebasse qui est le triste instrument de la mélancolie. Le hautbois, lui, tonifie l'organisme et rend le calme à une économie déséquilibrée par des pertes d'argent; la trompe est surtout d'un grand effet contre le délire de la persécution.

On ne saurait trop répandre de telles recettes. Que de malheureux « touchent » du piano, alors que leur état exige sans retard le régime de la grosse caisse! Chaque instrument portera désormais son étiquette médicinale et pharmaceutique.

Et un traité d'harmonie deviendra une façon de codex.

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

**Barthou et Willy ou l'heureuse erreur**

Sait-on qu'il arriva, un jour, à Barthou, d'être confondu avec Willy, le bon Willy, coauteur des « Claudine », inventeur de « Maugis », « l'ouvreuse du Cirque d'été », quoi !

On raconte cette anecdote. C'était à l'occasion d'un banquet politico-littéraire. A la porte de l'hôtel arrivent en même temps M. Barthou, qui était ministre, et Willy. L'écrivain s'effaça naturellement devant l'homme d'Etat qui, mince et lesté comme un jeune premier, entra prestement, cependant qu'un cocher de fiacre au courant renseignait quelques badauds, les yeux écarquillés devant l'hôtel.

— Cui-là, tu vois, c'est le minisse; tu sais, Barthou !

Willy étant resté un peu en arrière, plus d'un des assistants crut que cette désignation était pour lui, et un électeur, qui semblait être ramasseur de mégots de son métier, se hâta de grasseyer :

— C'frère-là, pour sûr, c'est pas en léchant les murs de son cabinet d'travail qui s'a arrondi le bide pareillement. Tu piges c'paquet de tripes ! mince de minisse !

Et la foule de rigoler.

Willy, en effet, n'était — déjà ! — pas maigre, mais — déjà aussi — il n'aimait pas beaucoup qu'on charriât son ventre. Les réflexions du type le piquèrent au vif, la gaieté des voisins l'exaspéra, et se retournant, hargneux, il répartit :

— Occupe-toi donc de tes oignons, eh ! pochetée ! Est-ce que je te demande la couleur de ce que tu bouffes, dis, mal cuit ?

Les badauds, versatiles comme l'est toute foule grande ou petite, accablèrent de quolibets le malheureux ramasseur de mégots, que la stupéfaction de s'entendre ainsi en guirlander par une Excellence faillit rendre apoplectique.

— Ben ! y t'en a bouché un coin, l'minisse ! se moquaient les rieurs. T'as eu ton paquet ! qu'est-ce qu'y t'a mis ! Y t' l'a bien fermée, mazette !

Le voyou était encore bafoué que Willy avait depuis long temps disparu. Mais, depuis ce jour, M. Barthou possédait dans le quartier de la République, la réputation solide d'un gas pas fier et assez mal embouché.

Le nouveau menu à 25 fr du « Gits », 1, boul. Anspach

**Ruban, riband et ribbons**

Notre correcteur, qui est un homme bien intentionné et calé dans toutes les langues a cru bon de corriger, dans notre « Miéte » sur le lancement du « Queen Mary », le mot « riband » en le remplaçant par « ribbon ».

A-t-il voulu éviter que nos lecteurs anglais — car nous en avons — puissent penser que nous ignorons les finesses de leur perfdie langue ?

Disons que, pour un Anglais, il y a un monde entre la phrase « blue riband » et les deux mots « blue ribbon ». Et voici la cifférence :

« Blue ribbon » veut dire tout simplement du ruban bleu, sans plus, tandis que « blue riband » est le symbole de la plus haute récompense que l'on puisse gagner dans un engagement sportif classique — tout comme le mot « Derby » est devenu symbolique de la plus haute épreuve dans le domaine sportif. Ainsi donc, en gagnant le Derby on gagne le « Blue riband » du turf, et en traversant l'Atlantique plus vite qu'un autre, on peut s'attribuer le « Blue riband » de l'Atlantique.

L'origine de cette distinction remonte à l'époque d'Edouard III d'Angleterre, qui fonda, en 1348, l'Ordre de la Jarretière, dont l'insigne est un ruban bleu — le mot ruban s'écrivant à cette époque « riband » au lieu de « ribbon ».

Lors de sa fondation, cet ordre et son insigne furent accordés aux preux chevaliers pour des actes de bravoure. Depuis lors, son acquisition est devenue moins onéreuse — pour la peau, sinon pour la poche du contribuable.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

**BRUXELLES**

**HOTEL PLAZA**

Le plus récent — Le meilleur

CHAMBRES DEPUIS 40 FRANCS

Avec bain et W.C. : depuis 55 fr.

PRIX SPECIAUX

pour longs ou fréquents séjours

**RESTAURANT RENOMMÉ**

Thé, Diner et Souper dansants

■■■■

ORCHESTRE JAZZ : A. REMUE

ORCHESTRE TANGO : W. RUHLMANN

**Souvenirs de théâtre**

C'est à l'Athénée, écrit M. Albert Carré, que ma première pièce a été jouée. Elle s'appelait « La Bosse du Vol ». Ce théâtre, placé à l'angle de la rue Scribe et de celle des Mathurins, était en sous-sol. On descendait un étage pour être au balcon, on en descendait deux pour arriver à l'orchestre. La galerie supérieure était au niveau du contrôle. Le directeur de cette éternelle se nommait Montrouge. Il avait joué les compères de revue, dirigé les Folies-Marigny, administré les Bouffes, lancé la plage de Ver-sur-Mer et épousé une femme de talent, Mlle Macé, avec laquelle il avait pris l'Athénée, pour en faire une sorte de Palais-Royal. Il ressemblait à Polichinelle.

— Je ne sais comment vous remercier, lui dis-je, quand il m'annonça qu'il recevait mon petit acte.

— Je vais vous le dire, me répondit-il avec rondeur. Vous m'abandonnez la moitié de vos droits. C'est l'usage.

— Si c'est l'usage... fis-je en m'inclinant.

— Seulement, ajouta-t-il, il vous faut obtenir le consentement des auteurs de la grande pièce à laquelle la vôtre va servir de lever de rideau.

Il me donna leur adresse. J'y courus.

— Nous sommes tout disposés à vous être agréables, me dirent les auteurs de la grande pièce, mais nous y mettons une condition. Le lever de rideau nous appartient. Ne trouvez pas étrange que nous vous demandions la moitié de vos droits, avec l'honneur de signer, avec vous, votre petit acte. C'est pour la province...

— Ah ! les brigands, s'écria Montrouge, quand je lui fis part du résultat de ma démarche... Attendez !... Vous ont-ils parlé des billets d'auteur ?... Non ?... Alors, tout va bien. S'ils vous en parlent, vous leur direz que vous me les avez cédés... N'ayez pas peur, je vous en prendrai la moitié.

Et je dois dire que, très régulièrement, à la fin de chaque mois, il me versait les quelques francs qui me revenaient.

LE FILM LE PLUS FORMIDABLE, c'est

**VIVA VILLA**

Au CAMÉO

# 8 RALLYE WEEK-END

27 OCTOBRE  
3-17-24 NOVEMBRE  
1-8-15-22 DECEMBRE 1934

organisés par la

**Soc. An. DESTROOPER'S RAINCOATS**  
et le

**GRAND HOTEL DU PALAIS DES THERMES**  
à Ostende

**qui offrent GRATUITEMENT**

pendant la durée du week-end un appartement, vue sur la mer avec salle de bain privée (eau de mer et eau douce chaudes et froides), éventuellement le garage et le lavage de la voiture, la participation à la distribution de prix importants, tels que manteaux, etc., qui seront attribués par le hasard avec égalité de chances pour chacun.

**Condition d'inscription:**

**UN VERSEMENT DE 50 Frs**

Ce prix donne droit au dîner le samedi soir, le lendemain au petit déjeuner et à midi au lunch gastronomique (cinq plats).

**PROGRAMME**

Le participant au Rallye se fait inscrire dans un magasin « Destrooper's Raincoats » à Bruxelles, Anvers, Liège, Charleroi, Gand, Bruges et Ostende. Lors de cette inscription, il tire au sort un numéro. Le jour du départ, il passera par deux magasins « Destrooper's Raincoats » se trouvant sur son parcours, et dans chacun choisira au hasard un numéro, complétant ainsi un nombre de trois unités.

Le dimanche après-midi, à 15 heures, dans les somptueux salons de l'Aéro-Club d'Ostende attendant au Grand Hôtel du Palais des Thermes, aura lieu le tirage de trois chiffres. Les gagnants seront ceux dont le nombre obtenu par les trois tirages successifs dans les magasins « Destrooper's Raincoats » se rapproche le plus du nombre tiré en leur présence.

N. B. - Le Grand Hôtel du Palais des Thermes est chauffé toute l'année.



## Ciné - Cure

A mon cher ami Maurice Widy,  
cordialement.

*On termine la troisième  
Semaine du Cinéma.  
C'est un art que, vraiment, j'aime:  
Le cinéma m'a!...*

*L'étoile a du sexe-a-piles,  
Et l'on est tout enflammé  
Quand sur l'écran se profilent  
Des seins animés!*

*A prix d'or, les interprètes  
Furent invités ici.  
Après tout, qui... paie vedettes  
Dit-on, s'enrichit!*

*Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse,  
Les meilleurs films ont leur temps.  
On voit le.. « parlant » qui passe  
S'oublier souvent!...*

*Mais la vedette s'en fiche,  
Car elle a de beaux cachets!  
La Marlène est dite riche,  
Garat... « en avait »!...*

*Chevalier — quelle folie! —  
Est devenu, m'a-t-on dit,  
Un chevalier... d'industrie...  
Maurice?... Oui, dis!...*

*On parle aussi de « doublage »...  
Des vedettes — c'est cruel —  
Montrent plutôt leur... double âge...  
Ah!... les sots réels!...*

*Le directeur et l'étoile  
Sont parfois de bons amis;  
Ils s'aiment jusqu'à la moelle...  
(FILMONS... et Baucis!)*

*Surtout, il faut qu'on s'entende;  
Sinon, l'on n'y comprend rien:  
Quand on devient chef de « bandes »  
C'est qu'on « tourne » bien!...*

*Quant au public, il adore  
Le ciné; il en est fou!  
Et le moindre film... s'honore  
D'être aimé de nous!...*

MARCEL-ANTOINE,



## Les propos d'Eve

### Un beau dimanche

Un dimanche, un dimanche d'ici, avec sa foule parée et silencieuse, son atmosphère engourdie, et son temps incertain, plein de méchantes intentions, qui tantôt vous enveloppe d'une fade douceur mouillée, et tantôt vous malmène d'aigres rafales. Et je pense, Dieu me pardonne, que rien n'est plus triste, plus déprimant que le Bruxelles dominical.

Une voix me hèle, une main amie se tend vers moi:

— Venez, venez ici! Une chance de vous rencontrer, dès l'arrivée...

C'est un ami français, un bon grand diable sympathique et gai, enthousiaste et naïf, un peu fou — ou qui paraît un peu fou dans toute cette sagesse grise. Il a vécu plusieurs années à Bruxelles, avant la guerre, et n'y est plus, depuis, revenu qu'en courant.

— Ah! mon pauvre ami, arriver ici un dimanche! Mais c'est mortel...

— Mortel! Que dites-vous là? Et moi qui suis si content de revoir mon dimanche bruxellois! Savez-vous combien il est particulier, ce dimanche-là? Savez-vous qu'ici on goûte, on distille, on fait durer un dimanche comme nulle part ailleurs? Savez-vous qu'au regard, à l'odorat, toute la ville répète: Dimanche, dimanche? Je suis fichtrement content de le retrouver, allez! Tenez, je m'installe à cette terrasse, je vois passer les gens, et je me dis: Tout de même, ça existe, le repos dominical!

Regardez, là, cette petite mère costaude, si bien astiquée, si bien vernissée, avec toute sa famille, croyez-vous qu'elle ne l'a pas bien préparé, ce jour unique entre sept jours? Elle a travaillé tant hier, fourbi sa maison, récuré ses enfants, pour que tout soit digne de ce moment exceptionnel.

Tout a passé par ses mains, qui ont repassé le pli du pantalon et brossé les vêtements du mari, amidonné le jupon de la fillette, et savonné l'éblouissant « esquimau » du petit dernier. Elle a appris à sa marmaille qu'il était beau, qu'il était noble, de porter des vêtements neufs et propres, et de se promener sans les salir, et ils ont compris! Et ils sont heureux d'aller à petits pas, sans jouer, sans parler: c'est dimanche!

Voyez cette foule: elle s'écoule avec une incroyable lenteur; elle n'est pas gaie, elle n'est pas turbulente, elle n'est pas triste non plus: elle est... disons recueillie. Elle sait qu'il faut se reposer, elle se repose, et avec quelle conscience! Dans les cafés, dans les restaurants, dans les maisons particulières aussi — d'où s'échappent de si caractéristiques parfums de bon rôti, de pain frais, de cannelle et de compote — c'est la même impression de trêve. Demain, on travaillera, demain on s'agitiera, on pensera à l'argent, à la situation, on sera un peu févreux, un peu irrité, un peu combattif. Aujourd'hui, repos du corps et de l'esprit: dimanche, dimanche et encore dimanche! Et rien du dimanche parisien agité, volubile et badaud. Comme votre peuple sage connaît le bienfait de la halte où, dans un minimum d'effort physique et intellectuel, on répare ses forces pour la lutte! Jour de faste tranquille et de joie paisible, je l'ai retrouvé tout pareil après si longtemps! Tout pareil? Non.

MIDDELEER, 3, avenue Louise, Bruxelles, tél. 12-73.74. Ses fleurs de 1er choix TOUSSAINT. Gr. choix de couronnes.

Une chose me manque: les orgues mécaniques qui ont bercé mes dimanches rêveurs d'adolescent. Qui n'a pas connu la déchirante nostalgie d'un boléro espagnol pulvérisé par cette machine infernale, et fracassant, un jour de neige, le désert de briques d'une rue de faubourg, ne connaît pas le vrai visage de la mélancolie... Enfin, on ne peut tout avoir, et c'est déjà bien beau de retrouver tout ça.

Pensez donc que j'arrive d'un pays sensible et nerveux à l'extrême, qui vient d'être blessé au cœur, qui souffre de cette plaie à en crier, qui remâche sa colère, son indignation, qui frémit et se frappe la poitrine; pour qui le dimanche n'est plus trêve, mais occasion nouvelle d'échanger des griefs, de confronter regrets et rancunes. Et je retrouve cette paix dominicale, ce calme qu'on pourrait dire auguste si la majesté avait un si simple abord, et fervent si la ferveur s'accommodait de tant de tranquille mesure. Alors...

— Tout de même, dis-je, vous ne trouvez pas ça un peu... ennuyeux?

— Ennuyeux!... Ennuyeux?... Mais pourquoi diable vouloir à toute force s'amuser, un dimanche?

EVE.

P. S. — Merci à Une Maman, de Marcinelle, pour sa lettre au sujet des enfants martyrs et pour le titre du livre que je lirai avec le plus vif intérêt.

## Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs nouvelles collections d'hiver pour la Soirée, la Ville et le Voyage.

### De la filasse à la carotte

« En France, toutes les femmes sont rousses », déclarait un Anglais qui, en débarquant sur le continent, avait aperçu une femme rousse.

Celui qui viendra d'Angleterre, cet hiver, ne trouvera plus cette généralisation si stupide que cela. Du train dont nous allons, toutes les femmes seront bientôt rousses.

Comment toutes les blondes platinées du printemps ont-elles passé brusquement au blond vénitien le plus ardent pour les favorisées, au rouge-carotte pour les autres? C'est un mystère que seul un coiffeur pourrait dévoiler.

Mais il paraît que seules les brunes pourront se faire décolorer jusqu'au roux. Les blondes devront se faire teindre. Et ce mot de teinture sent tellement les cheveux blancs!

Toujours est-il que le roux actuel nous semble bien préférable à la filasse de l'an dernier. Et les faux Titiens que nous promet l'hiver reposeront agréablement des fausses « filles aux cheveux de lin » dont nous avons été saturés.

Domage qu'en leur prenant leurs cheveux, les femmes ne puissent prendre aux rousses authentiques cette admirable carnation qui est l'un de leurs plus grands charmes!

### Suzanne Jacquet

spécialiste du corset sur mesures présente des créations nouvelles et exclusives en dentelle élastique dans les deux sens, 328, rue Royale.

## Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,  
40, avenue Louise, Bruxelles.

## A la manière des Cosaques

Est-ce l'entrée des Soviets à la S. D. N. ou un regain de sympathie pour le tsarisme ?

La Russie est très en faveur, à la grande joie de celles que hante le souvenir de Marie Bashkirtseff, qui inventa le « charme slave ».

Nous voyons énormément de kakochniks et de toques de fourrure. On peut même dire que ce sont les seuls chapeaux en hauteur que l'on voit (ces fameux chapeaux en hauteur à qui, paraît-il, l'avenir appartient).

Et il n'y a pas que les chapeaux ! Que de redingotes serrées à la taille et dont la jupe s'évase en larges godets ! Que de manches larges et flottantes pour les manteaux — larges et serrées au poignet pour les robes ! Que de cols officiers !

C'est à croire que les femmes essayent de s'infuser un peu du fameux charme slave, en s'inspirant, dans leur costume, des Cosaques du Kouban et de Marlène Dietrich, alias Catherine de Russie.

Heureusement pour nous, tous ces éléments se portent séparément. On n'arbore pas en même temps une toque de fourrure, une redingote serrée à la taille, un col officier en astrakan, et une blouse à manches larges froncées dans le poignet. Soyons sûrs, cependant, que poussés par l'amour de la Russie, quelques femmes réuniront tout ce qui, dans la mode, pourra la rappeler, et que nous verrons quelques réjouissants costumes pour numéro de patinage ou de dressage de chevaux.

## BRUMMEL'S, le chapeau élégant, durable, léger

### Un peu de philologie

Les philologues qui, dans quelques centaines d'années, s'occuperont de rechercher les origines et la formation des noms de tissus au XXe siècle, auront vraiment beaucoup de travail.

Que d'heures laborieuses passées au milieu des lexiques à chercher l'étymologie du mot « Tchouklap » ou du mot « Lastex » ! Et le mot « Angoreine », donc ! Ne s'agirait-il pas d'une étoffe qui, comme la pourpre, serait réservée uniquement aux familles royales ? (Il en reste si peu que le fabricant risquerait de faire faillite.)

Nous voyons fort bien une thèse savamment documentée et intitulée : « De la profusion des K et des H dans le vocabulaire textile du milieu du XXe siècle ».

Puisse ces savants trouver ici quelques indications qui les aideront dans leurs travaux.

### Au 19, rue des Eperonniers

Mme Alicerue dirige la succursale des Etablissements « Lu-Tessi », de Paris, produits de beauté et de parfumerie.

Elle se tient à la disposition de toutes les élégantes qui désireraient la consulter et suivre sa méthode pratique et rapide.

### Au secours des philologues futurs

Ainsi, quand la syllabe *kash* se trouve dans un nom de tissu, c'est qu'il est à base de cachemire, en souvenir sans

doute du *kasha* déjà périmé et ancêtre de cette honorable famille.

La syllabe *lap* indique, à n'en pas douter, la présence du poil de lapin. Mais *angora* et ses dérivés ne signifient pas, comme on pourrait le croire, le sacrifice d'infortunés matous. Non, c'est aussi de lapin qu'il s'agit. Pourquoi ? C'est un mystère que seul l'inventeur pourrait éclaircir.

Quand, dans un vocable d'apparence barbare, vous discernerez la syllabe *tchou*, n'hésitez plus ! L'étoffe contient du caoutchouc. C'est tout simple, mais il fallait y penser.

Quant à *clou*, il n'indique pas des étoffes cloutées, comme on pourrait le croire, mais tout simplement un tissu à pois. Quelquefois, les pois sont lamés d'or ou d'aluminium, mais pas forcément.

Nous espérons que, munies de ces indications, vous vous présenterez chez le marchand de tissu en sachant à quoi vous avez affaire, mieux que le plus savant des philologues passés, présents et à venir.

## Natan, modiste

présente, à partir de lundi prochain, une seconde collection de modèles d'hiver. Ces chapeaux nouveaux, par leur originalité, remporteront un grand succès auprès de nos élégantes.

72, Marché aux Herbes.

## Le bûcher de Jeanne d'Arc

Les images où l'on voit la Pucelle au milieu des flammes, debout sur un amoncellement de troncs d'arbres, n'offrent aucun caractère de vérité, s'il faut en croire M Robert Anchel, président de la salle de travail des Archives nationales, qui s'est appliqué à de minutieuses recherches sur la technique des anciens supplices.

D'après cet erudit, pour celui du feu, on disposait autour d'un poteau de deux mètres cinquante de haut environ, un premier rang de fagots, puis au-dessus, des bûches. Après quoi, l'on continuait à élever le bûcher en ménageant entre celui-ci et le poteau un petit espace circulaire large de l'épaisseur d'un homme, auquel donnait accès une sorte de couloir réservé au milieu des bûches.

Le condamné ne gravissait pas ces piles de bois, il montait par le couloir ; la tête et le haut du corps émergeaient seuls : il était brûlé « dans », et « non-sur » le bûcher, et les spectateurs ne devaient pas voir grand'chose.

## Les habitués de « La Paix »

retrouvent, après une éclipse nécessaire à l'exécution de magnifiques transformations, l'atmosphère raffinée du restaurant « La Paix », 57, rue de l'Ecuyer. Les mets les plus succulents, arrosés des vins les plus fins y sont toujours servis par un personnel très stylé. Il n'y a pas de meilleur restaurant à Bruxelles que « La Paix ».

## Spectacles mutilés

Ce qui est coupé n'est pas sifflé, disait Eugène Scribe. Le public aime les dénouements heureux. Il veut, avant que de s'aller mettre au lit, emporter l'assurance que Marie-Jeanne a retrouvé l'enfant qui lui avait été volé et que Françoise épousera celui qu'elle aime.

C'est pour lui plaire, écrit Albert Carré dans ses amusants et très documentés « Entr'actes », que la « Mireille » de Mistral revient à la vie, dans l'opéra de Gounod, pour se marier avec Vincent et que la triste fin de la « Mignon » de Goethe a été épargnée à celle d'Ambroise Thomas. La première version du livret, tiré des « Années d'apprentissage de Wilhelm Meister », se terminait par

**TEINTURERIE DE GEEST** -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR LES ONGLES, DANS LES TONS LES PLUS DÉLICATS : INCOLORE, NATURELLE, ROSE, PERLE FINE, COUCHER DE SOLEIL, CLAIR DE LUNE, FEU ARDENT, ETC.

la mort de la petite bohémienne. On y renonça et la pièce, le soir de la première, finissait par un cinquième tableau, qui se passait sur les bords du lac de Garde, dans lequel, après avoir fait danser les villageois en leur chantant une « forlane », dont le motif est resté dans l'ouverture de l'ouvrage, Philippe unissait Mignon à Meister et accordait sa main à Frédérick. Ce tableau, plusieurs fois remanié, fut coupé à la troisième représentation. Il est des coupures regrettables, qui nuisent à la clarté de la pièce, comme celle que l'on fait souvent dans « Roméo et Juliette », de la scène des frères Laurent et Jean qui dit pourquoi Roméo n'a pu être averti du subterfuge imaginé par le moine pour lui conserver sa maîtresse, comme encore, dans « Faust », le tableau de la chambre de Marguerite, qui montrait la fille-mère conspuée par ses compagnes et expliquait comment la malheureuse, devenue folle, avait été jetée en prison pour avoir donné la mort à son enfant.

### La raison

qui distingue Germaine-Germaine, c'est la beauté et la diversité de ses matières.

Sa préférence va aux feutres, taupés, épais comme de la fourrure, de couleur lie-de-vin, marron, castor ou noir.

31, Marche-aux-Herbes,  
Tél. 11.11.37

### Suite au précédent

Sardou ne s'est jamais consolé de la suppression faite, par les librettistes italiens de Puccini, du deuxième acte de « La Tosca », sans lequel, disait-il, toute la suite devient incompréhensible.

L'usage est de couper l'acte de Transylvanie de « Manon » dans les casinos, où il serait de mauvais exemple de montrer sur la scène, à deux pas de la salle de jeux, un Lescaut faisant la poussette.

Une pièce en vers de Catulle Mendès venait d'être fort malmenée à l'Odéon. C'est un accident qui peut arriver aux plus grands poètes. Rencontrant le lendemain un ami qui hésitait, quelque peu, à l'aborder :

- J'ai coupé un acte! lui cria-t-il de loin,
- Ah! répondit l'ami... Tu as bien fait... Lequel?

Si votre bottier ne vous donne pas entière satisfaction faites-vous chauffer de confiance par

LE BOTTIER LEON, 320 rue Royale, Bruxelles

### Le marchandage

Mac Duff a recommandé un tailleur à Mac Doodle, en lui disant de marchandiser et de n'offrir que la moitié du prix demandé. Mac Doodle arrive chez le tailleur :

- Combien pour un bon costume ?
- Quatre livres, Monsieur.
- Trop cher; j'en offre deux.
- Comme vous êtes un nouveau client, je veux bien vous le laisser pour trois livres.
- Trois livres?... Rien à faire. Je vous le paye une livre et demie, pas plus !
- C'est insuffisant. Mais je ferai le sacrifice de vous le laisser pour deux. Qu'en dites-vous ?
- Je vous offre une livre et pas un penny de plus !
- Vous exagérez ! Mettons trente shillings ?
- Quinze shillings ou je m'en vais !
- Je n'ai jamais vu un client comme vous ! A titre de réclame, je vous laisse le costume pour rien...
- Dans ce cas, répond finalement Mac Doodle, j'en prendrai deux !...

### Vous ne retrouverez nulle part...

Les qualités d'ensemble qui font d'un divan ou d'un fauteuil LEURIN, un meuble pratique, décoratif et, surtout, confortable. — Choix unique en Belgique. Divans de tous systèmes, cosy; et biblios depuis 175 francs; fauteuils depuis 99 francs. — Album N° 50 gratuit : 121, chaussée de Waterloo ou 28, place Fontainas. — Ouverts de 8 à 19 heures.

### Bal masqué

En 1745, les échevins de la ville de Paris offrirent un bal paré et costumé au roi Louis XV.

Le Bien-Aimé jouissait du plaisir que lui offrait ce spectacle lorsqu'un masque s'approcha de lui, entama un entretien où il fut souvent question de la forêt de Sénart et d'une charmante amazone que Sa Majesté rencontrait chaque fois qu'elle allait chasser de ce côté.

— La connaissez-vous ? demanda Louis XV.

— Si je la connais !

A ces mots, le lutin se démasqua et le roi reconnut son amazone. Il allait lui lancer une déclaration lorsqu'elle se jeta brusquement dans la foule en laissant tomber « par mégarde » un mouchoir brodé qu'elle tenait à la main.

Le Roi, plus prompt que ses courtisans, ramassa le tissu de batiste.

C'était Mme Le Normand d'Etioles, fille du boucher Poisson, et nièce, par son mari, du fermier général Tournehem.

Quelques jours plus tard, elle s'appelait la marquise de Pompadour...

### Bientôt les premiers froids!

Si vous avez besoin d'un costume ou d'un pardessus, n'hésitez pas à vous adresser à la Maison de Tailleurs,

### AU DOME DES HALLES

89, Marché-aux-Herbes, face aux Galeries Saint-Hubert. Choix merveilleux de tissus de première qualité à des prix avantageux. — Bruxelles : T. 12.46.18.

### Menu d'autrefois

Douze pigeons à la compote, quatre langues de bœuf ou de porc et un jambon... feront l'entrée en attendant la soupe. Cette soupe se compose de bœuf frais, de mouton, de deux chapons et d'un morceau de lard, avec du riz pour légumes. Tout cela sera bouilli.

Il sera suivi de deux pièces de four, d'abatis et de tripes de cochon de lait; après quoi paraîtra le cochon de lait, accompagné de deux dinde, une oie, six poulets à la broche et six autres en fricassée.

Ensuite feront figure, pour le dessert, douze biscuits, un jambon, un pâté de canard, des fromages de Gruyère et de Hollande et deux salades.

Le vin de Cahors à discrétion...; du vin de Graves et de Bordeaux en bouteilles...

« Tel est, dit l'Enseignement ménager, le menu qu'un hôte offrait, sous Louis XVI, à ses douze invités ».

Qu'en pense l'oncle Henri ?



### TOUT POUR LES SPORTS

TENNIS • HOCKEY  
GOLF • PING-PONG  
BADMINTON  
CAMPING • CHASSE  
CANOTAGE  
NATATION  
PATINAGE  
SPORTS D'HIVER

84, 86, RUE NEUVE • BRUXELLES • TÉLÉPHONE • 170040

## Les loups hurlent,

### mais les chiens font bonne garde!

La maison Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, reçoit constamment des félicitations de marchands tailleurs pour son initiative prise en lançant son *Cri d'alarme*. Elle s'est fait un devoir de signaler à la clientèle les tromperies auxquelles elle est exposée depuis quelque temps, du fait que certains confectionneurs ont ouvert des maisons de marchands-tailleurs s'intitulant grand tailleur et ne livrant au client que des vêtements sur mesures faits mécaniquement, par une main-d'œuvre (en majorité des femmes) spécialisée dans le travail « standard ».

La maison Bernard fait en ce moment des costumes et pardessus sur mesures en pure laine peignée à partir de 450-500-550 francs. Ces vêtements sont faits par ses artisans et ne se déforment jamais.

## Dialogue d'enfants

- Et comment va votre petite ?
- Elle a la coqueluche.
- Ah ! quel malheur ! Elle tousse ?
- Non, c'est une coqueluche qui ne tousse pas...

## Jeanne Delcommune, rue de la Fourche, 41

Spécialiste en fine lingerie, trousseaux. Douillettes confortables à partir de 195 francs.

## L'empereur et le chimiste

On a célébré, ces jours-ci, le centenaire du grand chimiste J.-B. Dumas.

Un jour que Napoléon III visitait son laboratoire, le savant dit à l'empereur, en lui présentant une expérience chimique, du ton volontiers doctoral qu'il prenait pour parler sciences :

- Sire, ces deux corps vont avoir l'honneur de se combiner devant vous...
- Vous ne craignez pas, demande Sa Majesté, que ma présence les gêne ?...

# ALPECIN

guérit toutes affections du cuir chevelu

## Les roseries de Forain

Forain avait dîné un soir chez une dame importante qui se piquait de littérature et de grand art. En sortant de table, elle prit Forain par le bras et l'entraîna mystérieusement :

- Venez, je vais vous montrer ma collection de tableaux.
- Elle en paraissait très fière, et lui en fit les honneurs avec une emphase un peu ridicule. Puis, pour stimuler son admiration, qui ne se manifestait que par un silence glacé, elle demanda au maître :
- Eh bien?... qu'en pensez-vous ?
- Madame, répondit froidement Forain, est-ce l'artiste que vous interrogez, ou l'invité ?

## La chasse

Le plus ancien des sports est certainement la chasse. L'homme des cavernes la pratiquait déjà, mais avec des éléments vestimentaires des plus primitifs. L'homme moderne, pour chasser, se fournit de vêtements et de bottes imperméables chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

## « Entre vieux »

La modestie et le désintéressement du docteur Roux, le regretté directeur de l'Institut Pasteur, étaient légendaires. Son obligeance ne l'était pas moins.

Il y a quelques années, un soir d'automne, une pauvre vieille marchande des quatre-saisons, le visage parcheminé et la tête branlante, peinant entre les brancards de sa voiture qu'elle s'épuisait à tirer de ses bras trop faibles, longea le quai Saint-Augustin, quand le docteur Roux l'aperçut.

Sans hésiter, le grand savant se mit à pousser le véhicule, à la surprise de la pauvre vieille qui ne s'attendait pas à

## BRUMMEL'S EST UN CHAPEAU DE QUALITÉ

cette aide providentielle. Et quand la voiture fut arrivée en haut de la légère montée, la marchande, ignorant qui était celui qui venait de lui apporter un renfort imprévu, voulut, par reconnaissance, lui offrir quelques-unes des pêches qu'elle vendait.

Le docteur secourable déclina l'offre et se hâta de se dérober aux effusions de son obligée et à la curiosité des badauds qui commençaient à s'assembler.

Un de ses familiers qui avait assisté de loin à la scène s'étant alors approché pour le féliciter amicalement, le directeur de l'Institut Pasteur se contenta de lui répondre en souriant :

— Entre vieux, n'est-ce pas, il faut bien s'aider un peu !

## Belles collections

de LUSTRES et BRONZES D'ART  
mises en vente aux prix d'inventaire.  
Ets. Boin-Moyersoen, 142, rue Royale

## Nouer les deux bouts

Les serviettes de table n'apparurent guère avant le milieu du XVe siècle.

Auparavant, il était du meilleur goût d'essuyer ses doigts à la nappe, dont on relevait le bord sur ses genoux en se mettant à table.

Ce sont les enfants qui en firent usage les premiers. On la leur attachait, comme de nos jours, autour du cou.

Quand cette habitude fut prise pour les grandes personnes, on plaçait la serviette sur l'épaule ou sur le bras gauche. Plus tard, on l'attacha autour du cou. Ceci à l'époque où les hommes portaient la « fraise », ou grand col gaufré, comme le bon roi Henri IV.

C'était une opération presque impossible à réussir sans aide, et les efforts qu'elle exigeait donnèrent lieu au proverbe : « Nouer les deux bouts de sa serviette » pour marquer la difficulté qu'on éprouve à aller jusqu'à la fin de l'année avec un modeste revenu. Ce dicton a survécu à l'habitude d'attacher sa serviette autour du cou, et l'on dit seulement aujourd'hui : « Nouer les deux bouts ».

## Les recettes de l'oncle Henri

### SOUPE AUX CRABES

Dans quatre litres d'eau, faites bouillir cinquante crabes de petite taille que vous pilonnerez quand ils seront cuits. Ajoutez dix carottes, dix gros oignons, un kilo de pommes de terre, un fort bouquet garni. Passez le tout au tamis, en éliminant les crabes. Ajoutez une cuillère à bouche de Bovril, une verre de Madère, le jus de six tomates fraîches. Bien poivrer et laisser rebouillir. En soupière, deux jaunes d'œuf avant de servir.

**BERNARD** 7, RUE DE TABORA  
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

**Lorsque vous désirez**

acheter un article de qualité en toute confiance et au prix le meilleur marché, adressez-vous aux Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles. Mai son de premier ordre, quasi centenaire. Magasins ouverts sans interruption de 9 heures du matin à 19 heures.

**Les cheveux de Paderewski**

C'était pendant une de ses tournées de concerts aux Etats-Unis. Un jour, flânant dans une grande rue de Baltimore, il est abordé par un petit cireur de bottes, gentil, mais dépenaillé, un type à la Jackie Coogan, qui se jette dans ses jambes en lui criant:

— Souliers, sir?... Souliers?...

Paderewski s'arrête, amusé, regarde le gosse, et trouve sa frimousse si jolie, mais si remarquablement sale, qu'il lui dit en riant:

— Non, mes souliers n'ont pas besoin d'être nettoyés, mais ta figure en a besoin. Si tu veux aller te laver tout de suite, je te donnerai un dollar. Dépêche-toi.

Le gamin se précipite joyeusement vers une fontaine. Puis il revient vite montrer au gentleman son visage rubicond... et propre.

Paderewski lui remet le dollar promis. Alors le petit décrotteur, après l'avoir examiné à son tour fort attentivement, hésite, puis soudain lui rendant sa pièce:

— Tenez, sir, lui dit-il, gardez un shilling là-dessus: vous irez vous faire couper les cheveux.

**SAUMON KILTIE**

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

**Raté!...**

Du « Diable à quatre », brochure publiée par Villemessant en 1868, à Paris, pour faire pièce à la « Lanterne ». de Rochefort, dont le succès empêchait le fondateur du « Figaro » de dormir, les lignes suivantes (n° 7, page 41) :

« Un jeune et fougueux avocat, Me Gambetta, plaidant dans un procès politique, montra un jour le Christ aux juges en s'écriant :

« Messieurs, celui-là aussi a jadis été accusé d'avoir con- » spire contre la sécurité de l'Etat. Prenez garde ! L'his- » toire casse parfois les jugements des tribunaux ! »

» Cette chaleureuse improvisation produisit un tel effet sur les juges que le client de Me Gambetta fut... condamné à un an de prison. »

Si votre tailleur habille bien et pas cher, ne changez pas Si c'est le contraire... voyez Bouchet, rue Joseph II. 43

**De la terre au ciel**

Un avion de tourisme, transportant deux personnes, cherchait sa route au-dessus des campagnes languedociennes. Son pilote, complètement égaré, ne vit son salut que dans un renseignement venu de terre. Mais, ne voulant pas se poser, il s'approcha du sol le plus possible et, à son passage, mettant les mains en porte-voix, cria à un paysan qui travaillait son champ:

— Où sommes-nous?

Alors, le terrien, toujours un peu l'ennemi de ceux qui volent et qui voyagent, plaça aussi ses mains en cornet et répondit:

— En ballon!

Il avait l'accent et l'esprit caustique du Midi, et aussi l'hostilité gouailleuse devant le progrès insolent. Et sa réponse ne rappelle-t-elle pas les ironies paysannes au temps des premières autos? Mais cet état d'esprit passera et le fils du paysan — qui sait? — aura peut-être des ailes à son tour.

**PALAIS DE GLACE  
SAINT - SAUVEUR**

**Tea-Room  
Point de Vue**

**ENTRÉE  
LIBRE**

**Massenet à la batterie**

Dans un concert organisé par un grand journal parisien à l'occasion de l'anniversaire de sa fondation, l'orchestre était composé de tous les compositeurs et chefs d'orchestre en renom: Massenet, Alfred Bruneau, Emmanuel Chabrier, Vincent d'Indy, Ch. Lamoureux, Edouard Colonne, Camille Chevillard, Paul Taffanel, André Messager, Jules Danbé, Gaston Serpette, etc. Les artistes de la batterie étaient: Messager, Chabrier, d'Indy et Massenet. Audran, qui jouait de la contrebasse, se tourna à un moment donné vers Massenet et lui souffla :

— Je crois, mon cher maître, que vous avez oublié de vous accorder, vous tapez à tort et à travers .

Et Massenet de lui répondre en souriant :

— Que voulez-vous, mon cher, tout le monde ne peut pas être musicien !

**Le problème délicat**

de l'hygiène de la femme est résolu par l'emploi des bandes périodiques FEMINA.

En vente partout, en boîte orange, à fr. 4.25, 6, 9 et 14.

**Entre fillettes**

— Vous savez, ma chère, j'ai encore eu deux enfants cette semaine !

— Vraiment ! Cela fait quatre !

— Quatre ou cinq, je ne sais plus. Quand on en a tant, on s'embrouille !...

**40 Fr. PERMANENTE A FROID**  
13 RUE DES PALAIS. 13

**Le nez de l'invité**

La mère de Victor Hugo recevait à dîner des personnages de marque et avait décidé de faire dîner l'enfant avant les invités et de l'envoyer se coucher. Victor en éprouvait un grand chagrin si bien que la famille insista auprès de la mère pour qu'elle revint sur sa décision.

— Enfin, j'y consens, dit-elle, mais surtout garde-toi bien de faire la moindre réflexion sur le nez du monsieur qui sera à côté de toi...

L'enfant promit. Les invités arrivent; on se met à table. Victor n'avait pas quitté des yeux son voisin, quand, tout à coup, se tournant vers sa mère, il lui dit : « Tu pouvais être bien tranquille, va maman. Pourquoi craignais-tu que je parle du nez du monsieur, puisqu'il n'en a pas ? »





LA FERMETURE IDEALE  
POUR TOUS VOS EMBALLAGES :  
**Le papier gommé « EMMO »**  
Prix de revient très avantageux  
**E. VAN HOECKE**  
197, avenue de Roodebeek, Bruxelles  
Téléphone : 33.96.76

## Buvons du vin

Les anciens Perses avaient en grande estime ceux qui pouvaient bien porter le vin.

Aux Lacédémoniens dont il réclamait l'assistance, Cyrus disait : « J'ai plus de cœur que mon aîné Artaxercès. Je bois et je porte mieux le vin. »

Darius, dans son épitaphe, se vante d'avoir été grand buveur de vin.

Horace a dit que les buveurs d'eau ne faisaient que de méchants vers.

Armand Gouffé, le chansonnier, dans une boutade pleine d'esprit, prétend que tous les méchants sont buveurs d'eau ce qui, dit-il, est bien prouvé par le déluge.

Démosthène ne va pas si loin que Cyrus. Il disait à Philippe, roi de Macédoine : « Ce n'est pas là une qualité royale; c'est celle d'une éponge. »

## PATINS

ANGLAIS INOXYDABLES  
— Seul dépôt en Belgique —  
Bottines et vêtements spéciaux  
VANCALK, 46, r. Midi, Brux.

## Le pêcheur puni

Abraham Smoosemits adore taquiner le goujon. Celui-ci, par contre, semble marquer une aversion toute particulière pour Smoosemits (Abraham). Les avances de l'un laissent généralement l'autre insensible. Peut-être Abraham n'a-t-il pas la manière ?

Toujours est-il que, dernièrement, notre homme, après une journée encore plus infructueuse qu'à l'ordinaire, se sentit envahir par un sombre désespoir.

Il leva les yeux au ciel — des yeux noyés de larmes — et du ton le plus humble, dit :

— Bon Dieu, qui vois mon infortune, je jure de brûler à ta gloire un cerge grand comme ça ! — et il montrait sa main — si j'attrape un poisson grand comme ça — et il montrait son avant-bras.

Puis, il rejeta sa ligne à l'eau et attendit.

Il attendit longtemps. Il attendrait encore, s'il ne s'était décidé à troubler le silence des lieux par une nouvelle invocation :

— Grand et sublime Bon Dieu, je jure de brûler un cerge grand comme ça — et il montrait tout son bras — si j'attrape seulement un poisson petit comme ça — et il montrait son doigt.

A ce moment, le « bouchon » plongea irrésistiblement dans l'onde impure du canal ! Triomphant, Abraham donna un coup sec pour enlever sa victime : un superbe poisson frétillait au bout de la ligne.

Abraham — ce roublard d'Abraham — voyant son vœu

**CHASSE**  
bottes et équipements  
imperméables

64, 66, rue neuve, bruxelles, tel. 170040

exaucé, cligna malicieusement de l'œil. Un sourire dédaigneux plissa ses lèvres minces et, regardant vers « là-haut », il ironisa sarcastiquement :

— Pauvre vieux type ! tu te laisseras donc toujours rouler par les Juifs ? Je t'ai bien eu, hein !

Mais, comme il disait ces mots, d'une secousse brusque le poisson s'était détaché et reprenait sa liberté...

— Alors, gémit Abraham, en levant les yeux au ciel, des yeux baignés de larmes, alors tu ne comprends donc plus la plaisanterie ?...

# ALPECIN

Régénérateur incomparable de la chevelure

## Napoléon empoisonné...

11 avril... 1814.

Napoléon tente de s'empoisonner.

Cinq jours plus tôt, il a signé son abdication.

Mais « vaincu moins par ses ennemis que par la grande défection qui l'entoure », l'empereur se laisse aller, dans la nuit du 11 au 12 avril, à avaler une pincée de cette poudre blanche composée selon la formule de Cabanis, et qui a déjà servi à Condorcet en 1794.

Napoléon en portait toujours un sachet sur lui, notamment depuis la campagne de Russie où il avait commencé à sentir son destin chanceler.

Mais, soit que la poudre, par l'effet du temps, eût perdu de son efficacité, soit qu'elle eût été à dessein insuffisamment nocive, elle ne fit éprouver à l'empereur que de violentes malaises. Ce fut un bel affolement dans le palais.

Mais l'empereur, lorsqu'il revint à lui, se plaignit seulement « de ce que tout, jusqu'à la mort, l'eût trahi, et d'être condamné à vivre encore ».

## BERNARD

93, RUE DE NAMUR

(PORTE DE NAMUR)

TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

## Chez les Canaques

Le canaque de la Nouvelle-Calédonie considère la femme comme un être inférieur qui lui a été accordé pour rendre sa couche plus agréable, fournir la tribu d'enfants et s'acquitter des plus durs travaux.

Il y a quelques années, un canaque se présenta chez un missionnaire, et sans doute pour toucher une prime — ce qui explique bien des conversions — demanda à recevoir le baptême.

— Il faut, répond le père, si tu veux être baptisé, que tu te sépares d'une de tes deux « popinees » (femmes).

Le canaque paraît surpris de cette condition imprévue. Il se retire sans rien promettre.

Quelques jours après, on le voit revenir avec l'air satisfait d'un homme qui a rempli son devoir.

— Baptise-moi, dit-il au père, je n'ai plus qu'une popinee...

— Et l'autre, qu'est-elle devenue ?

— Je l'ai mangée !...

## La natation

est le plus utile et le plus sain de tous les sports. Elle présente cependant de graves dangers de contamination lorsqu'elle est pratiquée dans des piscines non pourvues des procédés les plus rigoureux de stérilisation.

Rappelons à cet égard que le bassin du Saint-Sauveur possède la plus puissante installation de clarification et de stérilisation existant en Belgique.

**On ne mange pas de ce pain là !**

C'est Robert Dieudonné qui raconte :

Au cours d'un diner corporatif, un écrivain prit la parole :

— C'est une honte de voir le peu de considération que, de nos jours, on garde aux hommes de lettres. L'autre semaine, je publie un conte dans lequel l'héroïne descendait l'escalier en tenant à la main une lampe Machin — vous savez, les petites lampes qui ne s'éteignent jamais?...

— ...Parfaitement.

— ...Et voilà que, trois jours plus tard, je reçois de la maison Machin une lettre qui contenait un mandat de deux cents francs : « En main votre article du ... courant; veuillez nous accuser réception de la somme de fr. : 200... pour solde de votre bonne publicité. »

— Oh ! fit avec indignation l'assistance qui se composait d'une quinzaine d'écrivains.

— Vous avez renvoyé le mandat avec une lettre violente, j'espère !

— Naturellement.

— Pardi !

— Parbleu !

— Sans doute...

Oui, mais !...

Mais au cours des semaines suivantes, sous la signature des quinze écrivains qui avaient écouté le récit merveilleux.

**SARDINES SAINT-LOUIS**  
 Les meilleures sardines du monde  
 RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

parurent quinze articles divers dans chacun desquels il était fait mention de cette célèbre lampe Machin que tenait l'épouse coupable, le tonnelier pour descendre à la cave, la vieille fille dont c'était le seul éclairage, l'enfant qui soignait sa mère malade l'assassin qui fouillait les meubles de sa victime, tout ce que vous pouvez imaginer comme occasion de tenir une lampe et de gagner deux cents francs.

Mais j'entends qu'un lecteur me demande :

— Ont-ils au moins touché l'argent ?

— Non !... c'était un mauvais plaisant qui avait imaginé la première histoire : il se fit une pinte de bon sang quand il lut les productions des quinze confrères.

**MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES**  
 VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART  
 HOTEL DES VENTES NOVA  
 AVENUE MARNIX 3-4 (Porte de Namur) — Tél 12.24.94

**Célébrité**

Le romancier espagnol Blasco Ibanez se trouvait, il y a quelques années, en voyage dans le centre de la France.

Un instituteur, qui avait lu ses ouvrages, crut devoir lui manifester son admiration en lui amenant ses élèves :

— Vous pouvez, maître, les interroger, dit-il à l'écrivain. Ils seront heureux de vous répondre...

Après qu'il eut posé un certain nombre de questions auxquelles les enfants répondirent plutôt mal, Blasco Ibanez en vint à demander à un petit garçon de douze ans :

— Quels sont, d'après vous, les trois plus grands écrivains qui aient jamais existé ?

Le petit garçon n'eut aucune hésitation. Il commença :

— Homère, Dante...

Mais il s'arrêta, la mémoire lui faisant défaut. En rougissant, il ajouta :

— Et vous, mais je ne sais plus votre nom.

**TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE**

Léopard, Antilope Loutre Reptile etc  
 Teinture de fourrure. neuves ou usagées

**USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co**

40, rue Herry, Bruxelles-Nord. Tél. : 17.16.28



**A propos**

Un raseur vient, pour la vingtième fois, inviter à déjeuner Lucien Guitry, qui, pour avoir la paix, lui dit :

— Eh bien, c'est entendu. Demain, nous déjeunons ensemble.

Mais l'importun parti, Guitry se reprend. Il appelle son habilleur :

— Tu vas écrire à cet imbécile, à ce crétin, à cet embarbouilleur, que je ne déjeunerai pas avec lui demain...

A ce moment, Guitry voit son raseur dans une glace.

**BUVEZ UN..... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ**

Le raseur, comme la plupart des raseurs, n'avait fait qu'une fausse sortie.

— Comment ! fait celui-ci.

— Oui, continue Guitry, tu écriras à cet insupportable personnage que je ne déjeune pas avec lui...

Et, se retournant vers le raseur, qu'il désigne de sa main ouverte :

— Parce que je déjeune avec Monsieur.

PAS DE BONS PLATS SANS

**Poivre des Rois**

EXTRA BLANC EN PAQUETS TRIANGULAIRES

**A la Maison d'Art**

Programme bien intéressant, cet hiver — comme les autres hivers, d'ailleurs. Notons, dans les huit concerts extraordinaires, celui du 9 novembre, avec le pianiste Walter Gieseking : Bach, Scarlatti, Schumann, Debussy et Ravel. Le 28 novembre, le quatuor Kolisch ; le 5 décembre, la pianiste Lili Krauss : Chopin, Mozart, Schubert, Beethoven ; le 19 décembre, la cantatrice Marian Anderson ; le 9 janvier, le pianiste Marc. Maas et le violoncelliste Rob. Maas ; le 25 janvier, le pianiste-compositeur Serge Prokofieff ; le 22 mars, le quatuor Busch ; le 12 avril, le violoniste Ad Busch et le pianiste Rud. Serkin, etc., et il y aura, en outre, les huit concerts intimes de la saison, comme il convient. Tous ces concerts auront lieu à la Maison d'Art, 185, avenue Louise, sauf le récital Gieseking qui se donnera le 9 novembre au Palais des Beaux-Arts.

**ENCAUSTIQUE SAMIRA**  
 TENEUR CONSIDERABLE EN CIRES DURES  
 NE POISSANT JAMAIS BRILLANT TRÈS VIF A BASE DE CELLULOSE  
 SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

# T. S. F.

## L' I. N. R. bat un record

On critique souvent notre officiel I. N. R. (et, sans doute, justement parce qu'il est officiel). Il est donc juste de le louer quand il nous en offre l'occasion.

Félicitons-le donc de la rapidité avec laquelle il a lancé la nouvelle du tragique attentat de Marseille. Il est arrivé bon premier, battant en vitesse les postes français eux-mêmes. En effet, dans l'après-midi de mardi, l'I. N. R. annonçait l'attentat à 17 h. 20, la Tour Eiffel émettait la nouvelle à 17 h. 50, une demi-heure après le poste belge ! Il en fut de même pour la mort de M. Barthou, donnée cinq minutes avant la radio française.



## LE POSTE DE LUXE

à la portée  
de toutes les bourses  
1.395 - 1.995 - 2.950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

## Le micro de la vie

C'est le mot d'ordre que l'on clame partout : libérer le micro du silence du studio et le promener dans la vie. La station Webq, de Harrisburg (Illinois), a voulu, dans ce sens, faire preuve de bonne volonté, et elle a radiodiffusé tout simplement... une agonie!!!

Telle est, du moins, l'information que nous donnent certaines revues françaises. Le Rév. A. D. Vantoose, pasteur de la Première Eglise Apostolique, aurait fait installer un micro au chevet du lit sur lequel s'éteignait doucement une jeune évangéliste, Isabelle Flowers. Cela se serait passé à l'hôpital de Pinkneyville. Ce reportage intime aurait permis aux auditeurs d'entendre les dernières paroles de la mourante.

Plus que jamais nous nous méfions des informations sensationnelles qui nous viennent d'Amérique. Celle-ci nous laisse pantois. Si c'est un canard, il est d'envergure. Mais si ce n'est pas un canard ? Dans ce cas, nous sommes désolés de le constater, les gens de Pinkneyville sont fous !



Vendu par RADIO CITY, S. A., Porte de Namur  
17a, avenue de la Toison d'Or. Tél.: 11.29.02

## La radio-scolaire

Le Ministère de l'Instruction publique fait un effort louable pour multiplier et parfaire les émissions destinées aux écoles. Cet effort est néanmoins quelque peu stérile, en ce sens qu'il y a fort peu d'écoles, en Belgique, qui sont pourvues d'appareils récepteurs.

Signalons à ce propos, qu'en Allemagne, il y a 20,000 écoles (sur 55,000) qui sont équipées pour suivre les émissions pédagogiques. En Angleterre, on en compte 3,500 environ, en Tchécoslovaquie, 3,000.

En Angleterre, les émissions scolaires se font presque

chaque jour. Chaque série de leçons s'adresse à des classes déterminées et à des âges différents. La même méthode est adoptée au Danemark. Un seul pays donne, par radio, un enseignement complet : c'est la Russie. Les cours diffusés constituent un ensemble correspondant aux leçons données dans les écoles publiques. A la fin des cours, les élèves passent un examen et reçoivent un diplôme assimilé à ceux des écoles correspondantes.

## Echos sans fil

Désormais, le poste de Paris P. T. T. portera le titre de Paris-Régional, tandis que Radio-Paris sera Paris-National. — A Berne, la municipalité a accordé un important subside à la compagnie des tramways pour installer sur ses voitures des dispositifs contre les parasites; c'est un exemple que l'on pourrait suivre en Belgique. — Les Etats-Unis auront bientôt cinq superstations de 500 kw. — Samedi 20 octobre, à 15 heures, l'I. N. R. émettra le reportage-parlé du concours public au cours duquel sera choisie la Marche du Vieux-Bruxelles de l'Exposition de Bruxelles 1935.



## Heil Hitler ! Potferdom

Comme nous l'écrivons d'autre part, nous avons renoncé à publier fût-ce une seule des nombreuses lettres reçues en réponse à la diatribe frénétique de l'énergumène flamand Von der Bergh (qui, nous dit-on, s'appelle Dumont, ce qui doit lui causer une rage constante). La plupart de ces lettres, nées d'une généreuse indignation, se contentent de dire son fait à l'insulteur en termes dont la couleur atteint quelquefois le summum du pittoresque, mais aussi de la verdeur. Autre chose est de la lettre que l'on va lire, elle contient des arguments qu'il ne faut pas négliger et dit des choses qui méritent un écho.

Nous en écourtons la fin, dont certains passages rappellent le début de Rolla, moins le souffle et la rime...

Le nommé Pol Von d. Bergh, d'Ixelles, ne mérite pas de réponse. N'ayant pas incendié Termonde, ni fusillé les paisibles habitants d'Aerschot, ni forcé de braves cultivateurs flamands à servir de boucliers et à mourir devant le front de troupes, ni fait périr de faim des centaines de Z. A. B. flamands — pour ne pas parler du martyr des villes wallonnes — je n'ai aucun droit à la sympathie de cet énergumène. Je lui défends cependant une chose, c'est de se donner comme Flamand. Ce n'est pas un Flamand. Je lui en conteste le titre. C'est un faux frère; qu'il aille rejoindre les assassins aux gages de son idole! Le *minus habens* ne se rend même pas compte que Hitler a été forcé de se rabattre sur les « Aryens », faute de pouvoir se cantonner dans le groupe des Germains purs — qui ne constituent guère que 60 p. c. de l'Allemagne.

Le terme d'Aryens permet d'exclure les seuls Juifs et d'englober tous les autres sujets allemands, non issus de sang germanique mais compris dans la grande famille indo-germanique ou aryenne, famille qui comprend les Slaves, les Germains, les Grecs et les Latins. Cela, l'olibrius l'ignorait.

Les Slaves borusses (Prussiens) sont le fond de la popu-

lation de la Prusse orientale. D'autres populations slaves — dont les Wendes sont un rejeton resté slave dans la Lusace — issues des Wiltger et des Obotrites peuplent le territoire entre l'Elbe et l'Oder. Tout cela est germanisé (par l'école) depuis longtemps.

Les Huguenots français, qui ont émigré en Allemagne à l'époque de Louis XIV au nombre de 200,000 familles, sont estimés, à l'heure actuelle, à plus de 4 millions d'individus de pure race française. Il y a trente ans, il y avait encore des villages français dans le Wurtemberg. Mais la grande masse a vu son nom germanisé quelquefois de la façon la plus burlesque. Seules quelques familles nobiliaires ou plus cultivées ont gardé leur nom patronymique (les Doutrelepont, les Arnaud de la Péwie, les Duboys-Raymond, les Reclam, les Boissané, etc.). Quand Berlin ne comptait encore que 20,000 habitants — il y a deux siècles et demi — ce nombre comprenait 6,000 Français, près du tiers, presque tous cantonnés au Quartier Moabit.

Lavissé nous explique que les Urbain sont devenus, par exemple, des Irbinck, les Dupont des Dipping, — quand le nom n'a pas été simplement tronqué, comme *Hassieux*, devenu *Hass*.

Hitler s'est aperçu à temps du danger de son appel à la pure race allemande! Il s'est rabattu prudemment sur la race « aryenne » — terme de tout repos à l'égide duquel il pouvait garder les Huguenots français (4,000,000), les Slaves (au moins 15 à 20 millions) — sans les ravalier — au risque de les aliéner ou peut-être de les pousser à l'émigration massive — au rang de citoyen de deuxième classe. C'est dommage, car un appoint de 4,000,000 d'habitants viendrait rudement combler les vides de la nation française! Hitler a préféré les garder.

???

Tout n'est pourtant pas absolument faux dans l'élucriation du nommé Von den Bergh, qui se dit valet d'assassin. Permettez à un Flamand, un vrai, de vous le dire.

La France nous donne le triste spectacle d'une nation sans frein moral. Je sais bien que la jeunesse s'est ressaisie et réclame impérieusement plus de discipline, plus de tenue, plus de dignité. Mais les contingents de la jeunesse française sont bien clairsemés! Tout d'abord la cause de la guerre est à chercher dans la dénatalité française. Allemagne et France comptaient toutes deux, en 1870, la même population: la première a doublé son chiffre, la deuxième est restée stationnaire et, en 1914, l'écart avait atteint 25 millions d'habitants. Clemenceau disait: il y a 20,000,000 d'Allemands de trop! Comment le trop plein ne s'écoulerait-il pas dans le vide? Quelle tentation de s'emparer des biens d'un peuple frivole, et qui n'a plus de monde pour les défendre, ou n'a que des fils uniques, toujours menacés dans leurs efforts!

Là est en définitive la cause de la guerre mondiale. Si les Français avaient été 65,000,000 en face des 68,000,000 d'Allemands, la guerre n'aurait jamais éclaté: le risque eût été trop grand; l'Allemand n'aurait pas attaqué.

L'issue a été favorable à la France. Mais à quel prix! Les meilleurs de ses fils sont tombés: sa classe paysanne a été moissonnée. Tous les départements agricoles ont diminué qui de 50, qui de 60 qui de 10,000 habitants! Ce sont les plus forts qui deviennent soldats et sont reconnus aptes au service. Ce sont les plus forts qui sont tombés. N'ont pas été incorporés: les tuberculeux, les neuro-syphilitiques, les aliénés et les paralytiques. Tout ce monde de non-valeur est resté à l'arrière et chargé d'aider à repeupler la France! Les bons, les forts, les généreux (ce sont toujours les mêmes qui se font tuer) dorment de leur dernier sommeil dans les ravins de Verdun et les plaines de l'Artois. Il convient de signaler en particulier les 20,000 prêtres et séminaristes nécessaires aux premiers rangs. Le raticchon a été chic. Honneur à vous, pauvres gens! Faudra-t-il dire que vos ossements crient vengeance? Se pourrait-il que la France, devenue ribaude et exploitée par des aigrefins, ne vaille plus votre sacrifice? Ne restera-t-il plus assez de votre sang généreux?

L'individualisme, né de la Révolution, a été l'agent de la dépopulation française. Le principe de la famille, cellule de la Société, doit lui être substitué d'urgence.



La célèbre marque

**LA VOIX**

**DE SON MAITRE**

vient de sortir sa nouvelle série de

**Postes Récepteurs  
Radio-Gramophones**

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

**Demandez catalogue**

**171, Boul. Maurice Lemonnier  
BRUXELLES**

IL FAUT AVOIR VU

**VIVA VILLA**

Au CAMÉO

LES **PASTILLES** ET  
**SURPASTILLES**

**VICHY-ETAT**

Les seules fabriquées à VICHY même

facilitent la digestion

parfument l'haleine

Ne se vendent

qu'en boîtes métalliques

portant le disque bleu :

**REFUSEZ LES IMITATIONS.**



On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

3 MINUTES D'ENTRETIEN PAR JOUR  
ENLÈVEMENT AUTOMATIQUE DES  
CENDRES. 5 FR. DE CHARBON PAR  
JOUR POUR 10 RADIATEURS.

Les Chaudières  
**MARDA**  
de 10 à 100.000 calo-  
ries brûlent le charbon  
10/20 et 5/10

Demandez renseignements  
et conditions  
à la Société Anonyme de  
**MARCHE-LES-DAMES**  
près Namur (Belgique)

qui vous renseignera le nom  
de l'installateur le plus  
proche pouvant réaliser votre  
installation.



MEUBLES DE BUREAU  
POUR LE COMMERCE & L'INDUSTRIE  
EN BOIS ET EN ACIER

FABRIQUE DE MEUBLES ET ORGANISATION DE BUREAUX

**FAMOB**

SOC COOP SAMW MAAT

FABRIEK VAN MEUBELN EN ORGANISATIE VAN BUREELEN

MOBILIERS — MENUISERIE DE LUXE  
ET TOUT TRAVAIL DU BOIS

GAND -- 116, RUE DE LA CORNEILLE

LE PARQUET

**DAMMAN  
WASHER**

EST BELGE ET  
CENTENAIRE



65 rue de la Clinique Brux.

Vous seriez-vous dire plus tard: je n'ai pas vu

**VIVA VILLA**

Au CAMÉO

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les  
bureaux de poste de Belgique

Voir le tarif dans la manchette du titre.



## « Pourquoi Pas? » à Paris

La France ne possède plus que deux

maréchaux

Elle passe relativement vite, cette dignité du maréchalat que la Troisième République avait ressuscitée de l'Empire et de la Monarchie pour récompenser d'un peu de gloire (à défaut d'autre chose) les artisans de la victoire. Gallieni, le sauveur de Paris et un des principaux collaborateurs de la victoire de la Marne ne la reçut, cette dignité, qu'au titre posthume. Mais la mort a fait tomber de leurs mains les bâtons des maréchaux Joffre, Fayolle, Foch et Lyautey. Il ne reste plus aujourd'hui que les maréchaux Pétain et Franchet d'Esperey. Ce dernier commanda la glorieuse armée d'Orient qui devait précipiter la débâcle des empires centraux. Il fut le compagnon d'armes du roi Alexandre de Yougoslavie et c'est à ce titre, et comme représentant de l'armée française, que le maréchal Franchet d'Esperey assistera, aux côtés de M. Albert Lebrun, président de la République, aux obsèques royales de Belgrade.

### Le maréchal Pétain chargea Chéron

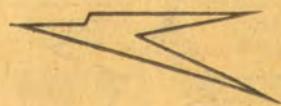
Un des meilleurs écrivains et journalistes politiques français et l'un des plus zélés à soutenir M. Gaston Doumergue dans son effort d'apaisement, Marcel Lucain, nous fournit quelques renseignements sur le dernier conseil des ministres au cours desquels MM. Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur, et Chéron, garde des sceaux, donnèrent leur démission. A grand renfort d'affiches, l'Union nationale des Anciens Combattants qui attesta sa puissance lors des émeutes de février dernier et délégua au pouvoir son secrétaire général, le « camarade » Rivollet, ministre actuel des pensions, exigeait ces démissions.

Non sans un certain style. Albert Sarraut, après avoir pris des sanctions contre le directeur de la sûreté nationale, un de ses meilleurs amis en même temps que son compatriote toulousain, et contre le préfet des Bouches du Rhône (on vit rarement service d'ordre aussi mal organisé à l'occasion d'une visite royale) déclara que, chef suprême, il devait se frapper lui-même. Après l'acceptation de la démission de M. Sarraut, la séance allait être levée lorsque, raconte Marcel Lucain, le maréchal Pétain, ministre de la guerre, demanda la parole.

### Le poids mort

— Il y a, fit-il, un autre poids mort dans le ministère. En le conservant, nous heurterions le sentiment public

# GAGNEZ 20-25 JOURS



EN PRENANT LA



## VOIE DES AIRS

### POUR VOUS RENDRE AU CONGO!

Que votre prochaine visite au Congo se fasse par air ! Vous y êtes en cinq jours après avoir quitté Bruxelles ; vous êtes emporté par Imperial Airways qui possède la plus belle flotte de paquebots aériens du monde ; vous dormez confortablement à terre chaque nuit ; vous êtes l'objet de soins individuels que n'égale aucun autre service de voyages, et les prix, qui ne sont point dispendieux, comprennent tout—repas (boisson non-comprise) et même les pourboires, de sorte qu'il n'y a AUCUN supplément. La grande économie de temps est un manifeste

avantage pour l'homme d'affaires, tandis que la brièveté et le délassement du voyage sont infiniment appréciés des dames, des enfants et des malades. Ces paquebots de l'air d'Imperial Airways sont agencés comme des trains Pullman : il y a un fauteuil pour chaque personne, de l'espace pour se mouvoir, ample place pour les bagages et, naturellement, un cabinet de toilette. On vole à plus de 160 kilomètres à l'heure bien au-dessus des chaleurs terrestres dans des salons maintenus à une agréable et uniforme température.

# IMPERIAL AIRWAYS

19 RUE SAINT MICHEL, BRUXELLES

TELEPHONE 17.64.62 • TELEGRAMME: FLYING BRUXELLES

Stuart

dans ce qu'il a de plus respectable.

Lors, M. Chéron, feignant de n'avoir pas compris, demanda sur le ton de la courtoisie :

— De qui voulez-vous parler, mon cher collègue ?

— De vous, fit avec sa rudesse militaire, le vainqueur de Verdun.

Divers collègues de M. Chéron prirent sa défense. Mais la majorité du conseil était visiblement contre lui. D'où sa retraite. Le fait est que les lenteurs dans l'instruction des affaires Stavisky, sans parler du mystère Prince, énervent une opinion publique dont les événements de l'hiver dernier ont montré qu'il fallait tenir compte.

## La grande figure du général Georges

On espère qu'une des trois victimes de l'attentat de Marseille, le général Georges, survivra à ses blessures. Pour le grand public, le général Georges est presque un inconnu. Mais au monde militaire français, il apparaît comme une grande figure. Il n'était que simple commandant à la déclaration de guerre. A Verdun, il se signala à l'attention de Pétain par sa science stratégique et son courage. Grâce aux bonnes notes de Pétain, il termina la guerre comme général de brigade, le plus jeune des officiers de ce grade. Aux côtés de son ami Mangin, il joua un rôle important dans l'occupation rhénane. D'une ombrageuse modestie, père d'une famille nombreuse, menant une vie austère et digne, le général Georges ne déteste rien tant que la publicité, si ce n'est l'intrigue politique. Ses seuls mérites et talents lui valurent d'entrer au conseil supérieur de la guerre dont il est un des membres les plus écoutés. On sait que la limite d'âge atteindra prochainement le général Weygand, vice-président de ce conseil. Titre qui implique le généralissimat en cas de guerre. Or, dans les milieux militaires, le nom du général Georges était souvent cité, ces derniers temps, comme remplaçant éventuel de Wey-

gand. En Barthou et en le général Georges, la mitrailleuse du terroriste balkanique aura atteint la France dans deux de ses meilleurs serviteurs.

## La générale Georges croyait à la mort de son

mari

Dès qu'elle apprit à Paris la tragédie de Marseille, la générale Georges prit ses dispositions de départ pour cette dernière ville. A la gare de Lyon, l'édition spéciale d'un journal du soir lui annonça la mort de son mari qu'elle pleura tout au long du parcours ferroviaire. Ce fut presque une joie pour la malheureuse femme, en débarquant à Marseille, d'apprendre que, si le général était gravement atteint, les médecins conservaient l'espoir de lui sauver la vie. Lors, elle s'installa à son chevet, qu'elle n'a pas quitté depuis.

## Si les peintres belges exposent à Paris...

C'est une aubaine pour les peintres et sculpteurs belges qu'au printemps prochain le gouvernement de la République, par l'intermédiaire de la direction générale des beaux-arts, qui a à sa tête un connaisseur érudit et de haut mérite, M. Huismans (presque un nom de chez nous), ancien secrétaire général de la présidence au temps de M. Doumer, mette la salle du Jeu de Paume à leur disposition.

Cette excellente occasion de faire apprécier leurs œuvres par le public parisien, ils la doivent aux démarches actives des correspondants à Paris de la presse belge, appuyé en l'occurrence par notre dévoué et cordial ambassadeur, le baron de Gaiffier d'Hestroy, qui doit à son bonne grâce de presque toujours voir aboutir ses démarches auprès des administrations françaises.

# AMBASSADOR

7 RUE AUGUSTE ORTS, 7

PROLONGATION. QUATRIEME SEMAINE

Le film le plus spirituel  
le plus amusant de la saison

## LES TROIS FILLES DE LA CONCIERGE

Mise en scène de J. Tourneur  
Dialogue de G. de la Fouchardière

avec

JEANNE CHEIREL, JOSETTE DAY  
GERMAINE AUSSEY, PIERRE MAY  
PAUL AZAIS, MARCEL ANDRÉ  
GHISLAINE BRU

SPECTACLE POUR GRANDES PERSONNES

# SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre  
d'entendre par les Os.

Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils

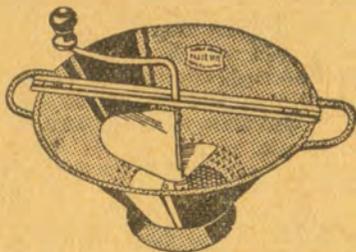
**SUPER - SONOTONE**  
à conduction osseuse

faites un essai gratuit.

Demandez tous renseignements à :

**Etablissements F. BRASSEUR**  
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11-11.94

DANS  
LA  
CUISSINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer  
soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée  
sur chaque passoire.

Seulement, les artistes belges sauront-ils en profiter et se dégager en faveur de cette manifestation nationale de l'esprit de coterie qui les divise et, pour mener à bien cette entreprise, trouveront-ils auprès de notre gouvernement l'indispensable appui? « That is the question ».

### Il faudra un peu d'argent

Ces salles du Jeu de Paume, au Jardin des Tuileries, que le gouvernement français veut bien mettre temporairement à la disposition de nos artistes, sont spacieuses et éclairées à souhait. On ne saurait rêver, au centre de Paris, meilleur cadre d'exposition. La location d'une galerie marchande de cette importance représenterait une dépense considérable. La France fait donc, en l'occurrence, un geste inappréciable d'hospitalité envers l'art belge. Cependant des frais accessoires incomberont aux organisateurs belges de l'exposition : frais d'envoi et d'assurances, affiches, catalogues, etc. On trouvera le nécessaire.

Cette manifestation du Jeu de Paume, en coïncidence avec l'ouverture de l'Exposition de Bruxelles, serait pour celle-ci, d'une propagande excellente. Et l'on ne saurait rien négliger pour attirer, le printemps et l'été prochains, les Parisiens chez nous.

### Et que surtout cette exposition soit éclectique

Il ne faut surtout pas qu'un esprit de chapelle préside à son organisation. Depuis l'armistice, les expositions d'art belge à Paris ont raté le but qu'elles se proposaient, à cause de leur exclusivisme et aussi de lésineries regrettables. Peu de temps après une triomphale rétrospective hollandaise, qui émerveilla tout Paris, et dont le succès avait été assuré grâce au prêt par les musées et collectionneurs néerlandais de leurs plus belles pièces, eut lieu une rétrospective belge où l'école de Tervueren, inspirée par l'école de Fontainebleau, fut par trop abondamment représentée et qui, somme toute, n'apportait rien de sensationnel. Les Parisiens espéraient qu'elle leur procurerait l'occasion d'admirer dans leurs murs le fameux polyptique de l'« Anneau mystique », que le traité de Versailles venait de mettre sur le plan de l'actualité, en permettant sa reconstitution intégrale par le transfert à Gand des panneaux de Berlin. Mais les organisateurs reculèrent devant les frais d'assurance. Le chapitre de Saint-Bavon craignait, par ailleurs, les accidents du voyage. Ce qui ne l'a pas empêché, au demeurant, de se laisser voler un de ses panneaux. Et qui court encore!...

### Pompiers et révolutionnaires belges à Paris

Ces derniers, principalement ceux d'entre eux qui se réclament de l'école de Laethem, aidés par leur mécène, le sénateur De Blicq, présentèrent leurs œuvres dans une galerie de la rue de la Ville-l'Evêque, près de la Madeleine. Mais, il faut bien dire que l'école de Laethem ne représente qu'un des aspects de l'art belge contemporain.

Leur exposition parisienne fit prendre feu à nos « pompiers » (eux-mêmes se parent de ce titre, qui, sous la conduite du marchand Brachot, décidèrent d'organiser une contre-manifestation. Celle-ci eut lieu à l'ancienne galerie Georges Petit et en témoignage de sympathie à l'égard de la Belgique, M. Doumergue, alors président de la République, tint à l'inaugurer en personne. Mais la critique parisienne ne s'intéressa guère à cette exposition qui ne présentait rien d'inédit et dont les visées commerciales étaient soulignées jusqu'à l'exagération.

La seule exposition belge à Paris de ces dernières années qui connut un véritable succès fut la rétrospective Ensor à l'Orangerie des Tuileries. Quant à l'exposition du printemps prochain, les journalistes belges de Paris et leur président de Gobart veilleront à ce qu'elle soit éclectique. L'union sacrée, la trêve quoi, entre fauves et pompiers!

Fabrique de calendriers, agendas et tous articles pour la réclame, nouveautés pour chaque commerce. DEVET, rue de Neufchâtel, 36.

# CONTAINERS

## LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

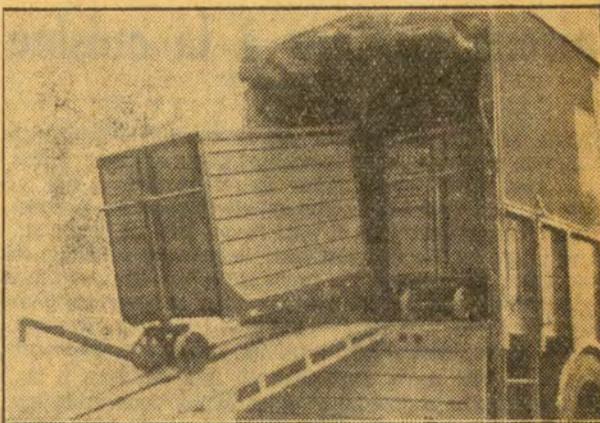
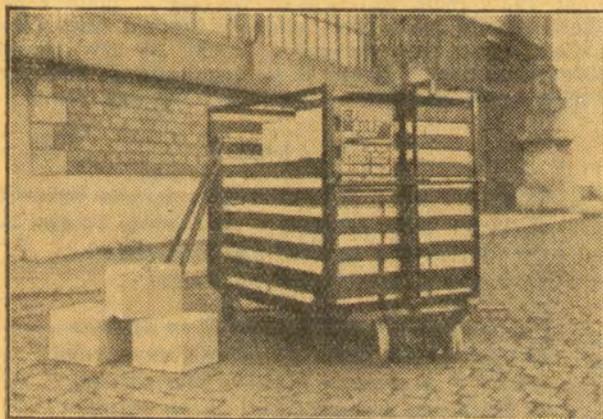
a mis en service un nouveau matériel (containers) pour le transport en vrac ou dans un emballage sommaire, de marchandises de toute espèce.

Ces containers sont montés sur roues, afin de faciliter leur déplacement. Des planches amovibles formant échelle peuvent éventuellement être fournies.

Dans les localités où est organisé un service de camionnage, le Chemin de Fer se charge de la prise et de la remise à domicile des containers, vides ou chargés.

### UTILISATION

Pour le transport de marchandises de toute espèce. - Pour les



expéditions en Belgique ou à destination de l'Allemagne, du Gr.-D. de Luxemb. et de la Hollande. - Petite et grande vitesse.

### AVANTAGES

Possibilité d'assurer le trafic de porte à porte. - Economie des frais de transport et d'emballage. - Réduction du nombre d'avaries. - Simplification des opérations d'emballage, de déballage et de manutention chez l'expéditeur et le destinataire. - Suppression du retour des vidanges.

### TARIFICATION POUR LA BELGIQUE

Taxe de transport calculée sur le poids net avec minimum de 200 kilogr. - Taxe de location du container: fr. 0.15 par km. de parcours à charge. - Taxe de prise et remise à domicile calculée sur le poids net avec minimum de 200 kilogrammes. - Transport gratuit des containers vides.

Renseignements complémentaires dans toutes les gares du réseau ou au Service des Containers de la Société Nationale des Chemins de Fer Belges, rue de Louvain, 21, Bruxelles. - Téléphone: 12.01.60.

## Le Coin des Math.

### Parmi les étoiles

Voici comment O. Vandebussche résoud son problème astronomique :

La vitesse de la lumière étant constante, les côtés du triangle ABD seront dans le rapport de 28 à 45 à 53, ce qui en fait un triangle rectangle en A, puisque le carré de 28 plus le carré de 45 forment celui de 53.

Le quadrilatère étant inscriptible, les angles opposés sont supplémentaires. L'angle C est donc droit également et l'hypothénuse du triangle BCD, calculée par rapport aux côtés de l'angle droit se trouve être 1037, puisque le carré de 645 plus celui de 812 forment le carré de 1037.

Mais cette hypothénuse mesure cinquante-trois années de lumière. La proportion donnera, pour BC, 32

519 483  
et pour CD, 41 — ; ensemble, 74 —  
1037 1037

Le périmètre devient  $28+45+74 = 147$  années de lumière.

Pour avoir des kilomètres, il « suffit » de multiplier ce nombre par  $365 \times 24 \times 60 \times 60 \times 300.000...$  plus une « rawette » pour les années bissextiles.

Ont calculé juste :

L. De Brouwer, Gand; A. Badot, Huy; R. Gaudfroy, Schaerbeek; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; Hama, Bruges;

Em. Jacques, Herbeumont; Freddy Mathieu, Verviers; Huyghebaert, Anvers; A. Demolder Ostende; Alfred-G. Labrique, Anvers; J.-C. Babilon, Tongres.

Ont tapé juste à un cheveu — astronomique — près :

Oscar Bonameau, Chénée; L. Ghijs, Saint-Gilles; Van Handenhove-Deroteleur Thielt; Edmond Piret, Souvret; G. Villers, Ixelles; Simone Gevers, Gand.

## Les problèmes du bloc-or

Le problème suivant, austère comme celui de la semaine dernière, et tout à fait actuel, est soumis à nos « as » par M. Louis Ghijs, de Saint-Gilles-Bruxelles :

Les devises des pays dits du bloc-or cotant respectivement, pour 100 francs français, francs suisses, livres et florins, les cours en belgas de 28.08, 138.825, 36.584 et 288.84, un particulier a converti une somme de 74.850 francs belges en billets de banque comme suit : 100 francs belges — 100 francs français — 10 francs français — 50 francs suisses — 50 livres — 500 florins, de telle manière que :

1° Le nombre de billets belges et français réunis est un carré parfait de la moitié du nombre de billets suisses et hollandais réunis;

2° Le nombre de billets suisses et italiens réunis est supérieur de 40 p. c. au nombre de billets de 100 francs français;

3° Le nombre de billets italiens est égal au nombre de billets de 10 francs français.

Combien de billets de chaque catégorie possède ce particulier ?

Dep., Louvain. — Ce n'est pas un jeu d'arithmétique que vous proposez là; c'est un jeu de mots — amusant, d'ailleurs.

## Faisons un tour à la cuisine

Quelle attitude le cuisinier ou la cuisinière doivent-ils prendre en présence des événements? Cette question, Echalote se l'est posée cette semaine en réfléchissant à tout ce qu'elle avait lu « sur » la gazette qui enveloppait ses pommes de terre, ce matin-là. Ah! si vous l'aviez vue, un couteau sur la table, lardant, de sa main libre la planche à hacher de petits coups de couteau! Se prenant au jeu, elle avait fini par lancer le stylet qui lui sert à fouiller le cœur des pommes et des choux à la manière des gens qui jouent au vogel pik. Elle s'imaginait venger ainsi les crimes des méchants.

Est-ce ridicule de se demander s'il faut chercher à établir une certaine concordance entre la politique et la cuisine? Ce n'est pas l'avis d'Echalote qui pense, avec beaucoup de justesse, qu'on aggrave les inquiétudes et les difficultés de l'heure en imposant aux organismes tendus et fatigués, des nourritures sous lesquelles ils doivent nécessairement succomber. Et qui sait s'il ne se commet pas des fautes, au sein des conseils gouvernementaux, qui n'ont d'autre origine qu'une mauvaise digestion!

Votre mari est-il sombre et préoccupé. De grâce ne lui faites pas manger de la choucroute, si vous n'avez pas l'intention de l'empoisonner. Faites-lui quelque doux potage. Celui-ci par exemple :

### Potage au fromage persillé

Ce n'est pas une invention d'Echalote; elle l'a froidement empruntée à M. Paul Reboux, sans lui demander son avis.

Ce cuisinier plein d'imagination conseille de prendre quantités égales de Gruyère râpé et de farine. Il recommande d'ajouter un œuf entier par personne et de travailler le tout ensemble.

Ensuite, il faut délayer tout cela dans une quantité suffisante de lait ou de bouillon. Si vous n'avez pas de bouillon, prenez de l'eau et du Bovril.

Faites cuire doucement en tournant sans cesse avec la cuiller de bois.

Semez une persillade dans les assiettes et servez votre potage. Il est bon d'ajouter des croûtons pour les gens de mauvaise humeur. Ils se calment en broyant avec force et fracas les croûtons qui résistent.

### Gigot de chevreuil

Si vous constatez chez votre mari une tendance à décrier la table et à se plaindre que « c'est toujours la même chose », préparez-lui un gigot de chevreuil.

Pour le faire, achetez un gigot de mouton que vous piquez de lard fin et que vous faites mariner durant quarante-huit heures dans du bon vin rouge avec huile d'olive, sel, épices, oignons en tranches, thym. Vous le retournez de temps en temps. Faites cuire à la broche ou au four et arrosez de la marinade. Faites une sauce poivrade, avec pointe de Bovril et, pour égayer les yeux, mettez une belle papillote blanche ou rose au manche.

Vous vous gardez bien de dévoiler la supercherie, mais vous dites que vous avez fait, aux halles, une occasion superbe.

### Tarte aux fruits

Faites une pâte brisée avec un demi-litre de farine, 125 gr. de beurre, 5 gr. de sel, un œuf, cuillerée de levure en poudre Borwick, demi-verre d'eau; pétrissez, roulez la pâte, placez-la sur la platine, façonnez élégamment le bord, faites cuire au four doux. Garnissez de quartiers de poires très mûres, couvrez d'une gelée de fruits, à votre choix.

Si votre mari hésite, la tourte, c'est lui.

ECHALOTE.

## LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

### Paysages de France

M. Lucien Boyer publie (à la Société des Publications modernes, 37, rue de Liège, Paris VIII<sup>e</sup>), un volume de vers qui réjouira tous ceux que le verslirisme exaspère. Pour Lucien Boyer, le Parnasse n'eut jamais de secret : il ne se contente pas d'être un chansonnier ; la page, ingénieux, malicieux et amusant dont le nom sur l'affiche suffit à achalander un cabaret parisien; il s'évade souvent de l'atmosphère saturée de tabac et de vapeurs d'alcool pour courir la campagne, la muse assise au volant. Et tandis que l'auto roule, abaissant et relevant le poitrin de la terre suivant que la route monte ou descend, Lucien Boyer chante, pour sa compagne de route, les pays traversés. Voici un sonnet sur Albi et sa rouge église de briques, pareille à une citadelle, recommandable en tous points :

ALBI

*C'est donc vrai... Si lointain que cela nous paraisse,  
Il fut un temps farouche — et l'homme l'a subi —  
Où l'on devait prier dans une forteresse !  
Tu naquis de cela, Cathédrale d'Albi !*

*Où, mais pour consoler les âmes en détresse  
Ton donjon fut l'écrin d'un chef-d'œuvre inouï  
L'ogive et la dentelle y mêlent leur caresse,  
Et l'on tombe à genoux, tant on est ébloui !*

*Il n'est plus de guetteur dans les tours féodales,  
Et ton peuple, aujourd'hui, peut prier sur les dalles  
Sans que la Mort l'attende au détour du chemin.*

*Mais lorsque le soleil de pourpre te pavoise  
Et que tu resplendis sur la terre albigeoise,  
On dirait que du sang gicle d'un cœur humain.*

Mais, quelquefois, le chansonnier vient tirer la manche au poète parnassien et il en résulte des sonnets de ce genre-ci :

L'EAU ET LE VIN

*Le vin, qu'il soit doré, rose ou bien cramoyé,  
Pavoise l'existence ainsi qu'un tour de fête;  
L'eau, mais c'est le poison par la bile choisi  
Pour semer parmi nous l'angoisse et la défaite.*

*Ils sont si différents que l'on reste saisi  
Tellement, tellement l'antithèse est complète.  
Le vin nous laisse au cœur un goût de reviens-y  
Et l'eau guérit la soif... Faut-il qu'elle soit bête !*

*Mais Dieu la répandit sur terre et dans l'azur,  
Dans le dessein que l'homme ait toujours du vin pur.  
C'est le trait le plus beau de sa sagesse insigne.*

*Seigneur, je vous admire en tout et je comprends  
Pourquoi vous avez fait les sources, les torrents...  
— Il fallait bien de l'eau pour arroser la vigne.*

G,

Tout ce qui concerne la publicité graphique, affiches, pancartes dépliantes, prix courants, catalogues, prix avantageux : G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



QUEL QUE SOIT  
VOTRE POSTE,

vous n'aurez  
jamais une par-  
faite audition  
sans les lampes

**TUNGSRAM**

« La Pampa mystérieuse »

Mme Laure de Herlaer-Ketels publie, aux « Editions de Belgique », un recueil de nouvelles sagement écrites qui nous promènent dans le monde des nerveux et alertes gauchos, centaures de la Prairie, des Indiens-métis, des Indiens tout court, et des immenses troupeaux auxquels nous devons le Liebig et la rata. Le grand vent des pampas le « pampero », souffle parfois parmi ces pages; mais, le plus souvent, le récit, comme le paysage, se baigne dans les clartés de l'aube ou les douceurs du crépuscule.

Ces nouvelles, bien ordonnées et bien construites, et qui font songer à Dumas père, ou au capitaine Mayne-Reid plutôt qu'à Loti ou à Farrère, ont leur charme anecdotique; on suit avec intérêt les drames qui s'y jouent et l'on se sent en confiance aux côtés d'un guide qui connaît fort bien les choses et les gens dont il parle.

G.

Jean Lurkin

LA BATAILLE DE LA SAONE, aux Editions de Saint Hubert.

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent Jean Lurkin. Aimable spécialiste des sciences cynégétiques, non seulement Jean Lurkin a à son actif mainte histoire savoureuse de chasse et de pêche, mainte observation sur les bêtes sauvages et ceux qui les poursuivent, mais il est encore un humoriste de talent, capable de camper, dans le cadre de ses habituelles investigations, toute une épopée burlesque qui rappellera à la fois les Tartarins — pas moins ! — et les fantaisistes anglais du XVIIIe siècle, à la manière de Swift.

C'est sur la Saône, en aval de Mâcon, que Jean Lurkin a situé son histoire. Deux vieux Mâconnais ont frété, ce matin-là, un canot du club nautique, et chargés d'engins

de pêche, ainsi que de bouteilles pansues, ils comptent passer les heures chaudes de la journée dans une île de la rivière, où ils piqueniqueront au frais.

Mais leur mauvaise étoile veut que, non loin de l'île où ils vont aborder, ils fassent la rencontre d'un certain Lagrièche, président du *Club nautique de Saint-Laurent*, commune rivale de Mâcon, comme Beaucaire l'est de Tarascon, puisque les deux cités se font vis-à-vis sur le fleuve et sont reliées par un pont.

Une querelle éclate, dans laquelle Lagrièche n'a pas le bon bout, car il prend un magistral bain de Saône après avoir été vivement brimé par les deux Mâconnais. Puis ceux-ci, triomphants, gagnent leur île et se préparent à festoyer sans remords, commençaient par se dépouiller de tout vêtement, afin de pallier à la rigueur d'un soleil presque méridional.

Lagrièche, comme bien on pense, a suivi le manège: bon nageur, il gagne l'île, décroche la barque de ses deux ennemis, qui dérive au fil du courant avec les vêtements de ceux-ci...

L'expédition de sauvetage qu'organise Mâcon pour retrouver ceux que, d'ailleurs, elle croit perdus, la vengeance que Mâcon tire de Saint-Laurent et le rôle que joue dans cette action navale le ferry-boat « Le Parisien », ainsi que son burlesque capitaine, voilà ce que voudront connaître tous ceux qui, par ces tristes temps, apprécient encore la vraie gaieté, la verve et le joli français. E. EW.

Le film le plus extraordinaire de l'année, c'est

**VIVA VILLA**

avec Wallace Beery

Au CAMEO

## Les conseils du vieux jardinier

### Les chicons

Les chicorées de Bruxelles font les délices des ménagères durant tout l'hiver. Voici un procédé de forçage intéressant et qui donne de merveilleux résultats.

### Première opération

Ce forçage nécessite quelques coffres de couches et quelques châssis vitrés. On arrache les racines de chicorées en novembre et on en fait un triage. D'abord les très grosses puis les moyennes qui mesurent 3 cm. de diamètre au collet; enfin, un troisième lot, des petites racines qui sont impropres à faire du beau chicon.

Enlever les racines secondaires et raccourcir le pivot central à 15 cm. de longueur. Enlever les feuilles pour ne laisser que le bourgeon central. Placer les racines en piles étroites formées de deux rangs de racines, collets au dehors. Les laisser dans un hangar 15 jours à 3 semaines et même plus. Ce séjour en tas provoque un arrêt net de la végétation qui permet d'obtenir au forçage un meilleur résultat.

### Deuxième opération

Creuser une tranchée de 45 cm. de profondeur et un peu moins large qu'un coffre à châssis qui mesure 1 m. 25. La longueur dépend du nombre de châssis qu'on utilisera. Au fond de la tranchée, on met 25 cm. de fumier de cheval (moitié fumier recuit, moitié fumier frais) en une couche homogène bien tassée, légèrement humectée si le fumier est trop sec. Par dessus le fumier, placer 20 cm. de bonne terre légère bien tamisée. Placer le coffre.

### Troisième opération

Bien niveler la terre et y repiquer au plantoir les racines de chicorées à 2 cm. les unes des autres. Un châssis peut en contenir 400. Boucher les vides qui subsistent avec un peu de terreau, arroser légèrement, puis recouvrir le tout de 20 cm. de sable. Placer les châssis et les couvrir de paillassons pour concentrer la chaleur. S'il fait froid, entourer les coffres à l'extérieur d'un réchaud de fumier de cheval frais.

### Quatrième opération

Vingt-cinq à trente-cinq jours après la mise en train, enlever les racines une à une en commençant par un coin du châssis. Détacher les pommes et les débarrasser du sable, qui peut encore y adhérer.

### Cinquième opération

Les manger crues ou cuites. Et voilà, et c'est comme ça, comme dit Bétove.

Le Vieux Jardinier.

**RETARDS** remède infailible et sans danger du professeur GILLET, de Paris, pour les retards et époques difficiles. Envoi discret, sans firme, contre remboursement de 40 francs. Pharmacie GODDYN, Dép. 45, 75, rue Josaphat, Brux.

## « Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans (1)

**Jeudi 15 octobre 1914.** — Un médecin militaire qui a été fait prisonnier le 10 dans l'un des forts d'Anvers et mis en liberté hier, conformément à la Convention de Genève, nous raconte ce détail curieux sur le siège. Les Allemands mirent en batterie deux canons de 42, l'un à Hofstade pour canonner Waelhem et Wavre-Sainte-Catherine, l'autre à Heyst-op-den-Berg pour canonner Koningshoeck et Lierre. La coupole du fort de Waelhem fut calée par un des obus-monstres et cessa de tirer pendant que les ingénieurs et la garnison du fort travaillaient d'urgence aux réparations. Les Allemands crurent qu'ils avaient réduit le fort au silence et, tout en poussant des cris de triomphe, s'approchèrent en masses profondes, au moment où le travail de réfectionnement s'achevait. Le fort se remit à tirer éperdument; ce fut une boucherie effroyable...

???

Le collège des bourgmestre et échevins de Bruxelles a accepté de payer 25 millions sur les 30 réclamés par le gouverneur militaire. Un consortium de banques fera l'avance de cette contribution de guerre, qui sera, par la suite, récupérée sur la population de l'agglomération par une imposition proportionnée à la taxation communale de chaque contribuable.

En échange de quoi les Allemands s'engagent à solder dorénavant leurs réquisitions en deniers comptants au lieu de les payer en bons sur la Banque de France ou sur la Caisse de la Sainte-Farce; on nous a montré un bon donné à un paysan en paiement d'une réquisition de foin et portant ces mots en allemand: « Bon pour 127 coups de pied au cul, payable quand il plaira au lieutenant de ma compagnie ».

Cent vingt-sept était écrit en chiffres; le paysan à qui l'on devait 127 francs avait remercié le signataire du papier qui riait à se tordre, la trouvant bien bonne...

**Vendredi 16 octobre.** — Il pleut.  
On ignore tout...

**Samedi 17 octobre.** — Il pleut.  
On ne sait rien.

**Dimanche 18 octobre.** — Deux numéros du « Times » du 14 sont arrivés hier à Bruxelles. L'un a été vendu 200 francs, l'autre 270 francs.

???

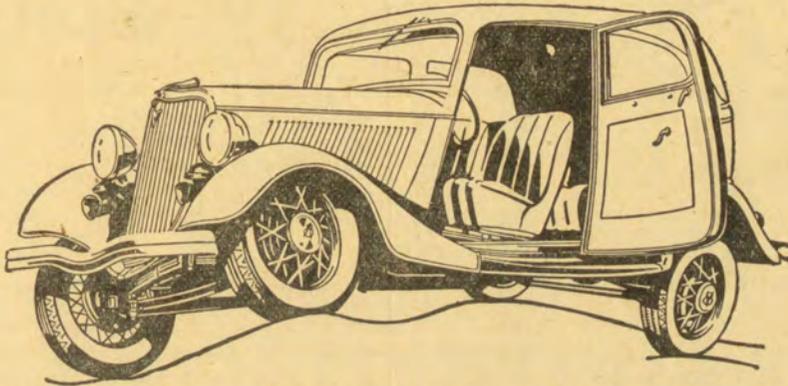
S'étant acharnée à détruire la petite nation qu'elle s'était solennellement engagée à protéger contre toute agression, l'Allemagne triomphe en paroles d'allégresse: « Belgique kapout! » jargonnet les guerriers qui sillonnent nos rues.

Le journal « Kölnische Volkzeitung » se réjouit de ce que « tout ce qui était belge est maintenant allemand »; il fait remarquer chevaleresquement: « César a dit dans ses commentaires: *Omnium Gallorum fortissimi sunt Belgae*. Que dirait-il s'il revenait à la vie aujourd'hui? Il retirerait l'éloge qu'il a fait des Belges, car il constaterait que si les Belges n'existent plus, c'est parce qu'ils n'ont pas su se défendre. »

Ainsi le peuple aux sept millions de soldats insulte aux cent mille hommes qui nous restent! Sans doute, pour que César maintint son opinion sur la bravoure des Belges, eût-il fallu que ceux-ci cédassent à l'Allemagne dès la première injonction et lui fissent passage afin qu'elle se ruât librement sur la France surprise...

(1) Extrait de *Pourquoi Pas? pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918*, par un des Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.

# LA NOUVELLE V-8 POUR 1934



SUSPENSION INDÉPENDANTE DES 4 ROUES

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE AUX  
**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.**  
 BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



**Lundi 19 octobre.** — Le docteur L..., retour de Liège, y a vu l'ex-sénateur D..., homme de finances et d'industrie, très notable, qui a fait visite, à Bordeaux, à Poincaré et Millerand

M. Poincaré lui a dit, entre autres choses :  
 « Vous allez retourner en Belgique. Sitôt la fin de la guerre, je m'y rendrai moi-même pour remettre à la Ville de Liège la croix de la Légion d'honneur... Dites bien à vos compatriotes notre admiration et notre volonté absolue de faire tout ce que nous pourrons pour hâter la fin de leurs misères; mais dites-leur aussi qu'à moins d'événements tout à fait imprévus, ils ne doivent pas compter être débarrassés des Allemands avant le printemps: les opérations militaires vont forcément se ralentir pendant la période d'hiver et chacun demeurera vraisemblablement sur ses positions... Conseillez donc à vos compatriotes de reprendre le travail, et surtout de s'armer de patience. C'est la patience qui, à l'heure présente, est la plus précieuse comme la plus nécessaire des vertus civiques... »

**Mardi 20 octobre.** — Cette œuvre de l'alimentation, créée dans l'agglomération pour les indigents, est vraiment un modèle d'institution de la bienfaisance publique. Le territoire de la ville est divisé en quartiers; dans chacun d'eux se trouve un comité qui organise la distribution des rations. Une ration comporte un demi-litre de soupe (aliment complet) et 200 grammes de pain. Le prix en est de 5 centimes. Mais des bons de 5 centimes peuvent être délivrés gratuitement, pour les plus indigents, par les bureaux de bienfaisance. Les distributions se font de 11 heures à midi dans le local particulier du quartier.

L'industriel Ernest Solvay a donné 2 millions « pour commencer ». Et il a ajouté : « Tant que j'aurai quelque argent aucun indigent n'aura faim à Bruxelles. »

La charité privée s'est largement dépensée : collectes, souscriptions particulières, périodiques, ventes de menus objets, dons de toutes espèces...

**Mercredi 21 octobre.** — Les ministres se sont embarqués sur un navire de l'Etat belge avec tout le personnel des

ministères, le nonce et les membres du corps diplomatique qui avaient suivi le roi à Anvers. Le roi est resté à la tête de son armée.

**Jeudi 22 et vendredi 23 octobre.** — Fait le voyage d'Anvers en break: un jour pour l'aller, un jour pour le retour. Navrant voyage...

**Samedi 24 octobre.** — Les « ketjes » ont varié encore leurs exercices. Ils s'avancent en ordre de bataille et l'officier qui les commande crie :

— Pour Namur, en avant, marche !  
 Toute la troupe part en marquant le pas et avance en files irréprochables.

Le commandant crie : « halte »... puis :  
 — Pour Maubeuge, en avant, marche !  
 On repart du pied gauche, jusqu'à un nouveau commandement de halte.

— Pour Compiègne, en avant, marche !  
 Même jeu.

Alors, le commandant lance un nouvel ordre impérieux :  
 — Pour Paris, en avant, marche !  
 Et toute la troupe, admirable d'ensemble, fait... marche arrière et recule en ligne !

**Dimanche 25 octobre.** — Bruxelles, depuis deux mois se gave de raisins des serres fameuses de Groenendael et des villages voisins, qui envoyaient en Allemagne et en Angleterre, sitôt l'automne venu, leurs savoureuses et décoratives grappes de Frankenthal aux grains violâtres et translucides et de Muscat doré et mat, ont dû abandonner leurs récoltes à des prix dérisoires; les revendeurs colportent à trente centimes la livre, sur leurs petites charrettes à bras, les plus beaux raisins qu'on puisse voir.

Il se fait un fructueux commerce de ces raisins; des autos en emportent des quantités à Maestricht, où on les paie très cher et ramènent de Hollande du citron et de l'ail — qui sont ici hors de prix — et surtout de la farine de froment.

SUR PRESENTATION DE CE BON, VOTRE EPICIER VOUS REMETTRA

**GRATUITEMENT**

250 gr. de Chicorée CAPON EXTRA  
en poudre ou en grains

JAMAIS CAFE NEST BON  
SANS CHICORÉE  
C A P O N



Nous vous demandons un essai ATTENTIF

## Le Code de la Route

sera mis en vigueur le 1<sup>er</sup> novembre 1934  
tout dernier délai. AUTOMOBILISTES!  
Si vous voulez vous éviter des contra-  
ventions, consultez de suite.

## Mestre et Blatgé

10, Rue du Page, 10  
(à gauche en venant de la Pl. du Châtelain)

**IXELLES** TELEPHONES :  
44.84.27 - 44.61.11

Un grand choix d'articles rigoureusement con-  
formes au nouveau règlement se trouvent en  
stock et ce à des prix défiant toute concurrence.



La mort a frappé bien cruellement la France: Louis Barthelemy était à peine couché dans la tombe que disparaissait le « sublime Lorrain », Raymond Poincaré. Deux grands hommes d'Etat, deux dirigeants éminents de la nation seurent, dont la vie tout entière fut consacrée à la défense des intérêts de leur pays.

Pour ce qui relève de cette rubrique, notons qu'on ne voit rarement assister aux jeux du stade, et que ni l'un ni l'autre ne fraya beaucoup avec les sportifs. Mais l'un et l'autre les tenaient en sympathie.

Le président Poincaré, surtout, ne manqua jamais une occasion de leur prouver sa bienveillante et agissante sollicitude. Celle-ci se traduisit par l'octroi d'importants subsides à l'éducation physique, et s'il y eut longtemps, au quai d'Orsay, un budget spécial... et secret... destiné à couvrir les frais de déplacement à l'étranger des athlètes et des équipes de classe, il fut à l'origine de cette initiative... qui stupéfia, à cette époque, les bureaux.

Un jour — c'était en novembre 1926 — notre ami Victor Breyer ayant écrit dans l'« Echo des Sports » de Paris un article où il réclamait l'intervention des pouvoirs publics pour la réalisation de je ne sais plus quel projet d'ordre sportif, ne fut pas peu étonné de recevoir de l'illustre homme d'Etat la lettre que voici :

*Je serais indigne d'être le chef du gouvernement si je me désintéressais des questions sportives. Mon âge et ma situation ne me permettent peut-être pas d'être ce que vous appelez un « idoine », mais soit comme Président de la République, soit comme président du Conseil, j'ai toujours cherché à encourager les sports, et vous pouvez être assuré que je continuerai à faire ce qui dépendra de moi pour les développer.*

Ce manifeste n'était pas un simple geste de politesse mais une sincère et véritable profession de foi.

Les aviateurs français, de leur côté, n'ont pas oublié que le Ministère de l'Air fut créé, le 14 septembre 1928 par M. Raymond Poincaré et que s'il n'avait dépendu que de lui, la chose eût été faite beaucoup plus tôt encore, au lendemain même de l'armistice.

???

Le Salon français de l'Automobile a fermé ses portes il y a quelques jours; celui de Londres tient ses assises à l'Olympia, en ce moment; le 24 novembre prochain s'ouvrira à Bruxelles, dans le hall du Cinquantenaire, le Salon belge, auquel participeront trente-huit marques d'automobiles, trente poids lourds et sept carrossiers.

Comme quantité d'exposants ça n'est pas affolant, mais ce qui doit nous consoler de ceci c'est que les firmes européennes les plus importantes ont répondu « présent » à l'appel des organisateurs. Nous aurons donc, à défaut du nombre, la qualité... et les nouveautés. Et dame, puisque la crise n'est pas terminée, que nous sachions, il faut savoir faire la part des choses et ne pas se montrer trop exigeants.

Le Salon de Bruxelles sera surtout un reflet fidèle de celui de Paris: il présentera donc un intérêt technique puissant et marquera un effort général vers l'abaissement des prix.

Que peut demander de plus l'acheteur?

... Une fiscalité moins abusive, serait-on en droit de répondre à cette question!

En Belgique, l'Etat ne voit dans l'automobile qu'une intarissable vache à lait, aux ressources infinies. C'est pourquoi l'essor de notre commerce et de notre industrie

automobile est à ce point compromis, car beaucoup trop lourdement frappés. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

???

La Fédération Nationale des Clubs Automobiles de France vient de prendre une décision qui ne manquera pas de laisser rêveurs les trois ou quatre constructeurs qui travaillent encore en Belgique à maintenir le bon renom de notre main-d'œuvre spécialisée.

Voici, estimant que la course est indispensable aux progrès de la technique, elle a pris l'initiative d'ouvrir une souscription nationale en vue de subventionner les constructeurs de voitures de course, et elle s'est inscrite, pour 50.000 francs en tête de liste!

Les fonds recueillis seront confiés à un Conseil de gérance dont la composition et le fonctionnement seront déterminés prochainement.

L'un des dirigeants de l'Automobile Club de France nous disait tout récemment à ce sujet: « Je suis convaincu que nous réunirons deux ou trois millions. Ce sont les clubs de province, les industriels, l'industrie hôtelière, des groupements de commerçants, les associations de tourisme, un grand nombre de municipalités, qui nous les apporteront. Et quand le succès sera assuré, le Gouvernement volera peut-être alors au secours de notre Victoire! »

Que pense de cette généreuse initiative le Royal Automobile Club de Belgique? **Victor Boïn.**

## Petite correspondance

**B. M.** — Donnez-nous votre nom et nous essayerons de vous aider.

**Saludekosten.** — Mais pourquoi ne signez-vous pas une si aimable lettre? Pouvez-vous croire un instant qu'une hottée d'injures anonymes comme celle que vous nous envoyez ne vous est pas indifférente?

**F. H. B. et autres.** — Ne vous en faites donc pas et gardez vos poings pour une occasion meilleure. Inviter ces gens-là à faire métier d'homme, c'est défier un lièvre en combat singulier.

**Alexis B...**, *Winterslag.* — Regret de ne pouvoir vous renseigner: tout ce qui est du domaine de l'arithmétique nous est interdit.

**Margarita.** — Incompétons totalement. Consultez une accoucheuse diplômée.

**Elèves de l'Institut Dupuich.** — Evidemment, cela manque d'élégance; mais pour juger un acte, il faut toujours tenir compte de l'intention qui l'a inspiré. Ici, le speaker n'a obéi qu'aux obligations d'un contrat de publicité. Il ne faut pas lui être trop sévère.

**Totor B...** — Willy Maury, c'est cet artiste, d'ailleurs bien connu du public bruxellois, auquel on adresse, quand il vous salue et qu'il rit, ces paroles latines, non moins bien connues: « Ave, Maury! Tu ris? Tes saluts tentent! » Et, quand on est bien élevé, on fait suivre ces paroles d'un geste réciproque de salutation.

**Lecteur (au sujet des Dommages de guerre).** — Ce n'est pas notre partie; adressez-vous à un journal financier.

**Nicolas R...** — Il n'y a pas que les diplomates qui ne recherchent pas les suffrages du grand public; il y a aussi de nombreux fonctionnaires et de nombreux savants dont la seule récompense est dans la joie du travail accompli.

**M. B...** — Il est difficile de se faire une opinion sur un membre de phrase isolé; il faudrait voir le contexte. Si nous en trouvons le temps, nous rechercherons ce procès-verbal de la Commission mixte. Mais les préoccupations de l'actualité mettent maintenant au second plan toute discussion sur des rétroactes.

**Vieux lecteur.** — Cela revient, à peu près, à poser la fautive question: « Un homme peut-il épouser la sœur de sa veuve? »

**Un groupe de zwanzeurs.** — La personne qui vous a raconté cette bonne histoire l'avait lue dans « Pourquoi Pas? ». Merci tout de même de votre bonne intention.



La beauté que les hommes admirent, c'est la beauté naturelle, faite de la fraîcheur du teint qui charme et séduit. Grâce à l'huile d'olive, le savon Palmolive gardera à votre visage l'éclat de sa première jeunesse.

Employez

**PALMOLIVE**

*Le Savon de Jeunesse*

Maintenant

2 Fr.

le pain



PRODUIT BELGE

Voici la quantité importante d'huile d'olive qui entre dans la fabrication de chaque savon PALMOLIVE.

## Echec à la Dame

Un correspondant que je suspecte d'être marchand de pelisses, n'a pas goûté ma galéjade de la semaine passée. Ce monsieur me dit qu'il possède une pelisse et que cela ne l'empêche pas de voyager en seconde classe ou en tramway; qu'il a une voiture, mais pas de chauffeur; que le poids de ce vêtement n'entrave nullement sa marche, et, enfin, que sa compagne n'a ni zibeline, ni pékinois. La morale de cette épître est, naturellement, que la pelisse est un vêtement des plus pratique et des plus économique.

Nous voulons bien le croire, n'étant pas de ceux qui s'éfrayent de voir le prochain dépenser quelques billets de mille de plus ou de moins. Cependant, nous maintenons notre point de vue, parce qu'il nous plaît d'avoir raison. Cet argument en vaut bien un autre. Gardez donc votre pelisse, monsieur, mais apprenez que si vous laissez votre gentille compagne grelotter dans du vulgaire drap d'Ecosse, vous êtes un égoïste. Si, en plus, vous refusez à cette petite le pékinois à 5.000 francs, il est à peu près certain qu'elle cherchera — et trouvera — des consolateurs. La femme, monsieur, a besoin d'un confident; la vôtre — doucement, puisque, dans cette question de poils, vous êtes égoïste; si, par surcroît, vous lui refusez le petit « sien-sien », à qui voulez-vous qu'elle ouvre son cœur et se plaigne de votre pingrerie? Enfin, vous avez une voiture et pas de chauffeur; voilà qui est heureux pour le chauffeur. Des gens comme vous, monsieur, ne peuvent espérer qu'un brave chauffeur, un honnête homme plein de cœur les conduise sur la route du bonheur. Car, sachez-le bien, la route du bonheur n'a qu'une seule voie d'accès, et on l'appelle: Avenue de la Charité.

???

Ancienne Maison A. Niguet, chemisier, 21, avenue de la Toison d'Or présente ses nouvelles collections pour chemises et cravates.

???

Puisque cette missive nous a replongé dans les « poils naturels », continuons notre programme sur le pardessus en caressant de la paume ces nouveaux tissus à poils longs que sont les « Camotex ». Peut-être ce nom ne vous dit-il rien? Camotex est l'appellation donnée par un fabricant pour dénommer un tissu spongieux qui fait penser aux grosses couvertures ou encore, par sa teinte, au pelage de ces animaux-jouets connus sous le nom de « Teddy-bear ». En réalité, il ne s'agit pas, à proprement parler, d'une nouveauté; son apparition sur le marché date de trois ans. Au début, nous fûmes un peu effrayés de voir des pardessus de ce genre se promener, sur nos boulevards, à toute heure du jour et de la nuit. Notre étonnement prouvait notre connaissance des usages, et cette exagération déplacée a plutôt desservi une création heureuse. Le velouté, le spongieux, la légèreté apparente et l'impression de chaleur et de confort que ces vêtements donnaient, nous ont tenté, et nous sommes, ou nous serons un jour, les victimes de ces séducteurs. On les verra, cet hiver, de plus en plus; mais l'homme de goût se bornera à les porter en voyage, à la campagne, le matin pour se rendre à son bureau. Dès qu'il est question d'un ensemble habillé, ils reprendront leur place au porte-manteaux.

UN VÊTEMENT  
SIGNÉ

# GROS

PAR SA LIGNE SOBRE,  
VOUS DONNERA LA NOTE  
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.

79, RUE DE LA CROIX DE FER BRUXELLES

MATHYSENS  
Specialiste de l'Habit  
24  
Rue du Gouvernement  
Provisoire  
BRUXELLES

Le raglan avec manches à parements, col et revers larges à double usage, ceintures à boucle et poches en oblique, semble être la façon la plus appropriée pour ce genre de tissu. Pour les compléments, un chapeau de feutre souple de teinte assortie, mais légèrement plus sombre, chapeau un peu sport d'aspect. Peut-être aussi un beau taupé viennois à petite passe; je n'ai pas essayé cet ensemble, mais on voit très bien que cela ne peut faire qu'un mariage élégant. Une grosse écharpe de couleurs vives et contrastantes s'impose presque. Les souliers seront à fortes semelles et le costume veston ne sera ni trop sombre, ni trop habillé. Un pantalon de cheviote bleue, ou pis, un pantalon de fantaisie qui sortirait de là-dessous, serait mal vu; un chapeau melon qui dominerait cet édifice serait risible, et le pompon du ridicule sera décerné à qui osera porter des guêtres blanches sur des souliers vernis.

???

Tricorex-Flatbelt...

Sous-vêtements amincissants à ceinture et rétrécis tissés LASTEX. Irrétrécissables, inaltérables, d'une homogénéité parfaite. Dans toutes les Bonneteries sérieuses.

Fabricants exclusifs: Cracco Frères, Gentbrugge.

???

Pardessus de voyage et de campagne, pardessus habillé de ville et d'après-midi, pardessus de cérémonie; entre eux il y a place pour un pardessus d'usage. J'entends par là un pardessus qui, par la nature de son tissu et sa coupe nous permette de passer inaperçu, de ne pas faire tache quelle que soit l'occasion qui nous appelle dans la société de nos pairs. Nous sommes des gens d'affaires; nous avons un bureau en ville, et pour nous y rendre une De Soto que nous conduisons nous-mêmes. Après avoir pris connaissance de notre courrier et donné des instructions au personnel, nous courrons rendre visite à un client à qui nous offrirons un apéro dans un bar assez mondain. L'après-midi, après avoir signé notre courrier, nous irons rejoindre notre digne épouse à l'issue d'un thé, chez une amie commune. Journée bien remplie d'un homme qui doit gagner sa vie et qui n'échappe pas aux corvées agréables d'une certaine mondanité. Un tissu à dessin qui soit moins salissant et résiste au frottement de la voiture s'impose ici. Plus le dessin sera marqué, et moins le pardessus sera habillé, prenons cela comme règle de base.

Choisissons donc un dessin discret sur fond noir; natté, chevron, pattes de poules, chiné. Quoi qu'on en dise, laissons les damiers aux demi-saisons, fussent-ils Prince de Galles et des plus discrets. Etes-vous photographe amateur? Dans ce cas, vous savez dire à première vue si un tissu montrerait son dessin sur un instantané. Mon conseil pour le choix d'un tissu de pardessus est: n'achetez pas une étoffe dont le dessin apparaîtrait sur le positif. Pour la coupe, voyez ma description du pardessus habillé, description que j'ai donnée la semaine dernière. Ce pardessus tous-usages n'en différera pas: croisé, double rangée de quatre boutons, revers larges s'attachant sur un col qui descend bien bas; dans le dos, une martingale qui retient deux plis de côté et surmonte de quelque peu l'ouverture qui est très grande. Une bonne ampleur dans le bas du vêtement, juste assez pour donner une silhouette évanescente, mais pas assez pour faire concurrence à la crinoline.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie:

F. Kestemont, 27, rue du Prince Royal.

Plus un pardessus est clair, plus le dessin est accentué et plus il réclame le chapeau de feutre souple. Cela serait une raison suffisante pour forcer à la discrétion ceux qui veulent faire multiple emploi du pardessus tous-usages. Si votre agenda vous rappelle votre engagement pour le thé de Mme X..., où l'on va retrouver la digne épouse après la fermeture du bureau, il est évident que votre costume-veston sera du modèle habillé et que, dans ce cas, votre chapeau sera logiquement un melon. A moins d'avoir été très sage dans le choix de votre pardessus, vous seriez incorrectement mis pour l'occasion. Ce chapeau melon a bien des exigences, direz-vous. Il a ses exigences, c'est un fait, mais, en revanche, il est des circonstances où il se montre conciliant et conciliateur. C'est le cas où votre pardessus et votre costume ne sont pas assortis en couleur. Sur un costume brun, vous jetez un pardessus gris et vous vous demandez comment faire, de ces deux couleurs opposées, un ensemble agréable. Votre costume brun n'aura rien à objecter si vous vous couvrez d'un melon; votre pardessus gris, s'il est suffisamment sombre et de dessins discrets, fera risette à ce neutre bienveillant, et votre dessus sera une entente cordiale avec les imperfections inhérentes à toutes les associations entre peuples de différents langages. Pour le dessous c'est-à-dire la teinture du cuir de vos souliers, un brun plus sombre que celui de votre costume, un brun tête de nègre, ne pâlera pas au voisinage de ce pardessus.

???

Vous désirez tous être bien habillés : profitez de l'offre avantageuse de John : costumes et pardessus en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron, à 850 francs.

John, Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

L'écharpe est à la mode; la grosse écharpe en laine est mieux cotée que sa sœur de soie, qu'on ne voit plus que le soir. On peut l'assortir à la couleur du pardessus ou ne se soucier nullement des couleurs et faire des contrastes extravagants. Que choisirez-vous ? Cela est évidemment une question d'âge, le tempérament et de goût personnel. Si vous visitez le Jardin zoologique d'Anvers, vous verrez que les singes exposent des bariolages de couleurs brillantes à un certain endroit. Un zoologiste vous dira que la nature a fait ainsi les choses pour que la femelle soit attirée; l'homme étant un peu moins primitif que le singe, quand il se pare de couleurs violentes, il a le bon goût de les mettre en un endroit plus décent. L'écharpe de couleur peut remplir le rôle des bariolages du singe... du moins, c'est ce qu'on m'affirme.

**Petite correspondance**

Nous répondrons comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse

???

K. J., 320. — Donnez-moi votre adresse, je vous enverrai une carte de couleurs ou quelques échantillons. A moins d'être du métier, vous ne comprendriez pas.

Gentilhomme campagnard. — C'est précisément le gilet noir qui vous fait prendre pour un maître d'hôtel; soyez raisonnable et n'insistez pas.

Nicole. — Il a la réputation d'être un très bon tailleur, mais son style ne doit pas forcément convenir à tout le monde. Adresses seulement par lettre.

N. V. X. 2. — L'échantillon soumis est de bonne qualité; si les fournitures sont à l'avenant, cela vaut entre 800 et 1.000 francs, suivant la réputation de la maison.

A. N., Gand. — Beaucoup de maisons de Bruxelles se contenteraient de 1.200 francs; cravate et gilet blanc; deux galons.

DON JUAN 348



**OLD ENGLAND**

PLACE ROYALE  
BRUXELLES

TAILLEURS  
COUTURIERS  
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE  
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES  
• VOYAGE • SPORTS •  
LAINAGES & SOIERIES  
MAROQUINERIE • PARFUMERIE  
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS  
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE  
*d'où on découvre le plus beau  
panorama de Bruxelles*

A QUALITÉ ÉGALE  
LES PRIX LES PLUS BAS

## IMBATTABLE !

**LA MACHINE A ECRIRE CORONA**  
qui se vendait avant-guerre à 350 francs, soit 2.450 francs valeur actuelle, vous est offerte, avec un joli coffret, pour **800 francs net** au comptant. Des milliers de CORONA ont fait la guerre et ont prouvé leur résistance exceptionnelle. Notice illustrée franco sur demande:

**HERINCX-RONEO, S. A.**  
8-10, Mont.-aux-Herbes-Potagères  
Bruxelles. Tél.: 17.40.46 (3 lignes)

# METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

# RAIMU

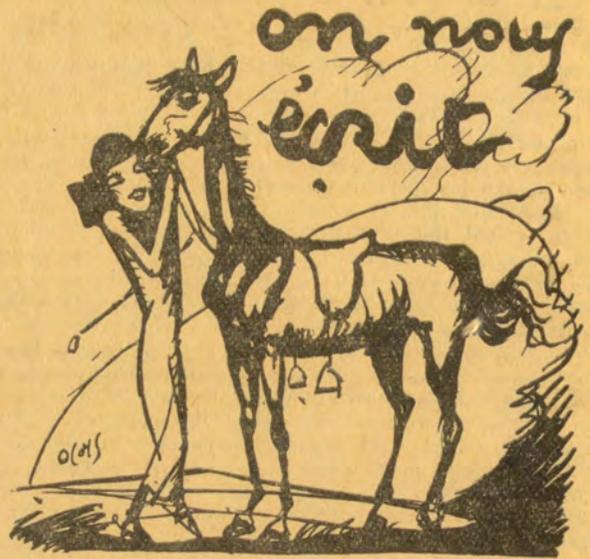
dans

# Minuit... Place Pigalle

réalisé par Roger RICHEBE  
avec

Colette DARFEUIL, Ginette LECLERCQ,  
Hélène ROBERT, Lyne CLEVERS, MAXI-  
MILIENNE, VATTIER, Paul FAIVRE,  
Roger TREVILLE.

ENFANTS NON ADMIS



ou nos lecteurs font leur journal

## Ce qu'on nous fait manger et boire !

Corollaire à d'intéressantes lettres publiées  
ici sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez-moi — je suis de la partie — de donner à vos nombreux lecteurs quelques renseignements qui amèneront — peut-être — le public à réagir contre les tromperies dont il est victime.

Voyons les liquides d'abord : vinaigres, vins, liqueurs, huiles. La bouteille les contenant est ornée d'une belle étiquette qui en indique la qualité par un mot ronflant : super — extra — vierge — extra vierge.

L'huile vaut fr. 2.50 le kilo. Grâce à la coquetterie de l'emballage, elle est livrée au client à 7, 8, même 10 francs le litre... de 900 grammes !

Quant aux chicorées, féculents, poivres, etc., le détaillant les achète en vrac : au poivre, il ajoute de la féculé, à la féculé de la farine; il a un emballage à sa firme et revend 250 grammes de féculé au prix du kilo de poivre.

Primes : la ménagère achète un demi-kilo de tel ou tel café pour 15 francs; on lui fait un cadeau d'une camelote comme prime. Le café est souvent imbuvable; la prime, au bout de huit jours, est au grenier.

Le remède ? Il est simple.

La loi oblige un apothicaire à indiquer l'origine de ses produits.

Un écrivain signe son livre, un peintre son œuvre.

Le fabricant et le détaillant d'un produit doivent être mis dans l'obligation d'indiquer, sur l'emballage, leur nom et la qualité du contenu.

Tout article vendu avec prime devrait être affiché. On devrait afficher aussi la valeur du « cadeau » pour que le client, s'il le désire, l'achète séparément s'il lui plaît de l'acheter.

Combien de commerçants et de fabricants honnêtes applaudiraient des deux mains si nos dirigeants prenaient des mesures qui frapperaient ceux qui, du commerce, font un vol !

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

Joirkin, J.

Notre expérience, notre documentation, nos méthodes techniques et raisonnées trouveront la solution la meilleure au problème de votre publicité et système de vente. Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

## Si l'ouvrier consentait à travailler deux heures de plus par jour...

Sur ce thème, un correspondant nous fait part de conceptions économiques dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles ne manquent pas d'originalité :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans quelques années, les psychiatres nous donneront, sans doute, l'explication scientifique de l'aberration collective qui frappe actuellement les économistes et les hommes politiques.

Nous comprendrons alors comment il se fit que des hommes comme Roosevelt, par ailleurs intelligents, eurent la prétention de retourner les lois naturelles et d'enrichir leur pays en diminuant la production. Comment, aussi, les esprits forts du monde entier admirèrent cette sottise et en escomptèrent le succès. Comment, enfin, ils auront pu, pendant dix ans, organiser la crise, en accentuer chaque jour l'acuité, persévérer jusque dans la ruine, sans que rien ne soit fait pour empêcher ce suicide.

— Mais, que fallait-il faire ?

— S'incliner devant les lois naturelles. De même qu'un corps, abandonné dans l'espace, gravite inévitablement vers le sol, de même un produit dont on augmente le prix devient fatalement plus difficile à vendre. Toutes les jongleries économiques ne prévaudront point contre ces vérités.

Dès le début de la crise, aussitôt ressenti le premier fléchissement des affaires, à la suite des fiscalités excessives, il fallait s'efforcer de faire baisser les prix, afin de les ramener au niveau de la capacité d'achat du consommateur.

C'est exactement le contraire qui se fait.

Sous prétexte de surproduction, on réduit la journée de travail de l'ouvrier, mais on continue à lui payer le même salaire journalier. Rehaussant ainsi les prix des produits, on augmente les difficultés de vente. De telle façon que, pour combattre le chômage, on ne trouve que des remèdes qui doivent logiquement l'aggraver.

Les allocations de chômage ont supprimé la concurrence dans la main-d'œuvre. Au milieu de la ruine générale, l'ouvrier-dictateur, armé de son bulletin électoral, garde seul tous ses privilèges.

Je suis d'accord pour reconnaître que chacun a droit à un salaire qui garantisse un minimum vital. Mais quand la nation est saignée à blanc pour soutenir la classe ouvrière, ne pourrait-on, à défaut d'argent, réclamer de celle-ci un sacrifice d'efforts ?

Si l'ouvrier, pour un égal salaire journalier, consentait à travailler deux heures en plus par jour, les produits qu'il fabrique coûteraient aussitôt 20 à 25 p. c. en moins.

La capacité générale d'achat, y compris celle de l'ouvrier lui-même, s'améliorerait d'autant. La vente intérieure s'accroîtrait, nos usines pourraient exécuter une partie des commandes qui vont maintenant à l'étranger dont les prix sont plus avantageux, nos exportations seraient facilitées, notre balance économique serait plus favorable. En un mot, ce serait la reprise des affaires, suivie de l'augmentation du rendement des impôts.

J'entends bien l'objection. « En agissant ainsi, vous augmentez encore la production déjà trop abondante. »

— Aberration ! vous dis-je. Il n'y a pas, il n'y a jamais eu de surproduction. Il n'y a que de la sous-consommation.

Si le public achète moins, ce n'est pas que ses goûts se soient simplifiés, c'est uniquement parce que ses moyens ont diminué. Rehaussez sa capacité d'achat, ou ramenez les prix au niveau de cette capacité amoindrie, aussitôt les échanges reprendront leur volume antérieur et la production actuelle deviendra insuffisante.

Cette prétendue surproduction n'est donc qu'un prétexte pour justifier l'intransigeance des syndicats et empêcher l'augmentation des heures de travail qui rendrait possible

## Voici l'ami que vous cherchez !! Il vous envoie votre horoscope gratuitement !!



Si vous n'êtes pas heureux. S faites-vous faire un horoscope par le célèbre astrologue SAHIBOL LAKAJAT.

Il vous dira des événements définitifs de votre passé et de votre avenir. Il vous précisera quels sont vos amis et vos ennemis, si vous pouvez attendre à des succès et bonheur en mariage et dans les spéculations, si vous pouvez attendre un héritage, quels seront vos numéros de chance à la loterie et dans les courses, et encore d'autres détails très intéressants.

Prof. Kinzheimer écrit : « Votre connaissance dans votre science paraît être illimitée et chacun se doutant de votre talent, ne devrait pas négliger de vous donner l'occasion de changer ce doute en vérité. »

Si vous voulez aussi profiter de cette science particulière, écrivez-lui de suite votre nom exact et votre adresse, votre date de naissance, votre sexe, si vous êtes marié ou célibataire, en ajoutant pour tâter une mèche de vos cheveux. Vous recevrez alors **TOUT GRATUITEMENT** un horoscope d'essai. (Prière d'ajouter timbre-poste pour la réponse).

Adressez votre lettre affranchie à fr. 1.50 à SAHIBOL LAKAJAT (Dép. 10/A) Postbox 72, Prinsestraat, 2, DEN HAAG (Holland).



SI VOUS  
**TOUSSEZ**

appliquez-vous  
sur la poitrine une  
feuille de

**THERMOGÈNE**

ouate réulsive et résolutive, qui  
décongestionne les bronches  
et les poumons.

Toutes pharmacies.

## DE JOLIS SEINS

POUR DEVELOPPER OU  
RAFFERMIR LES SEINS



Un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut vitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 1, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

**MARIVAUX**

104, Boulev Adolphe Max

DEUXIEME SEMAINE

**MARCELLE CHANTAL ET YONNEL**  
dans**AMOK**

Enfants non admis

**PATHE-PALACE**

85, Boulevard Anspach, 85

**LA GARNISON  
AMOUREUSE**

avec

**Lucien BAROUX, Pierre BRASSEUR  
FERNANDEL, BETTY STOCKFELD**

Enfants non admis

**Il n'y a pas de sot orgueil"**  
quand on possède des chaussures  
cirées au **"NUGGET"****"NUGGET" POLISH**  
en toutes teintesFait briller, assouplit et  
imperméabilise.

la baisse des salaires. Nos gouvernements s'inclinent devant leur autocratie.

En voulez-vous la preuve ? Faites une enquête en posant aux industriels la question suivante :

« Au cas où vos ouvriers voudraient accepter une baisse de salaire de 20 à 25 p. c., pourriez-vous, oui ou non, leur procurer une augmentation correspondante de travail, de façon que le total des salaires que vous leur payeriez hebdomadairement reste identique ou supérieur à celui que vous payez actuellement ? »

Si la réponse est affirmative, la preuve sera faite que l'ouvrier peut, sans le moindre sacrifice d'argent, sans aucune diminution de son salaire hebdomadaire, mais avec un peu plus de fatigue, sauver l'industrie, le commerce et le pays.

Aura-t-il cette volonté ? Ou aura-t-on le courage de la lui imposer ?

Cochons de payants, vous avez la parole.

A. C.

**La toute puissance des bureaux**

*Elle est solidement fondée dans le temps et dans l'espace. La détruire serait une besogne de géant. L'améliorer demanderait un effort dont la lettre ci-dessous donne une idée :*

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Au cours d'une réunion des classes moyennes, quelqu'un s'est écrié que quelques fonctionnaires seuls, gouvernement, C'est peut-être exact

Une lettre approuvant l'une ou l'autre mesure prise est toujours signalée au ministre; les critiques ou les réclamations — fussent-elles judicieuses — dépassent rarement le cabinet du directeur responsable.

Quelqu'un propose-t-il d'accroître le contrôle, de subordonner le déplacement d'un pavé à l'autorisation du pouvoir central, d'augmenter le personnel ? Toute la hiérarchie sourit ! Mais n'essayez pas d'innover, de simplifier, de proposer la suppression de paperasses, d'élaborer un règlement clair qu'un enfant pourrait appliquer... non, n'essayez pas, car vous seriez accusé d'attenter à l'honneur du directeur général qui connaît ce service depuis trente ans et qui est parvenu à lui donner son importance actuelle.

Les ministres trop curieux passent... Les fonctionnaires-courtisans gravissent lestement l'échelle, collectionnent les grades, s'entourent d'autres courtisans, se glissent dans les commissions, deviennent — à soixante-sept ans — conseillers financiers, techniques, économiques, etc., soutiennent leurs créatures et maintiennent un esprit de routine, une organisation désuète que les partis politiques favorisent inconsciemment.

Le mal frappe les meilleures administrations.

La tête est trop faible ou trop occupée, manque d'antennes ou flotte dans la stratosphère... les sous-ordres immédiats, inamovibles sont de véritables dictateurs haïssant, en général, tous les dynamiques. Ceux-ci, instruits par les bosses recueillies par leurs aînés, se taisent... pour que la maigre manne qui accompagne chaque avancement ne se volatilise pas

Peut-on esquisser des remèdes ? Citons :

- 1) La nomination à un grade supérieur (directeur ou directeur général) doit entraîner un changement de service;
- 2) Au panier, les lettres de louanges !... mais soumettre à un examen sérieux d'une autorité désintéressée (le cabinet du ministre) toute lettre formulant des critiques;
- 3) Interdire aux propositions du personnel la voie hiérarchique qui conduit trop souvent au cimetière.

Le recrutement du personnel s'effectue parfois d'une façon spéciale lorsqu'il s'agit de parents de fonctionnaires, mais ça, c'est une autre histoire.

Recevez, etc.

X...

Etiquettes, enveloppes, emballage « celui qui présente le mieux et qui fait vendre ». G. DEVET, 36, r. de Neufchâtel,

## La question des passeports

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dernièrement, en route pour Paris, je fus expulsé du train à Aulnoye parce que mes papiers d'identité étaient incomplets. Résultats : retour à Bruxelles, forte perte de temps et grand préjudice pécunier.

Voyageant beaucoup à l'étranger, je puis vous certifier que les voyageurs qui pénètrent en Belgique, en Hollande, en Allemagne (1), et même en Grande-Bretagne (11), sans papiers d'identité, en sont, la plupart du temps, quittes pour une petite réprimande, après quoi ils sont autorisés à poursuivre leur voyage.

A la frontière française, par contre, il ne se passe de jour sans que des voyageurs, automobilistes compris, ne soient taquinés par les agents de la Sûreté, par les douaniers ou par les gendarmes qui invoquent invariablement « les instructions ». J'ai vu à Feignies, à Aulnoye, à Jeumont, à Saint-Quentin et à Paris de vieilles dames renvoyées vers la Belgique par le prochain train, parce qu'il manquait une virgule à leur pièce d'identité. (!!!, N. D. L. R.) Ni supplications ni pleurs ne parviennent à émouvoir Messieurs les virtuoses des « instructions ».

Les autorités françaises ne voudraient-elles considérer que la guerre est terminée depuis le 11 novembre 1918 et, d'autre part, que, seuls, les honnêtes gens voyagent sans passeport ?

Agréé, etc.

G. Leroy.

*Il est bien difficile de contenter tout le monde et son père ! C'est au moment où l'opinion publique et la presse du monde entier exigent de la part des autorités douanières un redoublement de surveillance sur les passeports, afin d'empêcher que pénètrent dans les pays étrangers des escarpes capables d'assassiner en pleine rue un roi et un ministre des Affaires étrangères — c'est à ce moment-là que notre correspondant demande un relâchement dans l'examen des passeports...*

## M. Sap a besoin d'argent : en voici

Ce lecteur propose de frapper d'un impôt les exemptés du service militaire.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Tous les Belges sont égaux devant la loi — théoriquement — et ils sont tous — théoriquement aussi — astreints au service militaire. Or, chaque année il se présente 75 000 miliciens, mais le contingent annuel nécessaire n'étant que de 40 000, il se fait que trente cinq mille jeunes gens échappent définitivement et très légalement à toutes obligations militaires. Les 40 000 quittent leur famille et leur emploi. Les 35 000 exemptés restent chez eux et gardent leur situation. Leur terme accompli, les 40 000 ne sont pas du tout certains de retrouver une occupation, la loi ne garantissant qu'imparfaitement, au milicien, la stabilité de son emploi.

Pendant ces longs mois de service, les 40 000 ne touchent qu'une solde insignifiante; leur famille devra leur procurer de l'argent, au prix, souvent, de quels sacrifices. Ils seront pris 24 heures par jour, car même « de sortie », ils restent soumis aux lois militaires. Ils monteront de garde et de piquet, feront des corvées, même le dimanche, partiront en marches et aux manœuvres. Les 35 000 feront leurs six heures de bureau ou d'atelier, prendront l'apéritif ou se promèneront avec leur bonne amie. Et puis, il y aura, pour les 40 000, les rappels, alors qu'ils seront peut-être mariés et peut-être pères de famille: un mois et demi de salaires perdu, les frais de la période de camp.

Et si la guerre vient? Les 40 000 partiront pied gauche, l'arme sur l'épaule droite vers des destinées héroïques et sous les acclamations de la foule, parmi laquelle les 35 000 leur adresseront les encouragements les plus véhéments! « Vive l'armée ! En avant, vous les aurez ! » Les uns rece-

## Libérez-vous de cette courbe dangereuse



Vous y gagnerez en santé et en élégance...

L'embonpoint excessif, la dilatation ou le déplacement des organes déterminent des migraines, mauvaises digestions, constipation, dépression nerveuse. Vous paraissez plus âgé, fatigué.

La Ceinture Linia, maintenant de façon rationnelle vos organes abdominaux à leur place normale vous aidera à retrouver votre santé et à conserver la ligne svelte et ferme de la jeunesse.

Prix en Belgique, 310 fr. (en noir 360 fr.) Modèle luxe pure soie 585 fr. (en noir 685 fr.) Modèle populaire 260 fr. Contre remboursement 5 fr. en plus. — Etranger 25 fr. en plus. Chèques post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez : **J. ROUSSEL**  
144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel :

<b>BRUXELLES</b>	<b>ANVERS</b>	<b>LIEGE</b>	<b>GAND</b>	<b>CHARLEROI</b>
14, rue de Namur	1, rue	13, rue	7, rue	11, Bd
6, Bd E.-Jacqmain	Quellin	Vinëve d'Ille	du Soleil	Audent

peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.



Le vrai yachtsman s'abonne à

« **NAVIGATION de PLAISANCE** »

revue mensuelle

Le numéro : fr. 17.50 — Abonnement : 175 francs  
7, avenue des Arquebusiers, 7, BRUXELLES (3°)



vront des marmites sur la tête, les autres liront les communiqués.

Et après la guerre, s'ils en reviennent, les 40.000 pourront se remettre à la recherche d'une position sociale.

Ne devrait-on pas imposer les heureux 35.000 pour une somme X à déterminer et qui ne représenterait que très partiellement leurs avantages moraux et matériels?

L'Etat qui a besoin d'argent et qui recherche des nouvelles ressources n'a-t-il pas là l'impôt rêvé et somme toute équitable? La Suisse l'applique bien depuis plus de 60 ans et elle a encore jugé utile de renforcer récemment la législation en vigueur.

Un de vos lecteurs qui n'a pas « resquillé ». G. B.

## Sur les licences d'exportation

Qui ne profitent, nous dit ce lecteur, qu'à deux ou trois « lievekinderen ».

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous savez sans doute que le gouvernement a autorisé à nouveau l'importation du bétail, notamment du bétail danois. Vous n'ignorez pas non plus que ce trafic est une source de bénéfices considérables et, dès lors, en toute logique et équité, vous en déduisez qu'il y a là une occasion magnifique d'aider toute une série de Belges qui vivent du commerce du bétail.

Quelle erreur est la vôtre, mon cher « Pourquoi Pas ? ». Oyez, plutôt : Depuis quelque temps déjà, il entre en Belgique 250 têtes de bétail par semaine. Ceci représente un profit de — lisez bien — de plusieurs centaines de milliers de francs par semaine... que se partagent deux ou trois « lievekinderen », comme nous disons à Anvers. C'est déjà assez fort de café. Mais il y a mieux : ces deux ou trois privilégiés sont étrangers, l'un, notamment, est Danois, un autre Hollandais.

Vous avouerez qu'il y a là une pratique à laquelle le gouvernement se doit de mettre bon ordre.

C'est de la véritable concentration, laquelle n'est que trop souvent « la servante des intérêts occultes », comme disait, mettons Uylenspiegel.

Il ne faut pas que, sous aucun prétexte, un organisme officiel donne dans ce panneau-là !

Les licences d'importation sont une source de profits con-

sidérables. Selon les règles de la plus élémentaire équité et d'une saine politique, il y a lieu de ne les accorder qu'à des Belges et ensuite de les répartir entre le plus de Belges possible.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

J. V., Deurne-Auvers.

## Savez-vous que ?...

Savez-vous qu'il existe, sur la détention des armes à feu, une loi que vous enfreignez très probablement ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Demandez donc à vos amis si, d'aventure, ils ne possèdent pas, au fond du tiroir de leur table de nuit, un quelconque revolver de défense — et si cette arme a été régulièrement déclarée ?

Quatre-vingt-dix fois sur cent au moins, la réponse à la dernière question sera négative.

Une loi du 3 janvier 1934 a prévu l'obligation de déclarer chez son commissaire de police les armes à feu que l'on détient. Cette loi, personne ne l'avait remarquée, si bien que, par deux fois, le délai de sa mise en vigueur a été prorogé — la dernière fois jusqu'au 3 novembre 1934.

Mais on a eu le tort, tout en prorogeant les délais, de ne pas donner à cette décision la publicité désirable.

De sorte que bien des gens, le plus innocemment du monde, tombent sous le coup de la loi pénale. Les tribunaux se montrent bienveillants vis-à-vis de ceux qui, parfois par méprise, provoquent des poursuites à leur charge — et ils infligent le minimum des peines prévues.

Le client n'en est pas moins pourvu d'un casier judiciaire.

Si vous voulez échapper à ce risque, votre déclaration n'ayant pas été faite dans les délais impartis, il ne vous reste qu'à détruire vos armes sans tarder, quelle qu'en soit la valeur.

Vous que tout le monde lit, ne pourriez-vous suggérer à nos ministres qui légifèrent avec entrain, de sortir un petit bout de loi qui dirait, par exemple :

Les détenteurs d'armes tombant sous l'application de la loi du 3 janvier 1934, et qui n'auront pas fait la déclaration qu'elle exige dans les délais prévus, seront autorisés à faire cette déclaration dans un délai de un mois à dater de la présente loi et ce, sans encourir les poursuites prévues. — Ceux contre lesquels des condamnations auraient été prononcées ou des poursuites intentées de ce chef seront amnistiés.

Et que l'on attire alors sérieusement sur ce point l'attention du public : que l'on charge, par exemple, les agents de série de rappeler à l'ordre les négligents.

Cette mesure éviterait bien des surprises désagréables à d'honnêtes citoyens.

G. M..., avocat à la Cour.

Très bien ! très bien ! S'il restait un petit coin inoccupé dans un des fourgons du prochain train d'arrêtés...

Publicité directe commerciale ou industrielle sélectionnée, résultats certains. Méthodes de vente nouvelles s'adressant à la clientèle de demain Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant. 36 rue de Neufchâtel. Bruxelles.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DEL'INDUSTRIE



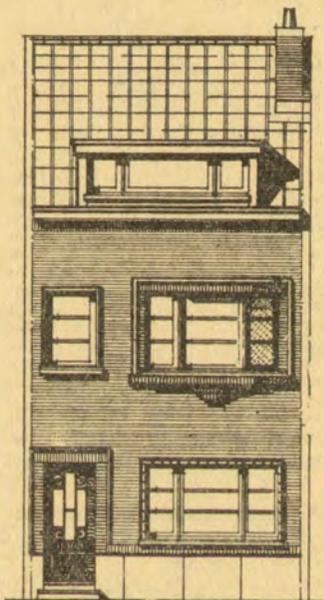
ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS  
**CHARLES E. FRÈRE**

32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :  
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS  
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

**MAISON BOURGEOISE**  
**54,000 FRANCS**  
(clé sur porte)



CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.  
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.  
Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.  
Toit lucarne, grenier.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

**Large crédit sur demande**

Cette construction reviendrait à 78,600 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

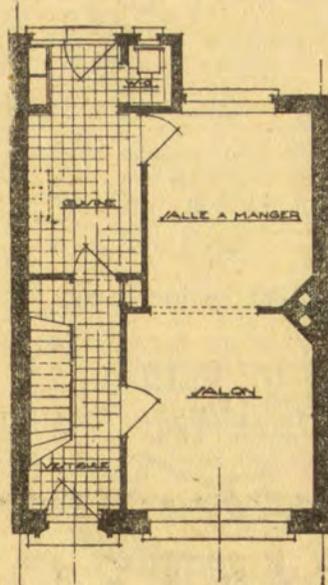
Très belle situation

Cette même maison coûterait 82,000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 78,600 et de 82,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons



REZ DE CHAUSSEE

terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

**Avant-projets gratuits**

CHARLES E. FRÈRES.

Du *Soir*, 10 octobre, à propos du tribunal arbitral belgo-hongrois :

Le tribunal est ainsi composé : Président, M. Robert Guex, juge fédéral à Lausanne; M...; M. de Berczelly, secrétaire d'Etat à Buda-Pesth, argent général du gouvernement belge...

Demandez les belles coquilles, demandez !...

???

Du *Soir*, 14 octobre (tribunal correctionnel de Verviers) :

Le jugement sera rendu le 26 octobre 1927 et non au début de 1934.

La machine à renverser le temps. Voir Wells, Einstein...

???

De *Guy le Séminariste*, roman, qui vient de paraître, de L. Zemeliay :

« L'eau qui saute sur les pierres est si limpide », conclua Guy.

Disons-le froidement : après avoir ainsi conclué, il réfléchissa tristement.

???

De *l'Intransigeant*, à propos de l'installation du Conseil de Régence yougoslave :

...Le prince Paul, en uniforme kaka...

Ça lui portera bonheur pendant l'exercice de son mandat.

???

Du *Journal de Renaix*, 14 octobre :

...remercient sincèrement, par la voie de ce journal, tous ceux qui ont compatie au deuil qui vient de les frapper.

La nécrologie elle-même s'émancipe.

???

De *Neptune*, 12 octobre :

Mme Nozière a donné l'impression de réciter une leçon apprise par cœur.

Le chœur du témoin et des avocats.

???

Quelle est l'origine du bridge ? demande *Dimanche illustré* du 5 août :

Le bridge, répond-il, est dû à la coloration de plusieurs diplomates...

...qui en sont restés bleus.

???

Avant de déposer une marque, demandez notice à R. Lip-pens, 15, avenue des Passereaux, Auderghem.

???

Du *Soir*, 4 octobre :

...Les experts terminent leur rapport en résumant leurs conclusions d'ensemble :

1. La mort du conseiller Prince est due à l'écrasement par un train;
2. La victime était encore vivante au moment de l'écrasement.

Ce qui revient à dire qu'un quart d'heure avant sa mort, la victime vivait encore.

???

De *Douche Ecossaise*, de Robert Mason, traduit par J.-H. Robert :

Stone téléphona à l'inspecteur Barner pour avoir le récit

circonstancié de la découverte du revolver. Celui-ci lui déclara que...

Voilà un revolver bien bavard.

???

Du compte rendu d'un match de football, par un journal arlonais :

Les coups de poing et les coups de pied pleuvèrent...  
Ce qui ne plaisa pas à tout le monde.

???

D'une circulaire du Fonds National de Crise :

Comme suite à votre lettre sous la date du 21 février dernier, j'ai l'honneur de vous faire savoir que, lorsqu'il est prouvé que la vache sert exclusivement aux besoins du ménage, la femme peut être considérée comme ménagère, et de ce fait, les allocations de ménagère peuvent être accordées à l'époux chômeur.

Une toute petite, toute petite vache, alors ?

???

De l'*Indépendance Belge*, 5 octobre (à propos des « trains » d'arrêtés-lois) :

...c'est en ces colonnes que nous-mêmes avons le premier ainsi baptisé les fruits de la législation due aux pouvoirs spéciaux.

Oui, mais Briand parlait déjà de cette sorte de trains-là. Quelqu'un a d'ailleurs observé qu'il y a dans le génie une notable proportion de mémoire.

???

Du *Matin* du mercredi 3 octobre, en faits divers :

M. Walther Jamar entra à moto au village de Lens-Saint-Remy, à moto. Près de la ferme Lambrecht, où les lignes du vicinal coupaient la route, il entra en collision avec un pied et un genou brisés, plusieurs côtes étaient défoncées.

Voilà une collision qui n'est pas ordinaire; on n'a pas d'idée, non plus, de parents qui laissent se promener, sans surveillance, sur les routes, un pied et un genou déjà brisés!



EN VENTE CHEZ LES BANDAGISTES

— ET DANS LES MAISONS SPÉCIALISÉES —

Du *Journal*, 18 avril 1934, dans la liste des « Derniers livres parus » :

Jean Larnac : « Louise Labé, la belle cordelière de Lyon ». Une cordelière... pour se pendre au cou de la belle cordelière ?

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22. jusque 7 heures du soir.

???

De *Pour Vous*, 20 septembre, sous la signature de Didier Daix :

D'un coup de poing en plein visage, je l'envoyai rouler dans le fossé, complètement étourdi. Il put, cependant, sortir son revolver et tirer sur moi

Pour un homme complètement étourdi...

???

Du *Soir*, du 8 octobre :

La charmante imagerie d'Amédée Lynen, avec ses tout petits personnages, sur fond de vieille architecture, est très « vieux Bruxelles », ce qui la date de 1935 et nous rajeunit.

Nous avouons que nous ne comprenons pas très bien.

## Correspondance du Pion

### Une affaire de nœuds

Reçu deux lettres. Voici la première :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Notre sympathique Pion s'est laissé prendre en insérant page 2394, la petite critique sur la « Gazette » du 3 octobre relatant les expériences de l'ingénieur Cartier à Ostende. « qui espère mettre au point un système de propulsion sans combustible qui permettrait d'atteindre une vitesse de 3 à 4 nœuds à l'heure ».

« Le nœud étant de 14m618, cela permettrait d'accomplir un trajet de 43 à 58 mètres à l'heure », dites-vous.

Erreur profonde, cher « Pourquoi Pas ? ».

Si les nœuds du loch sont bien placés à 14m618 l'un de l'autre, en termes de marine, faire ou filer  $x$  nœuds veut dire faire  $x$  milles. Et comme le mille marin équivaut à 1,852 mètres, faire trois ou quatre nœuds à l'heure, sans combustible, cela n'est pas déjà si mal (5 1/2 à 7 1/2 km.).

La « Gazette » a raison.

Avec toute ma sympathie.

G. L..., Marcinelle.

En recevant cette lettre, notre Pion, qui n'a aucune préention à l'infaillibilité — surtout en ce qui concerne les sciences exactes — s'est dit qu'il avait probablement commis la forte gaffe. Mais, avant de faire amende honorable, il a voulu avoir l'avis de quelqu'un du bâtiment. Et il s'est adressé au professeur Ramaeckers, dont voici la réponse :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

M. L... enfonce une porte ouverte : chacun sait (sauf peut-être la « Gazette ») que filer  $n$  nœuds signifie faire  $n$  milles à l'heure.

Ce que le Pion a critiqué, c'est l'expression « filer  $n$  nœuds à l'heure ». — Voir Larousse : « Filer  $n$  nœuds à l'heure, expression employée à tort pour dire que le bâtiment fait  $n$  milles en une heure. ». Du reste, M. L... dit lui-même : « Filer  $x$  nœuds veut dire... » Il a soin de ne pas ajouter « à l'heure ».

De tout quoi il conste que le Pion avait raison.

A. Ramaeckers.

J. B., Charleroi. — Dans *nouveau-venu* comme dans *nouveau-né*, nouveau est évidemment adjectif. Néanmoins, on écrit des *nouveaux-venus*, alors qu'on écrit des *nouveaux-nés*. Nous n'y pouvons rien.

# MOTS CROISÉS

## Résultats du Problème N° 247

Ont envoyé la solution exacte : Mme Goossens, Ixelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; « Le Petit Verger », Uccle; Pous-sotte et Boby, Bruxelles; F. Wilock, Beaumont; Mlle S. Davaux, Bruxelles; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle G. Proye, Jette; Mme Moreau, Etterbeek; M. Walraet, Bruxelles III; Mme R. Moulinasse, Wépion; Mme Cas, Saint-Josse; Mme A. Sacré, Schaer-beek; E. Detry, Stembert; Mlle P. Roossens, Marcq-lez-Enghien; Mlle A. Deckers, Etterbeek; Y. et P. Bekaert, Bruxelles; Tiberghien, Ixelles; G. Renwart, Schaerbeek; G. Alzer, Spa; F. Ferrière, Tilff; A. Dubois, Middelkerke; V. Vande Voorde, Molenbeek; Mme Ar. Mélon, Ixelles; R. Houdini, Anderlecht; M. et Mme F. Demol, Ixelles; M. Ma-thy, Schaerbeek; Mme G. Nicolas, Schaerbeek; H. Maeck, Molenbeek; L. Maes, Heyst; C. Scius et W. et P. Binon, Bruxelles; J. Sosson, Wasmes-Briffoeil; Mlle Ir. De Dec-ker, Schaerbeek; O. Sohler, Courtrai; Mme A. Laude, Schaerbeek; E. Vanderelst, Quaregnon; R. Lambillon, Châ-telineau; R. H., Liège; R. Rocher Vieux-Genappe; A. Van Breedam, Auderghem; L. Regnier, Ernage; Mme C. Brou-wers, Liège; Muphy, Renaix; Mlle A. Beckx, Stockel; E. Fays, Châtelineau; W. Ligot, Châtelineau; Mlle M. L. Deltombe, Saint-Trond; F. Maillard, Hal; Joske Van Den-der, Uccle; Paul et Fernande, Saintes; Mme Wolleghem, Uccle; P. Doorme, Gand; R. Van Kerkhove, Etterbeek; E. Adam, Kermpit; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Mlle R. Schlugheit, Bruxelles; Désaxé et impatient, Valtival, Mme K. Mélot, Malines; A. M. Le Brun, Chimay; A. Gaupin, Herbeumont; J. Pickart, Amay; Dr A. Kockenpoo, Osten-de; Ad. Grandel, Mainvault; Mlle G. Vanderlinden, Rixen-sart; Tem II, Saint-Josse; Mme E. César, Arlon; R. Van-der Borcht, Fleurus; J. Suigne, Bruxelles; M. Gobron, Koekelberg; F. Cantraine, Bruxelles; J. Feltz, Liège; H. Chailles, Uccle; L. Dangre, La Bouverie.

Rép. exacte au n° 246 : Mme Heyder-Bruckner, Casa-blanca (Maroc).

## Solution du Problème N° 248

1	P	A	T	E	N	O	T	R	I	E	R
2	A	R	E	A	E	B	U				
3	S	O	U	H	A	I	T	A	B	L	E
4	T	R	A	I	N	T	L	O			
5	O	N	E	T	T	E	E	U	T		
6	U	D	U	R	E	M	I	E			
7	R	I	A	N	T	E	S	E	I		
8	E	L	I	E	R	A	I	S	O	N	
9	L	L	T	E	L	S	S	T			
10	L	L	E	N	L	I	S	E	E		
11	E	T	E	X	T	S	I	S	E		

A. E. = About Edmond.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 26 octobre.

LE SIVEUSE /  
ASPIRATEUR /  
ET CIREUSE /  
**RIBY**

Salle d'Exposition

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

## Problème N° 249

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												

Horizontalement : 1, tableau des prix courants; 2. éclat enlevé à la Pongle d'une pierre; 3. cours d'eau — secours — article; 4. on en cite plus d'un dans la Bible — célèbre mécanicien écossais; 5. rivière suisse — espèce; 6. célèbre par sa beauté et son esprit — canton suisse; 7. fleuve d'Asie — sorte d'employé; 8. préfixe — premier mot d'une tirade d'Hamlet — lac; 9. note — restaurées maladroitement; 10. polit — initiales d'un romancier suisse; 11. terme de blason — préposition — trace.

Verticalement : 1. commerciales; 2. bouclier — du verbe avoir — prêtre chez les Médes; 3. initiales des nom et prénom d'un aquafortiste français — fleuve — initiales d'un chancelier de France du dix-huitième siècle; 4. audace — deux lettres de « orbite » — pas; 5. bulle du pape Clément XI; 6. après — enlevée; 7. violence — se fatigua; 8. initiales des nom et prénoms d'un romancier français m. en 1885 — indemnité payée à la victime; 9. courroie; 10. et le reste — refusera de reconnaître; 11. noble famille italienne — enveloppes calcaires de certains mollusques.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

**De Heug**

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

## UN SUPERHETERODYNE DE CLASSE POUR 2200 FRs.



Le K.Y. 136 est le cadet de la famille **mais il a la** taille de ses aînés. Un **bon** superhétérodyne et qui ne siffle pas, avec haut-parleur dynamique à excitation. Pourvu d'un changeur de tonalité, d'un réglage de volume automatique et d'un dispositif anti-fading, c'est l'appareil **parfait**.

Allez l'écouter chez le revendeur le plus proche demandez un poste à l'essai - Discutez les modalités de paiement - Mais surtout avant de prendre une décision, exigez toujours une audition de nos appareils.

# RADIO STOKVIS

R. S. STOKVIS ET FILS - BOUL. BARTHÉLEMY 32 - TEL. 11.77.10, BRUXELLES